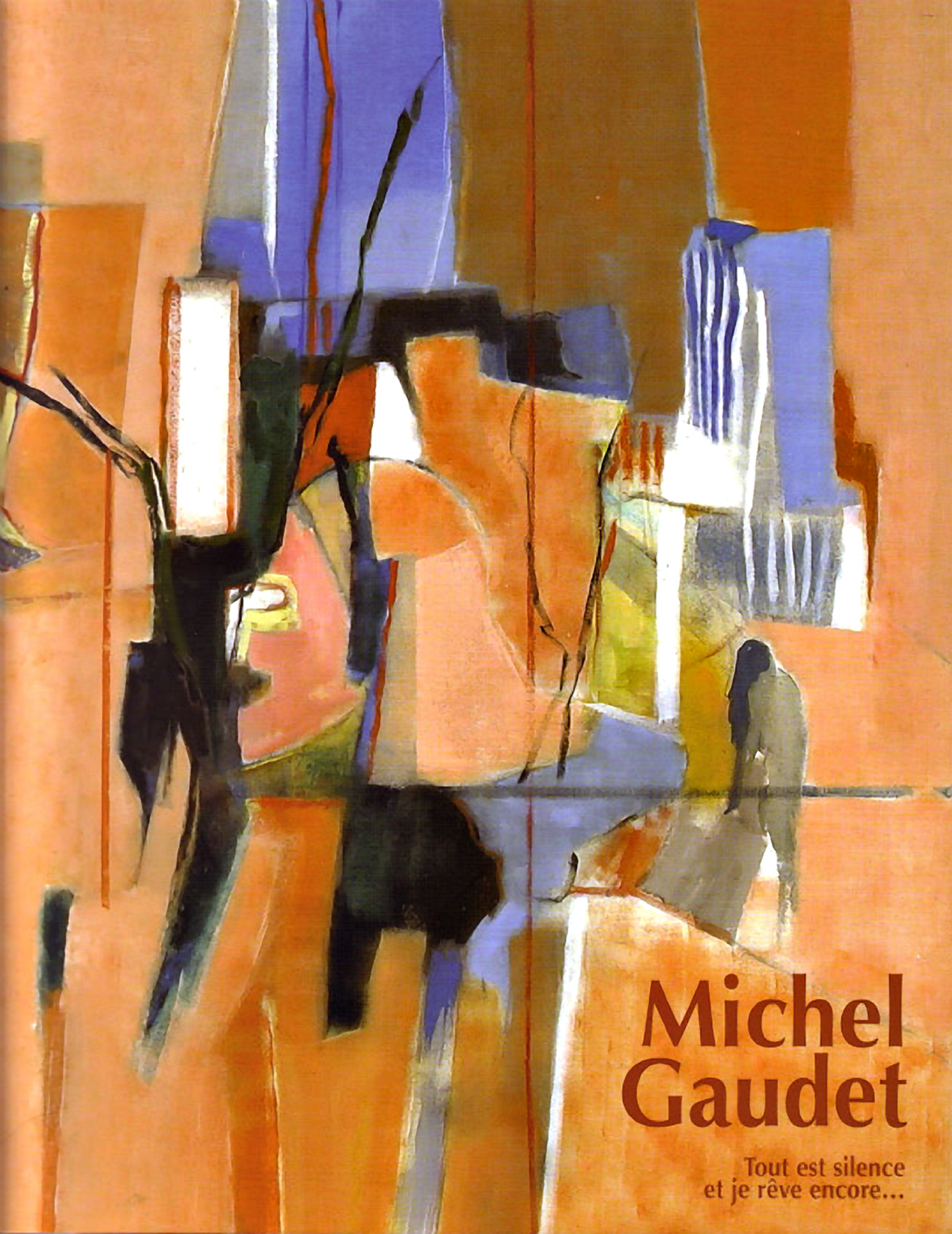




**Michel
Gaudet**

Tout est silence
et je rêve encore...

*A Monique
à ma famille
en Belgique
et en France*

Michel Gaudet



*Cet ouvrage a été publié à l'occasion
de la donation Michel Gaudet à la Ville de Carros
et de son exposition au CIAC.*

Michel Gaudet

“Tout est silence et je rêve encore...”

Rétrospective

10 avril - 20 juin 2004

Centre International d'Art Contemporain

Château de Carros. 06150. Carros. France

Tel/ Fax + (33) 04 93 29 37 97

...

Éditions stArt, Nice
6 rue de France, 06000

...

© **Éditions stArt et les auteurs**

Dépôt légal : Avril 2004

ISBN : 2-913222-28-5

Michel GAUDET

Tout est silence et je rêve encore...

Biographie

France DELVILLE

Citations dans l'ordre chronologique de

Claire Charles-Géniaux, R. Mounier, Jean Vertex,
Claude Marais, André Verdet, Louis Nucera, Alexandre de la Salle,
Maurice Cazeneuve, Robert Buson, Guy Loudmer, Zon, Walter,
Louis Cappati, Gérard Tricot, Jacques Prévert, Jean Dragon, Claude Estéban,
J. Kietz, Catherine Guglielmi, Robert Sadoul, Raphaël Scarlatti, Jean-Louis Prat,
P. B., Georges Tabaraud, Pierre Sauvaigo, Gaston Diehl, Georges Mathieu, Brigitte Chéry,
Paul Bénati, Raphaël Monticelli, Christian Loubet, Georges Bard, Frédéric Altmann,
Paule Stoppa, Nathalie Roubaud, Dominique Polony, Marcel Jacquemin,
Jacques Gantié, Pierre Barbancey, Marcel Bataillard, James Coignard,
Claude Fournet, Anne-Marie Mousseigne-Villari, José Stève,
Gilbert Baud, Corinne Roos-Valentin, Bruno Mendonça,
Frédéric Ballester, Jani, J. C. Cherbuy, Agnès de Maistre,
Jacques Simonelli, Alain Renoir.

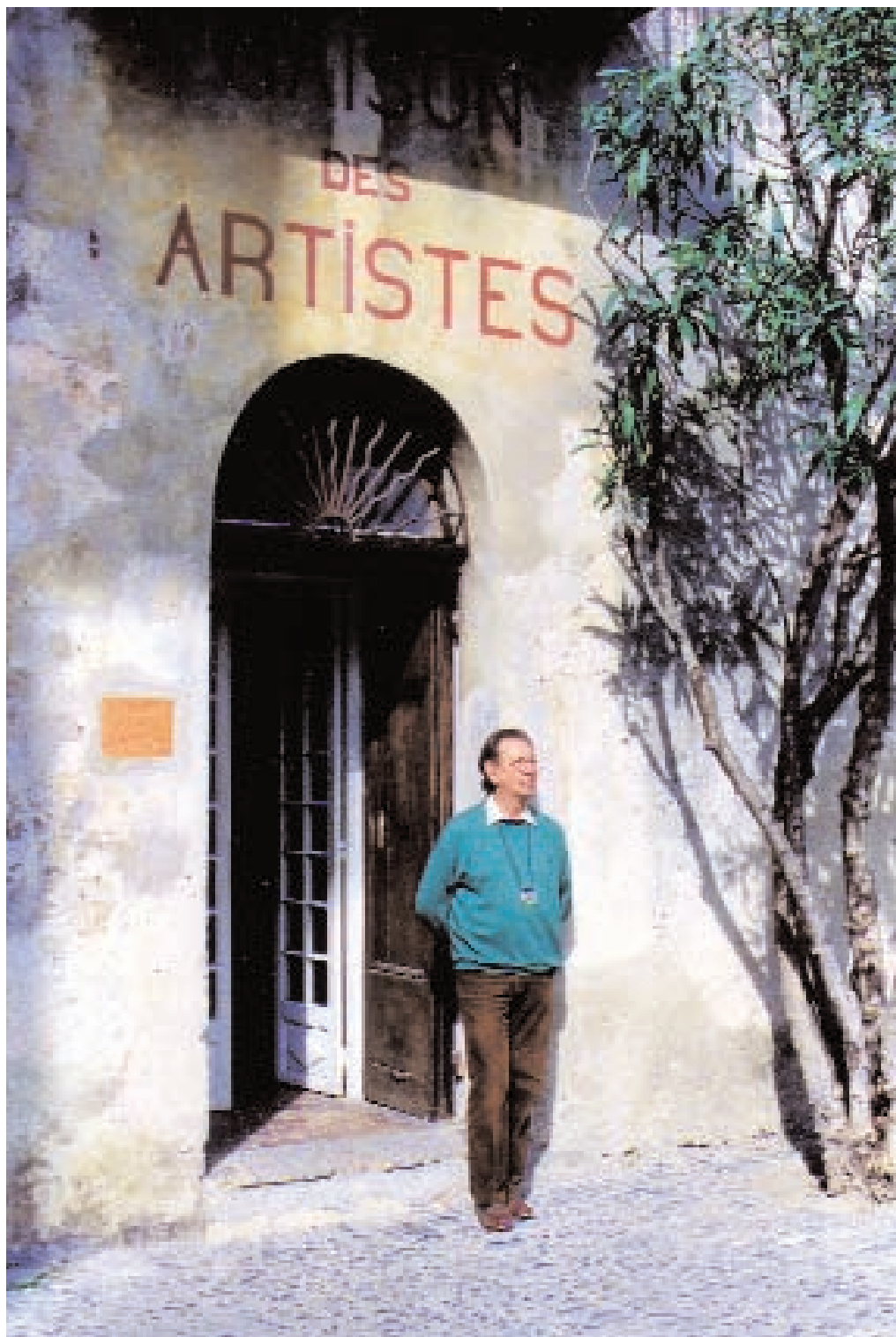
Témoignages de

Marcel Van Jole
Hanns Egon Woerlen

Photographies

Frédéric Altmann, Colin, Serge Ephraïm,
Ellen Fernex, Jacques Godard, Christine Tabusso,
André Villers, Alkis Voliotis et anonymes

Éditions stArt, Nice



Michel Gaudet devant la maison des artistes, 1994

"TOUT EST SILENCE ET JE RÊVE ENCORE..."

La donation Michel Gaudet

Frédéric Altmann

*Directeur du Centre International
d'Art Contemporain de Carros*

Une des vocations du CIAC de Carros depuis sa création en 1998 est de mettre en évidence la mémoire artistique régionale. Grâce aux artistes eux-mêmes, le CIAC a été rapidement doté d'un patrimoine exceptionnel qui témoigne de la richesse de la création sur nos rivages. Nous en voulons pour preuves les donations d'André Verdet, Jean Cassarini, Alexandre de la Salle, Serge Angel, Kellig Sallaün, Pierre Faniest, sans omettre tous les exposants qui ont offert une œuvre pour le fonds permanent, à charge pour nous de faire fructifier cet héritage. Ainsi nous avons présenté des expositions en Corée du Sud, en Allemagne et, plus proche de nous, à Breil sur Roya et Sainte Agnès pour le "Triangle d'Art", à Valberg, au SIEVI de Carros, à Cannes, ainsi qu'à l'Université de Nice dans le cadre de "Mars aux Musées". Le CIAC est rapidement devenu un conservatoire de la mémoire artistique régionale, avec son centre de documentation riche de milliers d'ouvrages sur l'histoire de l'art.

Récemment, Michel Gaudet a fait don de l'essentiel de son œuvre à la ville de Carros, à charge pour le CIAC de faire vivre ce fonds dans un projet d'envergure, dans le cadre de la politique culturelle menée par la communauté de communes les Coteaux d'Azur réunissant Carros, Gattières et Le Broc.

Michel est un acteur incontournable de la vie artistique, rôle qu'il assume depuis des décennies avec tact et discrétion. Homme aux talents multiples – peintre, membre éminent de l'association internationale des critiques d'art, président de la Maison des Artistes de Cagnes sur Mer, mais aussi écrivain et conférencier – il a la passion de transmettre ses connaissances au plus grand nombre et de rendre l'art accessible à tous. De cette vie exemplaire, le texte de France Delville publié au présent catalogue retrace parfaitement le parcours. Artiste trop discret, son travail n'a pas encore la place qu'il mérite et notre rôle sera désormais de mettre en lumière cette trajectoire attachante.

Son œuvre, celle d'un "explorateur des voies les plus secrètes de la matière et de la couleur", respire la liberté d'expression car Michel n'a jamais été inféodé à un mouvement et ne s'est jamais prosterné devant la mode. Il n'a pensé qu'à une seule chose : servir la peinture. En effet pour lui – et avec lui – la peinture n'est pas morte !

Les œuvres de Michel Gaudet présentées aujourd'hui au château constituent une partie de cette immense donation. Toutes sont marquées par un grand souci d'équilibre, depuis les nus qui, en s'éloignant de la réalité plastique du modèle humain, suggèrent tout un monde de sensualité, jusqu'aux grands formats rigoureusement abstraits ménageant des explosions chromatiques lumineuses, profondes, vibrantes, altérées de frottages et de tamponnages, dans des entrelacs de formes oniriques savamment architecturées, rehaussées d'ornementations par diverses techniques, collages ou projections. Leur réunion dans cette exposition de printemps n'a d'autre ambition rétrospective que celle d'inviter à un voyage poétique et subjectif à travers un demi-siècle de création.

Merci Michel pour ta somptueuse donation,
merci aussi à toi, Monique, de cette confiance en l'avenir...



MICHEL GAUDET
“Un homme sur la brèche,
à l’écoute du monde”

France Delville

France Delville, historienne d’art, qui a écrit des textes, des préfaces, des articles, des livres, sur de très nombreux peintres, particulièrement “La ligne illimitée de Fritz Levedag”, Ed. Vogel, 1997, “André Verdet ou la parole oraculaire”, Melis Editions 2001, “Sosno, Traversée en forme de fugue”, Melis Editions 2002, et la mise en œuvre du “Paradoxe d’Alexandre”, Ed. L’Image et la Parole, 1999.

En 1981, participant à la 3^e quinzaine d’Expression contemporaine, Michel Gaudet définit son expression comme abstraite, elle l’est encore aujourd’hui. Mais ce choix de l’abstraction ne s’est pas fait d’un coup, et pour cause : l’Histoire de l’Art, ses acteurs, interrogent la Forme, et le choix d’un vocabulaire est ce qui occupe l’artiste, c’est par là qu’il dit sa sensation du monde, inscrite dans celles de son époque.

Michel Gaudet aura engagé sa quête à proximité de géants, Renoir, Matisse, Braque, et dans une famille de peintres, et cela aurait pu faire pression sur ses propres impressions. Mais avec quelle indépendance d’esprit il a sondé, sans défaillance, sa propre vision. C’est l’histoire d’un désir fort qui fut, au long des années, de plus en plus reconnu, tout en l’ayant été dès les premières productions du jeune peintre. Reconnu, attendu, surveillé, par tout un monde, autour de lui. Mais chacun se demandait où tout cela irait. Et, puis, à partir du moment où la décision de l’abstraction se fit chez Michel, ce monde, celui du Haut de Cagnes, identifié à un Montmartre ou à un Montparnasse, une sorte de Ruche, s’élargit au Monde, Institutions, Galeries, Musées, etc.

Cela se fit à la seule force de l’œuvre, car Michel Gaudet - contrairement à toute une espèce de chercheurs des années 60, qu’il reconnut et admira, dont il fit l’exégèse en toute curiosité - ne voulut pas être un fracassant *happening*, selon le terme de Pinoncelli, ou, selon Arman et Raysse, metteur en scène de l’Objet, de la destruction, des poubelles, de la consommation, des Prisunic, ou, selon Klein, des nouvelles philosophies, du zen - mais, “tout simplement”, un peintre/peintre, chercheur de la peinture, ce qui n’est pas une mince affaire, et reste une bonne question. La Peinture/Peinture reste un enjeu pour beaucoup d’artistes aujourd’hui, et c’est heureux : on n’en a pas fini (en finira-t-on jamais?) avec la question de la surface, des pigments, de l’espace, des contrastes, de la Forme, et surtout de la subjectivité à l’état pur, intime, secrète. Et c’est par ce genre de questionnement que Michel a touché au monde contemporain. De manière subtile, intériorisée. Intériorisation de l’homme qui se retrouve dans sa peinture. Au spectateur de décrypter. Se sentant concernés, les critiques de toujours ont eu à cœur de le faire. Avec une si grande intelligence que je ne pouvais pas les citer. Puisse mon texte les faire revivre, ceux qui ont été des témoins pointus et affectueux. Ce qui n’est pas étonnant car Michel est aussi un homme pointu et affectueux. Et l’histoire de sa vie, de sa “carrière”, est une histoire d’amitiés.

Et ce n’est pas par hasard si l’homme de fidélités qu’est Frédéric Altmann accueille cette œuvre aujourd’hui au Centre International d’Art Contemporain de Carros, et pas seulement en cette exposition, c’est toute la collection de Michel Gaudet qui va aller donner au CIAC un fonds précieux. Tous deux, celui qui l’offre, et celui qui la reçoit, savent ce qu’ils font. Ils savent que la transmission de l’Art à la Société - qui en a soif mais ne la reçoit pas si facilement - passe par ce genre d’actes.

Fondateurs, et refondateurs. Ces deux hommes y travaillent depuis toujours, et cette rencontre est symbolique.

Je voudrais y associer Alexandre de la Salle, qui invita Michel Gaudet à exposer dans sa Galerie de Saint-Paul en 1995, ce qui fit écrire à Michel : “Comment ma peinture évolua grâce à Alexandre de la Salle.”

L’histoire de Michel Gaudet est l’histoire d’un amour passionné de la peinture, d’une œuvre tissée par un fin connaisseur de l’art. Œuvre libre, parlant de liberté par tous ses pores, comme en tous les autres domaines de la vie de Michel Gaudet.

L’époque étant au marketing artistique, l’authenticité d’une route sans concession ne peut que nous réjouir. Cette authenticité résonne dans la phrase de Montaigne que choisit Michel comme exergue de son livre paru en 2001 aux Éditions Demaistre, “La vie du Haut-de-Cagnes (1930-1980), la bohème ensoleillée” :

“Ai-je laissé quelque chose à voir derrière moi ? J’y retourne ; c’est toujours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ni droite, ni courbe.

Chemin qu’il aura fallu défricher dans la broussaille d’une forêt magique, celle des Hauts de Cagnes, où la vie de Michel Gaudet s’identifie maintenant à une tranche d’Histoire de l’art.

LA FORÊT MAGIQUE DU HAUT DE CAGNES

En dehors du fait que Michel Gaudet apparaît dans une famille où "tout le monde est peintre" (Claire Maillot, sœur de Louise Maillot sa mère, compagne du peintre allemand Jupp Winter, *une espèce de Viking*, etc.), l'épisode de sa naissance le lie d'emblée à la famille Renoir, hôte aussi du Haut de Cagnes :



Raymond Gaudet jeune

"Je suis né en 1924, quelques jours avant Noël, à Nice pour l'accouchement car les Hauts de Cagnes n'étaient apparemment pas équipés pour les enfants de peintres. Or à Nice, le docteur R. acceptait un tableau en échange de sa pratique et mon père lui offrit une petite huile. Quelques mois plus tard, aux Collettes où Paulette Renoir mit au monde son fils Paul, Claude Renoir, pris de court, dut s'incliner également. Il trouva le processus culotté et cher.

Mon père, Raymond Gaudet, était peintre. Naturellement il se fixa à Cagnes dès son mariage. La présence de Renoir, Matisse, Bonnard, Picasso justifiait l'engouement des artistes pour le midi. Il existait alors des lieux sensibles, aimés pour leur beauté, leur pittoresque et leur ambiance. Greenwich Village, Montmartre et Montparnasse en furent l'expression urbaine. Positano, Saint-Tropez, Mirmande, Cagnes, Saint-Paul-de-Vence, les sites villageois. Peintres, sculpteurs, écrivains, musiciens en quête d'inspiration s'y installèrent dès la fin du XIX^e siècle et l'on sait que la présence de Renoir à Cagnes est due à l'insistance de son ami Ferdinand Deconchy, peintre, époux d'une Cagnoise."

Les artistes en quête d'inspiration furent aussi Modigliani, Soutine, Villeri, Davring, Ponce De Léon, Dauphin, Hedberg, Fred Klein et Marie Raymond, père et mère d'Yves Klein, il y eut aussi des écrivains, musiciens, acteurs, Michèle Mochot-Bréhat, Marie Vassiliev, Roger Lucchesi, Mouloudji, Georges Ulmer, André Luguët, Simenon, Consuelo de Saint-Exupéry, Béatrice Heyligers, et tant d'autres...

Michel Gaudet raconte tout cela dans "La vie du Haut-de-Cagnes", témoignage exceptionnel sur une partie essentielle du monde culturel et poétique des Alpes-Maritimes à partir de 1930, où des mythes se forgeaient à la pelle, tel celui de Modigliani, malgré sa cour à Jeanne Hébuterne, engendrant dans une famille paysanne, ou, concernant Soutine, des rumeurs épouvantables... Ce que Michel tient par contre de son père, c'est le marchand de tableaux Zborowski lui écrivant pour lui demander d'aller récupérer des tableaux de Soutine laissés en gage à La Gaude.

"Un chèque permettait de payer la somme due et de renvoyer les œuvres à Paris. Mon père obtint de Claude Renoir le prêt de sa voiture pour le transport jusqu'à la gare. Aucune missive ne l'informa d'une bonne réception, mais Soutine, devenu riche, grâce à Barnes, répondit par la suite à mon père : Zborowski s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas, vous auriez dû garder ces toiles, les prendre pour vous !"

Les sœurs Maillot : Zon, Claire, Henriette et Michel enfant



Ce monde entré dans la légende est d'abord terre tellurique, riche de lumière et de saveurs, et ce n'est pas pour rien que celui qui va devenir le grand Yves Klein y ait goûté, entre 37 et 43, avec ses parents, Fred Klein, "bon peintre voué aux clowns et aux chevaux", et Marie Raymond "qui allait s'émanciper dans la peinture abstraite et obtenir un prix Kandinsky." Yves enfant, plein d'invention, déguisant ses camarades, monta le théâtre des gnomes, organisa des courses de cafards...



Nuit de la Préhistoire au Jimmy's Bar

CAGNES, LE PARADIS PERDU

Mais qui était le père de Michel Gaudet, le peintre Raymond Gaudet ? A propos de l'exposition de l'été 62, hommage au "Vieux Bourg", Claire Charles-Géniaux - épouse de l'écrivain Charles Géniaux qui donna son nom à une rue du village, elle-même femme de lettres militant pour les Droits de l'homme et contre toute forme d'exclusion, présidente de l'Union des femmes de France, et de la Maison des Artistes - écrira : *"Il appartenait au doyen de ce groupement, Raymond Gaudet, de ressusciter le vieux Cagnes et sa campagne tels qu'ils étaient lorsque ce Grenoblois, en pleine possession de son métier, était venu s'y installer. Chaque jour ensoleillé le voyait partir sur sa moto pour aller peindre dans un coin de campagne d'où les différents aspects du bourg médiéval lui apparaissaient. Atmosphères, lumières, mais aussi, avec verve, personnages d'un monde plein de saveur, de sagesse et d'insouciance, dans la frugalité des bons vieux Cagnois. Raymond Gaudet est le représentant de la peinture d'une époque révolue et qui, par sa personnalité, son humanité, favorisait les peintres. Comme le père Corot, il n'avait qu'à planter son chevalet dans une campagne harmonieuse où frissonnaient les oliviers, où la rumeur du vent dans les pins le berçait. Il ne se posait pas de problèmes et ne trempait pas ses pinceaux dans un traité de métaphysique avant de mêler savamment les couleurs sur sa palette : d'intelligence cultivé, il dédaignait le charabia des critiques en renom. Sa peinture est le reflet d'une existence heureuse dans un des plus beaux cadres qui fût jamais. Je le dis bien, qui fût, car, qu'en reste-t-il aujourd'hui avec ces montagnes raclées jusqu'à l'os, ces serres aveuglantes, ces tracteurs, ces gratte-ciel, ces parkings ? Rien ne permet mieux de mesurer tout ce qui sépare une génération de peintres d'une autre que de confronter les toiles du père et du fils. L'on pourrait qualifier Raymond Gaudet d'artiste sensible et sûr d'un métier définitif et Michel d'intellectuel, cherchant dans l'abstrait des rapports de formes inscrites dans la nature et dans les objets, mais qui échappent à la plupart des regards. La beauté telle qu'on la concevait en Occident depuis des siècles disparaissant chaque jour du monde civilisé, les artistes n'ont plus qu'à se réfugier dans l'abstrait qui leur offre un champ encore à peine exploré. Ceux d'aujourd'hui sont aussi les témoins de leur temps, un temps où l'intelligence l'emporte sur la sensibilité, la science sur l'art et où, derrière ce que l'on croyait stable et à l'échelle humaine, l'on découvre des tourbillons de protons et d'électrons, et des univers illimités."*

"Les Collettes"



"Scène villageoise"



Aquarelles de Raymond Gaudet

Etude pour "Le Concile de Vence ou la querelle des chapelles", 1950.
Tandis que Matisse achève la chapelle de Vence, Chagall et Picasso piaffent d'impatience...



La scène est bien campée, quoique ce soit encore la beauté du monde que toute la lignée des abstraits depuis Kandinsky et Albers ait voulu restituer, de manière subliminale il est vrai, à partir des forces et des structures. Le monochrome bleu IKB d'Yves Klein ne rejoint-il pas par-dessus les années la *spiritualité dans l'art* que Kandinsky rappela à l'Occident, et Michel Gaudet un jour peuplera ses toiles d'éléments aussi éthérés qu'échevelés pour dire, semble-t-il, les météores...

Mais, contrairement à tous ceux qui, après la révolution plastique des années cinquante/60, commenceront dans les écoles par les monochromes ou les ready-made, les peintres chercheurs en peinture épureront leurs formes jusqu'au vide en apprenant d'abord... à peindre, tout simplement. Pour ôter il faut bien ôter quelque chose. Michel Gaudet est de ceux-là. C'est son père, Raymond Gaudet, qui l'a initié, ayant été l'élève de Jean-Paul Laurent et Henri Matisse, étant *"peintre d'un talent sûr et aquarelliste distingué, qui sait concentrer dans chacun de ses tableaux la somme de quarante années d'études et d'expériences, son pinceau donne un cachet d'élégance, d'aristocratie même, à tout ce qu'une main ferme et légère l'oblige à développer. Grenoblois d'origine, M. Gaudet ne s'est pas contenté de faire sur place une analyse théorique de son art, il est allé étudier en Italie et en Bavière les œuvres des maîtres, et quatre ans de captivité en Allemagne ont encore enrichi son style, purifié sa technique..."* (R. Mounier). Quant

à Jean Vertex : *"Il est rare qu'un artiste à ses débuts ait la chance de Raymond Gaudet qui s'initia sous l'égide d'incomparables maîtres de la peinture tels que Matisse, Bonnard, Renoir, Signac, et dans l'entourage de camarades fort doués comme Marchand, Foujita et Soutine, tous attirés par la lumière méditerranéenne et installés à Nice ou dans les pittoresques bourgades de l'arrière-pays de la Côte d'Azur."*

C'est dans une Bohème souvent comparée à celle de Montmartre que grandit Michel Gaudet. "La Bohème sous le soleil", titrera Claude Marais dans un article de 1948, Michel Gaudet en citera des extraits dans "La vie du Haut de Cagnes". Mais le texte est savoureux tout du long : Je vous revois, ô peintres de mon grand Paris... *je vous revois dans vos ateliers, qui ne donnent sur aucun ciel, tenant de vos doigts gourds le pinceau voluptueux qui fixe sur la toile la lasse nudité faubourienne des petits modèles frileux. Je revois le poêle tiède, le divan râpé et je sens encore l'hiver se glisser sous les portes et se coller aux carreaux. Oui je vous évoque dans ce janvier tout en douceur et tout en lumière dans cette rue de Cagnes qui monte droit vers un ciel d'imageries... Cagnes ne serait après tout qu'un de ces villages crénelés, oublié par le méfiant et cruel Moyen âge dans l'enchantement de la Côte d'Azur, si un jour Renoir ne l'avait longuement regardé. Il planta sa tente et son chevalet au pied de la colline. La tente ce fut bientôt "Les Colettes".*

Alors, à l'assaut du Château carré, l'on vint d'Espagne, du Danemark, de New York, etc., l'on se réunit pour l'apéritif quotidien au "Bar de la Peinture", salle obscure, comptoir de chêne, avec pour patron un nain charmant, aussi érudit en peinture qu'en cocktails, connaissant tout le monde, accueillant la "faune" des Danois en chemise à carreaux, Polonaise albinos, Junon style École flamande, et Charlotte Gardelle, venue de Clichy, cheveux à la Foujita blond platine, pantalon de zouave, et puis un rapin à tête de Villiers de l'Isle-Adam, en réalité magistrat-poète, et puis Smirnoff le russe, Palmero l'espagnol, Garnett le suédois, et tous ces américains qui laissent pousser leurs cheveux pour ne pas ressembler à Jacky Coogan !

Une quarantaine d'artistes vivaient à Cagnes en permanence, écrira Michel, c'est là qu'il vivait lui-même, avec son père Raymond Godet (sic), et sa ravissante maman aux beaux seins célèbres, Zon, *(ma mère avait une allure tellement jeune, tellement dynamique qu'on la prenait facilement pour ma sœur...)*, dans une rue droite et tranquille, proche du château. A cette heure-ci Raymond n'est pas à la maison, il est occupé à peindre dans le jardin de Renoir. Zon accueille le journaliste Claude Maret, elle a l'air, écrit celui-ci, *d'avoir été peinte par Manet, épaisse frange noire, sourire de quatorze juillet...* Au mur un Picasso, un Renoir, des Godet... En remplissant des verres de cognac, Zon explique que tous leurs amis sont peintres, et que *Raymond Godet est un disciple et un admirateur de Renoir. Nous fréquentons sa descendance, Claude souvent, Pierre, plus rarement : il est tout à son théâtre, il joue, il met en scène, il imagine, c'est sa façon à lui de peindre... de ne pas trahir le grand vieux.* Posé par terre, un tableau de Godet à peine sec, un sous-bois, "Les Collettes" au fond. Une voiture s'arrête, c'est le cabriolet aux couleurs étonnantes de son mari, veste de cuir, *son bon visage jovial rectifié par des lunettes à monture d'écaille.* Raymond que sa pudeur d'artiste retiendra vingt ans de montrer ses travaux, et puis ce sera, à la Galerie d'Orsay, soixante aquarelles... Son œuvre ? *"Une admirable sensibilité, un sens de la mer émouvant, et une certaine ironie des scènes de la vie courante, sur le port ou sur le mail. Il faut remarquer la sûreté de son dessin et la gloire discrète de sa couleur... qui donnent au spectateur un beau départ de rêve"* écrit encore Vertex.



Banquet d'artistes à L'ouberge du Vieux-Cagnes
Prêt des Éditions Demaistre

Michel Gaudet "Oliviers chez Renoir", 1949
En 1950, Galerie Martin-Gruson, Prix Déaris



André Verdet raconte que, sortant de la malédiction d'Auschwitz et Buchenwald, Raymond Gaudet l'aïda à retrouver les sortilèges et enchantements de la Provence haute en l'emmenant en balade dans son side-car, et Zon en lui préparant d'odorantes soupes de légumes pour l'aider à réparer un estomac délabré... *apprenant que la résistance avait été le péché de jeunesse du fils, Michel...* Et pendant un certain temps, avant que "Michel" ne devienne "Michel Gaudet", "R. Godet" et "Michel" exposeront ensemble, et les journalistes suivront leur face-à-face sur cimaises (parlant même de "duel") avec une pertinence étonnante, tels des analystes très au fait de la nécessité de "tuer le père". En toute amitié et labeur, bien sûr...

Le père transmet au fils une technique si solide que la Villa Thiole parut insuffisante à celui-ci, à qui dès le début la Critique attribua force et détermination, dans le dessin, dans la couleur, dans les formes. Le dessin semble lui avoir donné une assurance définitive. Avec le dessin on ne peut tricher. L'étude des "Nus" pratiquée par les deux maîtres proches, Renoir et Matisse, a peut-être inscrit pour la vie la possibilité d'un retour aux sources.

Retour à la découpe au sens platonicien, retour au corps, de la femme, de la mère. Quelque chose d'enflammé, de mille manières... "Pour qui brûlent ces flammes?" titrera un journaliste anonyme, disant peut-être l'essentiel de l'œuvre de Michel, une recherche implacable alimentée par un fourneau qui jamais ne se refroidit. *"J'ai toujours vu de la peinture chez moi, de la peinture diverse, Matisse, on avait même un petit Renoir qui était ravissant, même pendant la guerre, dans le Dauphiné, la première chose qu'on a faite a été d'enlever les tapisseries couvertes de cerises pour accrocher des tableaux."*

Fin 44, lorsque les Gaudet rentrent à Cagnes, leur maison est pillée, beaucoup d'amis disparus, le camarade de classe Xavier Blanc mort au maquis, le château où les allemands ont torturé a été transformé en prison.

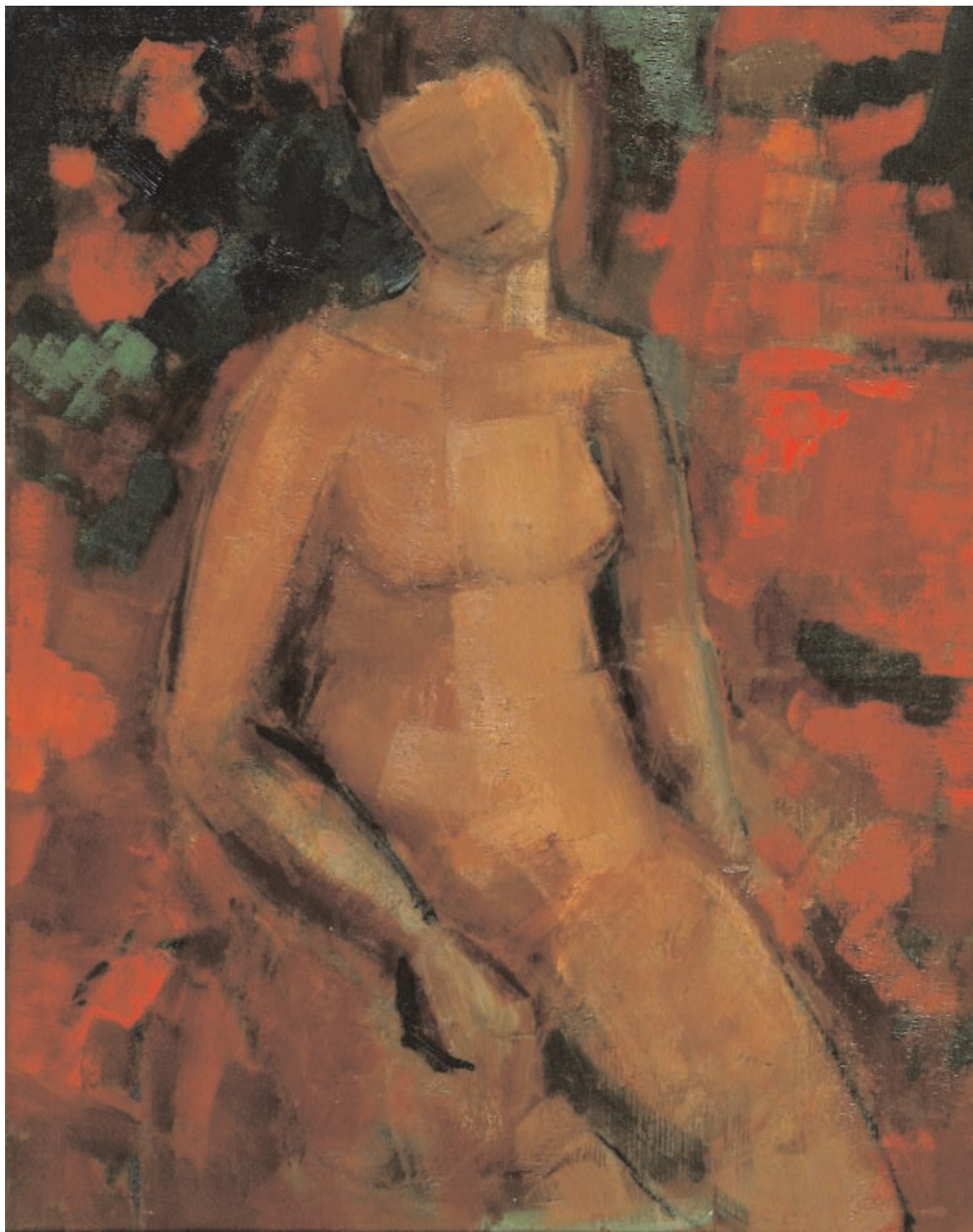
Sauf Smirnoff tous les artistes sont partis. Mais la vie va reprendre, Jean Clergue va ouvrir le Château à la peinture, en devenir Conservateur, ainsi que du Musée Renoir, et d'un Musée de l'Olivier. Michel peint.

En juillet 58 Louis Nucera (calé dans l'un des fauteuils des Odalisques de Matisse qui se trouvaient alors chez Michel) prend des notes pour l'article qui va raconter comment le jeune peintre interrompit ses études à Nice pour entrer dans la Résistance... Gestapo, évasion, maquis, puis théâtre, entre autres un hommage au Vercors, reprise des études, licence de lettres, enseignement, et, chaque jour, dès la fin des cours, rush dans l'atelier pour peindre.

Une aquarelle de 1946 représentant la ferme de la Suve, à Voiron, montre la souplesse dansante d'un réel décalé, c'est la magie de l'aquarelle qui à la fois effleure et imbibe.



Ferme de la Suve, à Voiron (1946)



EN MARGE DE L'ÉCOLE DE NICE, UN MONDE INCLASSABLE

Michel Gaudet écrit que, tandis qu'à Nice vont naître *"des mouvances importantes"*, Nouveau Réalisme (autour de Pierre Restany avec Klein, Arman, Raysse), École de Nice (autour d'Alexandre de la Salle, Jacques Lepage et Frédéric Altmann, avec Ben, Alocco, Gilli, Chubac, Serge III etc.), *"il est difficile de classer l'activité des artistes de Cagnes"*, qui ne fut au contraire *"qu'un lieu de rencontres et de passage"*.

Mais quelles rencontres, et quels passages ! Même si aucune École ne s'y cristallisa - car l'Histoire est aussi faite de rendez-vous manqués, tel Chagall prêt à faire donation au Château, *"mais une convocation intempestive à la Mairie de Cagnes, comme un simple citoyen, le dégoûta à tout jamais"*, et Vence qui négligea ce même Chagall, et Dubuffet, Dufy, Matisse... - Cagnes eut sa nouvelle génération de grands artistes, sous forme d'électrons libres, Geer Van Velde, Jean Villeri, qui venait de "Cercle et Carré" et "Abstraction-Création", et qui, sportif et sobre, jouait aux boules sur la place du château, Davringhausen dit Davring, qui, accusé par les nazis d'artiste dégénéré, avait fui l'Allemagne. Sereins quoique désargentés, ils savaient jouir de bains de minuit improvisés, de repas impromptus après la vente d'un tableau. Sinon, pour gagner quelques sous, il y avait toujours des maisons de village à repeindre...

A Cagnes, Michel se jette dans la peinture : *"M'étant trouvé à Voiron comme professeur sans rien d'autre à faire que quelques heures de cours, je me suis mis à peindre sérieusement parce que lorsque j'étais enfant, mon père était peintre, ma tante étant peintre, toute ma famille étant peintre, j'avais toujours dessiné et peint. Et je me suis rendu compte à ce moment-là que je ne savais rien faire et qu'il fallait que j'apprenne complètement mon métier. Et à l'UMAM à Nice en 1948 a eu lieu une exposition où j'ai pu voir les grands de l'époque, Picasso, Matisse, mais aussi Rouault, Gromaire et les autres, et ça m'a ouvert les yeux sur une peinture que je ne connaissais pas et qu'il fallait que j'approfondisse. Je suis allé à la Villa Thiole, et je me suis entendu avec Edouard Fer qui en était directeur, pour faire du nu, comme je l'entendais, non pas sous la direction d'un professeur. Pour appréhender le corps humain. J'ai toujours fait du nu par la suite. Jusqu'en 56 j'ai été figuratif, mais j'en ai eu assez de faire des sous-Vlaminck, des trucs comme ça, et un jour comme je faisais une nature morte de glaïeuls et que je n'y arrivais pas, j'ai décomposé la toile en deux parties, en trois, il y avait trois superpositions de glaïeuls, c'était donc déjà une démarche un peu cubiste... J'ai beaucoup étudié Braque, beaucoup regardé ses travaux. Mon père était un impressionniste, qui me disait : copie la nature. Le cubisme m'a aidé à ne plus la copier. Quand j'avais cet atelier avec des élèves, je leur disais : pour casser cette image de la nature, dessinez votre paysage, et puis au moment de peindre commencez par le ciel, et faites-le tout rouge. Si vous faites suivre le reste, vous aurez fait un grand pas dans la peinture."*

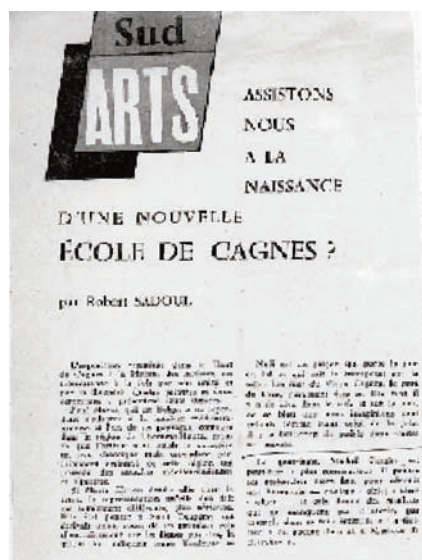
Ces propos Michel les a tenus en 1995 lorsque j'écrivais pour son catalogue de l'exposition à la Galerie de la Salle. Je lui ai fait observer que l'art contemporain avait déconstruit la nature. *"C'est ce que j'ai fait, m'a-t-il répondu, et puis ce cubisme ne m'a plus satisfait au moment où il cassait tellement l'objet que je n'en avais plus besoin : je suis devenu abstrait."*

- *C'est peut-être que ce n'était plus l'époque ?* a demandé Alexandre de la Salle.

M. Gaudet - Ça m'est égal, qu'un mouvement soit terminé ou pas, je m'en moque.

A. de la Salle - Tu nies l'histoire de l'art ?

M. G. - L'innovation systématique n'a pas de sens... Bien sûr, il ne faut pas exagérer, et rester trop en retard, mais pourquoi aller chercher de manière maniaque si une chose a



Article de Robert Sadoul dans "Sud Arts", années 50

déjà été faite dans l'œuvre d'un peintre, si cette œuvre est belle... Il y a toujours des références. Actuellement certains veulent systématiquement faire de l'avant-garde, mais ils se casseront la figure, et on les oubliera.

F.D. - Il y a un temps intérieur qui ne correspond pas forcément au tempo de l'époque ? Ton œuvre c'est ton tempo intérieur, une fidélité à toi-même ?

M. G. - Certainement, oui.

F. D. - La peinture est la grande aventure de ta vie ?

M. G. - Oui, ça se traduit par trois choses : la peinture que je fais, la peinture que j'accompagne de ma critique, et la peinture que j'organise, la Maison des artistes, le Festival etc.

Très nettement, au Haut de Cagnes, la révolution des années 60 se joue entre l'abstraction et la figuration, la faveur populaire allant aux figuratifs, Winter, Claire Maillot, Raymond Gaudet, tandis que "le Docteur Barrieu ou René Gaffé soutiennent les abstraits Villeri, Varga, Sanders, Davring, Dauphin, et moi-même", écrit Michel.

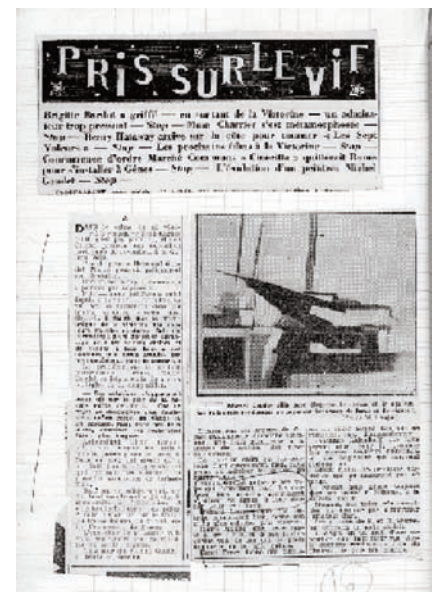
Lorsque René Gaffé, écrivain, et collectionneur de Miro, Braque, Renoir, Picasso, art africain et océanien, etc. s'installe au Haut de Cagnes, rue St Roch, il baptise sa maison "Midi le juste". Sa collection, qu'il va enrichir de peinture abstraite contemporaine, ne sera montrée qu'à des initiés, des peintres abstraits dont Michel, et aussi Mouloudji, Raymond Gaudet, Alexandre de la Salle, et quelques autres... Avant de quitter Paris, Gaffé a vendu à Drouot sa fabuleuse bibliothèque reliée par Paul Bonet, consacrée essentiellement à Dada et au Surréalisme. Faute de moyens, il n'a pu acheter "Les Demoiselles d'Avignon", écrira Loudmer, mais Alexandre de la Salle en a vu une esquisse chez lui. Lorsqu'il mourra en 68, son épouse Jane ne changera pas un iota à l'agencement de la maison. Et lorsqu'en décembre 2001, après la mort de celle-ci, leur collection d'art tribal sera vendue aux Enchères Publiques, Loudmer écrira encore : *la plupart des œuvres qui sont dispersées sont vierges de tous regards reçus ou posés par d'autres que René Gaffé et son épouse*. Cet érudit éclectique qui écrit "En parlant peinture", "La peinture devant son destin" etc. pèse-t-il sur le destin de Michel Gaudet ? Michel acquiesce. Quelle école plus vivante que les rencontres, le choc des conversations ?

Toutes papilles dehors, Michel peint, et le public a soif de culture. C'est parfait, les expositions vont bon train. En 1950, avec le Groupe International d'Art Moderne, notre peintre de 25 ans participe à l'exposition "Ambiance Cannes", "Art Sacré et Légendaire", Galerie Martin-Gruson. Dans le jury du prix Déaris, Germaine Picabia. Les deux Gaudet participent, "Michel" présente des oliviers de... chez Renoir, mais à l'huile, très charpentés, en pâte, en contrastes presque rayonnistes, une énergie folle ! Même année, en juillet, au Château, dans "Le Groupe Cagnois", père et fils. "La ferme de Renoir" de Raymond Gaudet filtre derrière un rideau d'arbres fluides. Les "Collettes" ont été le terrain le terrain de jeu de Michel Gaudet et Paul Renoir, dit "La Grougne" (parce que, petit, il ronchonait), jeudis et dimanches passés "à sauter d'un olivier à l'autre comme des singes", comme Tarzan, Johnny Weissmuller.

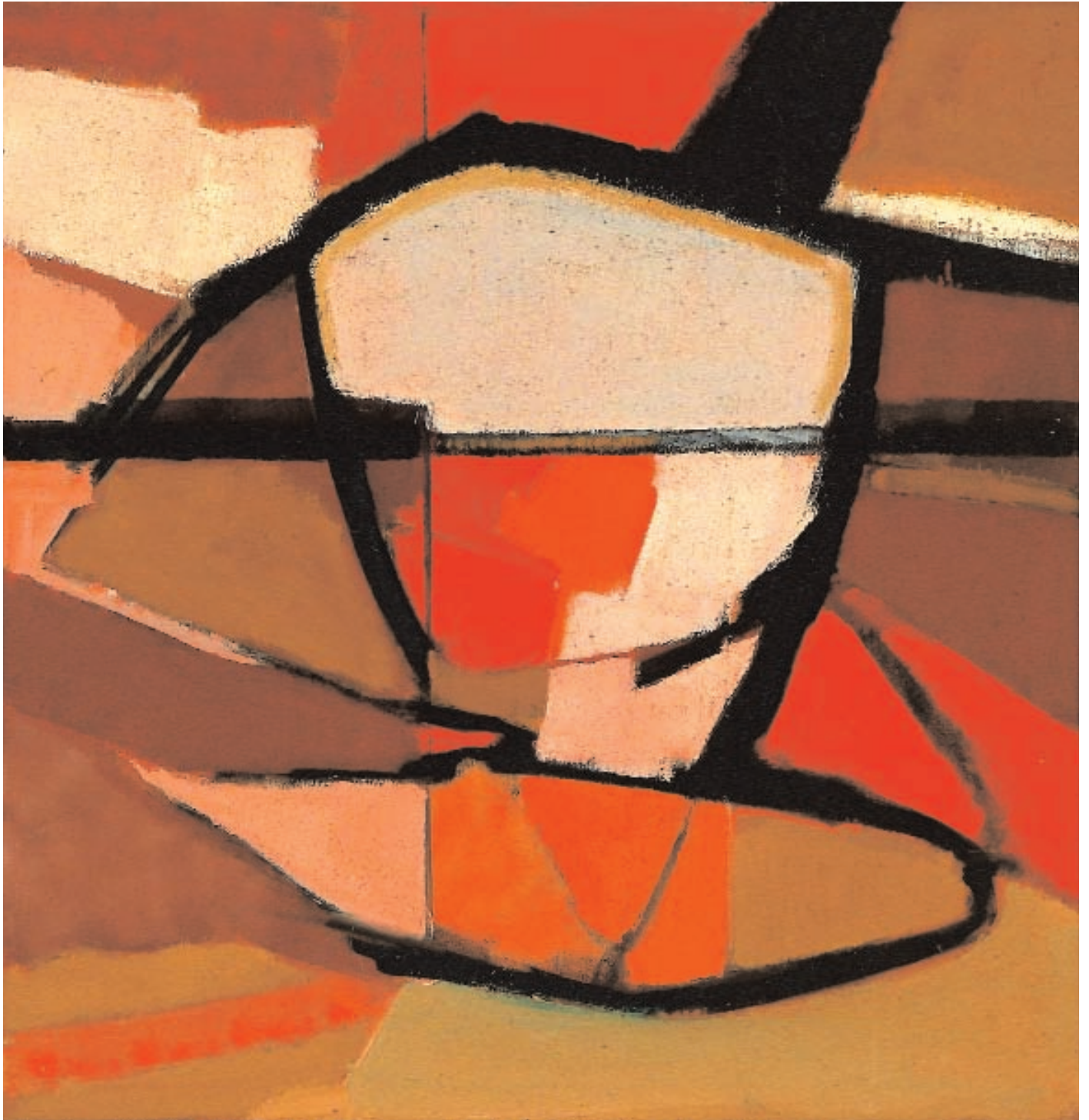
La Presse remercie Raymond de restituer de manière élégante la magie du jardin, mais l'on associe la peinture du fils à la plénitude de Renoir. Le critique Walter, cousin de Paul Benati, s'excusant de son jeu de mots, écrit que Renoir a laissé dans son "godet" de quoi permettre à Michel de le perpétuer ! Sacré compliment ! Tout en tétant des tubes de peinture avec le lait de sa mère, il fallait quand même que Michel soit sacrément doué ! Mais tous les garçons talentueux ne pique-niquent pas les beaux jours d'été dans les jardins d'un Renoir, et un jour Raymond, se trouvant à table à côté de Madame Cézanne, et lui ayant dit qu'il peignait, s'entendit répondre : *mon mari aussi était peintre !*



Maison des Artistes, 1953



Illustrant l'article de "Pris sur le vif" années 50



"Huile sur bois", 1985



"La neige à Cagnes", huile sur panneau, 1955

FIGURATION OU ABSTRACTION ?

La Presse se demande régulièrement si Michel va se décider : figuration ou abstraction ? Mais l'enjeu est pour lui de résoudre des problèmes brûlants, dont il s'explique de temps à autre, comme il le fera en 1995 : *"Ce qui me plaisait, et me plaît toujours, c'est la peinture. Et l'esthétique. Démarche à la fois d'audace et d'équilibre. Ce que je cherche dans la peinture c'est mon combat personnel de la difficulté. Une chose plaît à l'homme quand il y a correspondance entre son équilibre et ce que dispense l'œuvre d'art dans ce domaine. Les cathédrales gothiques, les pyramides, les grands buildings nous plaisent parce qu'ils correspondent en nous à quelque chose qui est indiscernable mais qui nous permet de marcher droit, c'est l'équilibre. Si je fais comme Gauguin et que je dise il manque un rouge, je mettrai un rouge de trois centimètres même s'il me détruit complètement la toile, et à ce moment je fiche la toile en l'air, mais il y a l'obligation d'aller jusqu'au bout de ce que je peux faire, jusqu'à ce que la toile me dise maintenant c'est fini."*

A cette époque de recherche, est-ce outrancier de dire que ses toiles montrent déjà le risque, et la fermeté du choix ? De toute façon c'est par ces portes-là qu'il est passé, pour aboutir, à la fin du siècle, à l'engagement qu'est chaque tableau : *"Je prends un flacon, je jette une tache, je la corrige, je tire un trait, je n'interprète pas, la tache devient quelque chose qui m'appartient, et je lutte avec elle jusqu'à ce que le tableau me dise : je suis fini. Peut-être que trois mois plus tard, il manquera quelque chose."*

A cette époque il peint des vases, des pipes, pas loin de Derain, Renoir, parce que c'est "la vie au sens réel du mot" qui l'intéresse. Aplats de couleur, denses, pour dire l'apparition inouïe de l'objet, dans la lumière au sens réel, les photons... Ces bateaux par exemple... Sont-ils figuratifs, ou bien présence surréelle, d'une inquiétante d'altérité ? Comme d'un regard étranger. Cet homme amène, qui montrera fin des années 90 des gerbes de matière déployée dans le vide intersidéral, avec masses et couleurs de gemmes d'une grandiose préciosité, ou bien des apparitions de corps, dit "nus", d'une intensité de sensations compactes, presque brutales, n'a peut-être jamais cessé de faire jaillir sur la toile de subversives entités. Quelque chose d'entrevu, dont la mémoire instantanément se perd, et pour cause, l'esprit humain n'est pas à la mesure, il ne peut qu'être traversé d'éclairs.



"Le matériel du peintre devant sa fenêtre"
Gala Franco Italien de Peinture moderne
Tableau sélectionné pour la Biennale de Menton

La pénétration qui se fait par le peintre au fil des années, de son énigme personnelle, de son univers, n'est évidemment qu'en gestation au début de l'œuvre. Et pourtant, une phrase revenait, régulièrement sous la plume des critiques : *l'air, l'air qui circule à flots...* Le souffle peut-être qu'on pouvait perdre, avec la guerre, désir de sauver la lumière, garder en main le flambeau ? N'est-ce de là qu'est venue la distance, les plans ou traits qui cohabitent sans se chahuter, énergies ordonnées, combat silencieux, détermination éthique déjà inscrite dans les masses incorruptibles, les aplats sans repentir des années cinquante ! Pour "Le Béotien", à Pâques 52, Michel se serait "assagi", les coloris n'explateraient plus sur la toile tout en gardant leur puissance, mais surtout : de la lumière, encore de la lumière, et *l'air qui circule à flots*. Le tableau "Le matériel du peintre devant la fenêtre" est comme pris dans une éternité. Équilibre d'objets à peine reconnaissables, mais question d'occuper l'espace, trouver comment ça tient debout.

Labeur et recherche se font au milieu de "bien charmantes réunions (qui) se tiennent où, dans la nuit tombée, les lumières de Vence et de Saint-Jeannet semblent n'être que le reflet des constellations tournant lentement dans un ciel sombre et merveilleusement étoilé..." comme l'a écrit Maurice Cazeneuve après la 2e kermesse organisée au Jimmy's Bar par Madame Granier, Michel s'est déguisé en homme de Néanderthal...

Ce sont les soirs du "Bal Nègre" où un irlandais excentrique, ex-diplomate de la SDN et peut-être membre de l'Intelligence Service, gourou des ivrognes, a créé le *titubisme* et le *subitisme*. Sartre et Beauvoir seront intéressés par ces étranges notions, autour d'une bouteille de bon vin. On ne se contente pas de poétiser, on vend des toiles au profit de la Croix-Rouge, et des sinistrés français et italiens que de tragiques inondations ont ruinés. Cent et une toiles vendues! De Matisse, Braque, Chagall, Léger, Kisling, Masereel... et Gaudet, œuvres originales de Prévert, Verdet, Maugham, Pagnol, Reboux. Collecte de vivres, de vêtements, les enfants de sinistrés sont hébergés par les "Combattants de la Paix", *"la Côte d'Azur a montré que la solidarité n'était pas un vain mot dans le cœur des hommes"*.

Michel est en pleine recherche, il peint, expose, alterne les ambiances, le Béoïen s'était déjà réjoui qu'il ait renoncé à ses paysages "étouffés", même soulagement au IIIe Salon des Jeunes du Château-Musée (avec Angeletti, Cottavoz, Ponce de Leon), c'est un "retour à la couleur" déconcertant car violent. Le public n'est pas encore habitué à l'aspect cyclique du travail de Michel, qui aime passer du clair au sombre, du lyrique à la structure, de l'éclatant au pastel...

Le Salon des Jeunes Peintres s'est terminé le 14 juillet, et le 27, c'est déjà le Salon Officiel des Artistes de Cagnes. Michel cette fois en compagnie de Davring, Raymond G., Ponce de Leon, Smirnoff, Villeri. *"Le Vase et L'échiquier"* sont vigoureusement plantés, pur dessin, lumière sans concession, qui effraient Robert Buson : *"... plus de sobriété mettrait un relief moins brutal à ses toiles imposantes."*

Non, la peinture n'est pas une douce musique à bercer les siestes. Mais c'est grâce à une campagne de presse menée par Buson que la propriété d'Auguste Renoir sera sauvée de la spéculation immobilière!

Quel rythme! En août, à Vallauris, nouvelle expo! Et quelle brochette! Atlan, Bauchant, Borsi, Cassarini, Chagall, Léger, Matisse, Masereel, Papart, Picasso, Poliakoff, Roux, Tal-Coat, Villon... et Gaudet.

Et en octobre 1952, Salle Bréa, peintures et céramiques, entre autres de Picasso, Françoise Gilot, Borsi. Michel Gaudet est dans la salle des contemporains, avec "Nature morte" de Picasso, et une *"magnifique toile d'enfant jouant"*, de Françoise Gilot, où la maman, au travers d'une attitude de sa petite Paloma, sait montrer tout le bonheur de l'enfance... Raymond expose dans la salle des classiques, Virgile Barel assiste au vernissage, ainsi que Jean Médecin, qui remarque les œuvres de Raymond G., et cuisine sur elles son fils.

Fin 52, avec sa nature morte *"Un violon, hommage à Raoul Dufy"*, Michel obtient, Galerie Gaffié, le second prix d'un concours organisé par le Journal "Arts" et la Metro Goldwyn Mayer. C'est à l'occasion de la sortie du film "Un américain à Paris", dont le héros est un peintre. Le décor est donc truffé de Dufy, de Rouault... A propos du lauréat, "Ici Paris" s'interroge : *"Le don de la peinture est-il héréditaire? A part quelques grandes dynasties flamandes, on ne pensait pas, jusqu'ici que le don de la peinture (ou de la sculpture) était héréditaire. Renoir avait trois fils, mais aucun d'eux n'avait hérité le pinceau de son père. Cézanne, Ingres, Rodin, Bonnard n'ont pas laissé d'enfant qui aurait continué leur œuvre picturale. A l'occasion du Prix Arts, qui avait réuni des*



Le vase et l'échiquier, 1952

milliers de toiles à travers toute la France et dont les meilleures sont exposées actuellement à la Galerie Art Vivant, Boulevard Raspail, le tableau d'un jeune du Midi, qui signait "Michel" figurait parmi les favoris du dernier round. Or Michel n'est autre que le fils de l'excellent peintre cagnois Raymond Gaudet, dont l'exposition d'aquarelles a remporté un vif succès à Paris en 1951. Mieux encore, il arrive quelquefois à Gaudet, en entrant dans l'atelier de son fils, de donner un coup de main, ou même d'achever une des toiles commencées de son fils, tandis que le passe-temps favori de Michel... est de refaire les vieux tableaux non achevés de son père.

Une exposition de leurs toiles peintes en commun ne manquerait pas de susciter un certain intérêt tant sur le plan purement artistique que psychologique.

Propos de journaliste à la recherche d'un mythe un peu abusif, car les problématiques du père et du fils se sont d'emblée distinguées, ce qui est précisé dès janvier 1953 par Louis Cappati : *Michel ne suit pas l'exemple de son père (...) ses toiles ne s'en inspirent pas, toutes caractérisées qu'elles sont par la "conduite de la pâte", une "recherche de la force".* Le jeune homme, professeur de Lettres dans l'Enseignement Technique, *"est sur le chemin du succès"*, et, malgré son jeune âge, *"critique impitoyable pour lui-même, puisqu'il détruit bon nombre d'œuvres dont il n'est pas satisfait."* Si Raymond Gaudet reste fidèle à lui-même entre émotion et délicatesse, le fils *"toujours plus audacieux dans la simplification de son œuvre, use de recherches d'oppositions très curieuses, il est un ardent chercheur d'harmonies, avide de l'essentiel..."*

Les expositions se succèdent à un rythme incroyable, Société des Beaux-Arts de Nice (Salle Bréa), Ile Biennale de Menton (en compagnie de Clavé, Cassarini, Gastaud, Raymond Gaudet, Pagès, et Matisse, qui a prêté *"Femme étendue sur le dos"*... En juillet 53 "Michel" figure dans l'exposition *"Hommage à Renoir"* à Magagnosc où celui-ci habita de 1900 à 1903. En même temps, expo au "Bar des Peintres".

En août 1953, c'est le IXe salon au Château-Musée de Cagnes, Raymond, Michel, et beaucoup d'autres, dont Villéri... "Le Béotien" note que son protégé s'affranchit des influences, *"natures mortes simples mais puissantes"*, dans un *"traitement large et sobre"*. Pour Gérard Tricot, un *"talent certain"*, empreint des recherches des aînés, pas loin de Braque, à cause du dessin vigoureux, mais avec un *"emploi personnel des blancs, des verts et des violets"*. Quant à l'aquarelle, Michel s'y attaque *"non dans la tradition paternelle, mais à la façon d'un peintre, traitant son sujet en masses sombres ou claires, négligeant le fini de la forme comme à dessein."* Comme si la rencontre avec Braque avait, au-delà des mots et gestes, transmis le secret des choses : *"Tout devient apte et la vie est une éternelle révélation"*, écrivait Braque en 1955.



Peinture des années 50 illustrant l'article de Robert Sadoul dans "Sud Arts" :
"Y a-t-il une Nouvelle Ecole de Cagnes ?"



CHERCHEUR D'HARMONIES, AVIDE DE L'ESSENTIEL...

Cette peinture tant aimée, il convient de la faire partager : "Mettre la peinture à la portée de tous, établir le contact le plus direct entre l'artiste et la population qui ne fréquente pas les galeries spécialisées. C'est à cette préoccupation qu'entendait répondre la section de Cagnes du Parti Communiste français en accompagnant sa fête annuelle de la jeunesse et de la paix d'une exposition de peinture ouverte à tous."

Ce qui fut fait, la Presse nota que "l'ouvrier et le paysan voisinaient avec la ménagère, le commerçant ou l'artisan. Chacun discutait parfois avec le peintre ou le sculpteur et chacun fut intéressé au plus haut point."

Plus de 50 peintres et céramistes, autour de Renoir, Picasso, Matisse, Léger, et Chagall, Miro, les deux Gaudet, et Villeri, Edouard Pignon, Pons, Borsi, Faniest, Gastaud.... Au vernissage Virgile Barel est entouré de tous les maires de la région, Marius Issert, Maire de St-Paul, dont la fille Catherine sera galeriste... et André Verdet, Georges Tabaraud. Prévert écrit spécialement un poème dont voici un extrait :

*Cagnes-sur-mer...
jolie tour de Babel aimée des étrangers
Pierre blanche sur la carte
des pays traversés et jamais oubliés*

*danse danse jeunesse
danse pour la paix...
elle est si belle si frêle
et toujours menacée
et toujours toute vivante et toujours condamnée...*

*Danse jeunesse de Cagnes-sur-mer
danse jeunesse de tous les pays
promise à la tuerie*

Et c'est, en 1953, par le groupement des Artistes de Cagnes, l'investissement de la Maison Maurel, pour l'aménager, l'on voit des *"artistes de talent, hommes et femmes, se transformer en peintres en bâtiment"*... Michel pourra y montrer sa *"puissance"*, terme régulièrement employé : *"fleurs puissamment traitées, les rouges surgissent, éclatants, symphonies de jaunes verts et rouges."*

Pour le "Rassemblement de la Jeunesse", à Antibes, c'est à lui que l'on demande le grand panneau, il exécute rondes proches du port, allégresse, oiseaux et portées musicales. Il reçoit des prix, parisiens. En 1955, c'est de la Fondation Fénéon, Galerie Beaux-Arts, Faubourg St Honoré, et qui fait décerner son prix en Sorbonne, par le recteur de l'Université, Aragon fait partie du jury.

C'est en avril 55 que "Michel" devient définitivement "Michel Gaudet", à l'occasion de son exposition personnelle Galerie Muratore à Nice : paysages, aquarelles et gouaches, l'artiste est dit d'une *"sensibilité profonde, fougueux mais contrôlé"*, mais surtout *"l'air circule librement, le sens de l'espace est particulièrement bien rendu"* (Louis Cappati).

"Chantre enthousiaste de nos jardins et de nos pinèdes, Michel Gaudet reste surtout le peintre de l'eau. Pour lui l'eau est le visage du ciel à travers lequel fuient les grands nuages. S'il a écrit de véritables poèmes avec l'eau rêveuse d'une rivière immobile, il a su donner tout son éclat à la radieuse mer latine." (Pierre Borel). A la Galerie Muratore, des fusains, des Nus. *"Dessin puissant et fougueux, très remarquable."* (Jean Dagron pour Nice-Matin) *"Sa jeunesse s'est passée à Cagnes-sur-mer, près d'un père, artiste de classe, un des meilleurs aquarellistes de notre temps (...) œuvre vigoureuse, bien construite, un peu dure parfois, mais toujours originale et pleine de sève."* (Écho de la côte d'azur)

Été 55, Maison des Artistes, l'hommage à Enrico Fumi s'accompagne d'œuvres d'Angeletti, Hedberg, Gaudet. L'écrivain Gaudet brosse le portrait de l'ami impulsif, crevant ses toiles, les piétinant quand elles sont rétives : *"L'art fut-il pour lui un palliatif de l'angoisse?"* L'homme qui circulait dans Nice au milieu d'un festival de sourires et d'œillades avait été frappé par un terrible mal qui allait l'emporter : *"Quand enfin terrassé il fut conduit à Pasteur, dans son lit d'agonie, il écrivait encore quelques paroles à ses amis, et l'une des dernières phrases qu'il me fit lire était : Tu te souviens... la mansarde... pleine de monde... avec tout ce bruit... c'était charmant..."*, faisant ainsi allusion aux réunions d'artistes qu'il électrisait par son dynamisme, sa gentillesse, sa courtoisie...

En 56, père et fils Gaudet réunis encore à la Maison des Artistes, puis à l'Abbaye de la Colle-sur-Loup. De Michel des ports *"sans effets inutiles"*, avec leurs masses d'eau rejoignant le ciel, une austère simplification à la De Stael, Martigues et Stromboli voisinant avec le Cros, lieux forts où les sauvageries viennent pénétrer les terres... *"Quelques couleurs suffisent au peintre dans sa recherche de l'essentiel."*

D'archives en archives, le passé recomposé nous apprend à quel point Michel Gaudet sait manier la peinture, composer divers mondes, comme pour les traiter une bonne fois, et passer à autre chose. Des états. En 1975, à l'occasion d'une exposition célébrant les 30 ans de peinture de Michel Gaudet, André Verdet, très finement, fera l'éloge du labyrinthe où doit s'égarer l'artiste. Comme dit un texte de sagesse : *"Ne demande pas ton chemin, tu risquerais de ne pas t'égarer"*... Verdet, lui, écrira : *"Il a longtemps erré au travers des formes et des couleurs, parce qu'il lui fallait errer. Naguère, je me souviens, la fluctuation de ses possibilités, la lente mais très précise prise de conscience de ce qu'il pourrait être un jour plus ou moins lointain."* Cette "errance", au sens poétique, est-elle

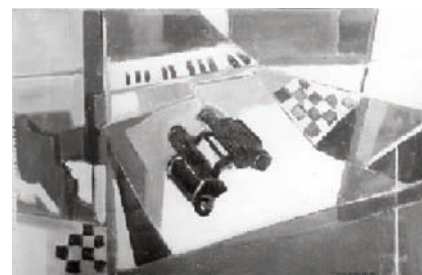


Débuts de la Maison des Artistes
Prêt des Éditions Demaistre



Gaudet, Verdet, Varga.

Œuvres présentées à l'exposition du Plaza en 1957



autre chose que l'arpentage nécessaire, pour tout peintre, de toute l'histoire de la Peinture? Une revisitation. Entre instinct et érudition? Cet érudit en tout cas prend l'habitude de partager son savoir, au Musée Picasso par exemple, *couleurs espagnoles* de Picasso, *couleurs françaises* de La Fresnaye, couleurs froides, couleurs chaudes... ou des Fauves, avec leurs *orchestrations de couleurs déchaînant émotions et sensations, telles des coulées de lave...*

En tous cas les couleurs qui surgissent violemment sur ses toiles à lui semblent bien celles d'un jeune homme toujours aussi appelé par ce pays, le sien, où la lumière incendie les formes. Peindre et parler de peinture instituent une voie double, dont la richesse ne cesse de s'offrir... pour dire autrement l'histoire des hommes, l'amitié, et "*ces noces toutes physiques avec la succulence du sensible*", comme dit Claude Esteban de la peinture de Braque.

En 1956, pour un journal, Michel reprendra le thème de son cher Cagnes, entre Cheiron et Cap d'Antibes, remparts médiévaux et maisons aux teintes mordanées percées de blancs aveuglants, synthèse attachante de traditions anciennes et de mœurs nouvelles : "*Une lumière vive et chaude se dégage de l'ensemble et l'on pense à Renoir à qui l'on doit le Cagnes actuel. C'est Auguste Renoir, en effet, qui a lancé Cagnes. Atteint de rhumatismes déformants qui rendaient chaque année son œuvre plus difficile, le grand maître de l'Impressionnisme se fixa à Magagnosc pour fuir les rigueurs de l'hiver parisien, puis enfin à Cagnes dont le climat et la lumière convenaient à la phase terminale de son œuvre.*" C'est aux Collettes, aux oliviers millénaires, à la beauté apocalyptique donnant à toutes choses une couleur dorée, "*qu'il peignit ses grands nus sensuels dont l'essence charnelle est cependant si spirituelle...*" Sa dernière œuvre, inachevée, une nature morte aux oiseaux, est exposée au château de Cagnes. Après Renoir, et à cause de lui, de nombreux peintres se fixèrent ou séjournèrent à Cagnes, Matisse y vint avant la seconde guerre mondiale, brisant avec sa vieille 5 CV Citroën un "arbre de la liberté" qui venait d'être planté, et le rafistola avec de la ficelle... Beaucoup de choses sont dites par Michel dans ce texte pour "Tourisme et Travail", qui laisse transpirer une fois de plus des notions importantes pour son propre travail...



"Nu accroupi", Galerie Muratore, 1955.



Huile sur bois, 1970.

UN ABSTRAIT HUMANISÉ

Difficile de quitter l'ambiance magique du Haut de Cagnes où le sympathique groupe de la Maison des Artistes accueille un jour les toiles de Mouloudji, dont Verdet note le *"frémissement intérieur tapi sous des nuances désinvoltes"*. A un autre vernissage apparaît Georges Simenon, propriétaire de la plus petite maison cagnoise, montée de la Bourgade.

Fidèle au poste, Louis Cappati témoigne de ce que, dans la peinture de Michel, les volumes étant négligés, il soit question de rendre la *"surface vibrante par de discrètes modulations de couleurs. Moins proche de la nature, sa peinture actuelle a un reflet de la période sociale que nous vivons"*, mais quelle chance qu'il *"se soit dégagé de sa période noire, triste séquelle de la guerre, où se sont débattus et se débattent encore de jeunes artistes."* Et : *"Cet artiste, parti d'un néo-impressionnisme savoureux a cessé d'être dans la représentation du sujet pour s'attaquer au problème plastique."* Tout est dit, et, pour l'exposition du Plaza en 57, J. Kiez note qu'on est tout inondé de lumière et de chaleur, qu'on respire plus librement. Pénétré de la grande leçon de Cézanne (le soleil ne se peut reproduire mais on peut le représenter par autre chose... par de la couleur), petit à petit Gaudet touche à un *"abstrait humanisé"*, suggérant des plans au lieu de les imiter.



Michel Gaudet avec Simenon et Richard Lomazzi

En juin 56, Maison des Artistes, c'est avec les céramistes Claude et Paul Renoir, qu'expose encore Michel. *"Impression de puissance, plénitude de la matière..."* En août, à la Galerie Internationale, pour Gaudet et Moretti, les pères Picabia et Derain, sont encore présents, agissant comme des talismans, écrit Catherine Guglielmi.

Dans *"Pris sur le vif"*, en compagnie de Brigitte Bardot et Henri Hataway, on note *"L'évolution d'un peintre : Michel Gaudet"*. L'élégance et l'essentialité d'un De Staël.

Dans *"Sud Arts"*, Robert Sadoul reprend la question d'une *"Nouvelle École de Cagnes?"* entre Masui, Hénon, et Noël, Michel Gaudet, *"peut-être le plus constructeur."*

Pour les sinistrés et orphelins victimes de la catastrophe du Malpasset, Expo-Vente à Nice et à Paris, Borsi, Brandy, Bret, Goerg, Moretti, André Verdet, Michel Gaudet, etc.

Au Musée de Toulon, les *"Artistes de Cagnes-sur-mer"* entourent Jean Villéri, toiles violentes, parfois déchiquetées, auprès desquelles celles de Michel Gaudet sont dites par Pierre Caminade des *"dédicaces plastiques à la musique"*, Caminade joue avec les mots, blues, note bémolisée, en réponse à *"La bémol"*, titre de l'un des tableaux.

En avril 61, à *"La Tourelle"*, vernissage de *"Quelques tableaux"*. De Michel : *"Composition musicale"*, qui montre la *"hardiesse du jeune peintre, son autorité dans la facture ..."* Même année, Maison des Artistes, Gaudet, Lomazzi, Tusnelda, Noël, Sanders, la vitalité du Groupe est remarquée, Michel Gaudet épate par des trouvailles longuement mûries (Robert Buson.)

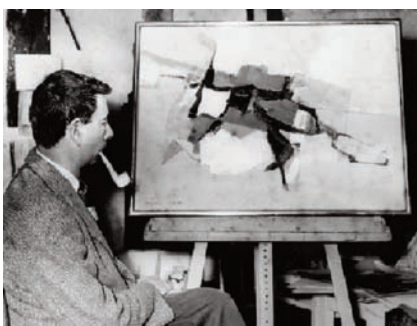
Et l'exposition d'avril 62 à la Maison des Artistes fait dire à Raphaël Scarlatti que ses *"notations abstraites sont pleines de qualités, de science, tout en restant indéniablement plastiques. Au concours de seul contre tous je lui décerne la palme! "Michel Gaudet" a dépouillé le vieil homme, formule déjà utilisée par Jacques d'Ys, alias René Gaffé.*

En même temps, au Plaza, *"Œuvres récentes"*.

Robert Buson écrit que *"dans sa tour d'ivoire, nichée dans le vieux bourg de la cité des peintres, Michel Gaudet a passé de longues heures à méditer et à repenser son œuvre jusqu'à l'instant où il lui fallut choisir."*



Jean Villéri devant ses démons exorcisés (1968)
Document scanné par les Éditions Demaître







C'en serait donc fait, par l'abstraction Michel Gaudet aurait renoncé à la perspective, une géométrie tranquille de plans constitutifs devenant comme une signature, celle d'un fragment du monde, d'un nouvel espace proprement pictural, même si cette ambition a été celle de tous les abstraits depuis le début du xx^e siècle. Oui, mais chacun le sien. Et à quoi reconnaît-on un Gaudet? Chaque œuvre a son un nombre d'or. Curieusement, en observant le chemin de Michel, on pense à celui de Braque : entre "L'olivier" de 1907, et "L'aquarium bleu" de 60-61. Entre la nature-naturante et celle devenue signes, emblèmes, jusqu'à "Les oiseaux noirs" de 56-57, qui n'ont plus rien de naturel, sont devenus l'essentialité de l'oiseau, son "esprit", par des surfaces irrégulières, loin du cordeau, simple mouvement de la vie dont on ne sait par où elle passe.

C'est comme si Michel reprenait ce miracle là où Braque l'a laissé, en poursuivant l'effacement de l'objet, sa désidentification... Comme Jean-Louis Prat le disait de Braque, *"portant une attention renouvelée aux sujets les plus simples et revenant à une représentation naturelle de l'objet."* Ce retour aux sources semble maintenant le fonctionnement quotidien de Michel Gaudet. Renouveler l'attention pour, encore et encore, atteindre à la simplicité. Car voir c'est se débarrasser. C'est le plus difficile. Débarrasser l'objet de ses référents.

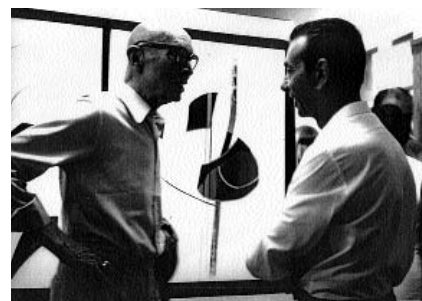
Ce qui ne l'empêche pas d'exister, ce référent, niché quelque part dans le peintre, chose sans nom, surface lumineuse dans un espace inouï, mais visuel, tactile, proche et absolument lointain...

Dans un très beau texte, P. B dit que *"Michel Gaudet est un créateur de formes, qu'il a bien compris que la ligne a sa vie en soi, son existence, avec un dessein (sic) de symétries, d'asymétries et de rythmes imprévus. Il sait que cette ligne impose déjà son existence dans le vide où elle apparaît immobile."*

Et Louis Nucera : *"L'évolution de Michel Gaudet étonne avant de subjuguier. Déjà ces dernières années, l'interprétation subjective du sujet contraignait le visiteur à contempler longuement les toiles de l'artiste avant de retrouver pleinement le point de départ de ce coin de bibliothèque ou de cet orchestre qui l'inspiraient. Mais nous ne pensions pas que si vite son itinéraire passerait par l'abstrait, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Et, pourtant, poursuit Nucera, il ne fait pas partie de ces faiseurs qui jettent des taches sur la toile en commençant par ce qui devrait être un aboutissement. Elles sont donc le fruit d'une longue élaboration, avec, cette fois-ci, encore, comme thème, la musique."*

Et il poursuit : *"si Michel Gaudet pénètre résolument dans l'informel, il doit cette nouvelle phase de son talent à une recherche constante. Rien n'est gratuit chez lui, la débilite des modes ne souille jamais sa création. L'assurance d'un acquis ne le contraint pas à bloquer son évolution en poussant des soupirs d'auto-satisfaction. Patiemment, dans le silence de son atelier du Haut de Cagnes...",* etc. Et il termine sur ce qui, évidemment, saute aux yeux : un rapport avec De Staël.

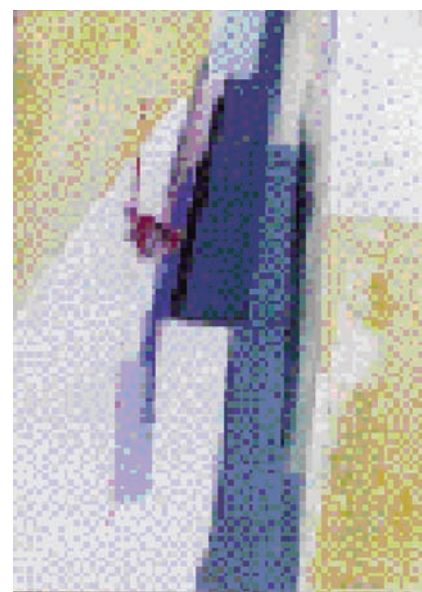
Un critique anonyme prétend que Michel cherche à fixer les traits et les couleurs du son. *"Mais loin d'un Moretti, frappé, comme traversé, par l'électricité du jazz, et rejetant, après les avoir absorbés, les ultrasons, Gaudet s'efforcerait plutôt d'évoquer, dans les correspondances quasi physiologiques, les grandes harmonies des mouvements musicaux et souvent ce mouvement même."*



Galerie Art-Club, Antibes. Photos André Villers.



Exposition au Plaza en 1962





Acrylique, 1972.



Des gerbes, encore des gerbes...
Affiche pour l'Exposition Internationale de la Fleur

FIGURATIF ENRICHI POUR ATTENTION RENOUVELÉE AUX SUJETS LES PLUS SIMPLES

En mai 62, au Musée de La Chaux-de-Fonds riche en toiles de Le Corbusier, Manessier, Riopelle, Arp, la fine équipe des Vos, Dauphin, Lomazzi, Noël, Hedberg, de Turville... et Michel Gaudet, apportent les couleurs du mistral, ce qu'ils feront ensuite au Musée de l'Athénée à Genève. Michel est dit *"l'habile constructeur de paysages abstraits, encore plus architecte que musicien."*

L'année suivante, à la Galerie Internationale, *"une exposition Michel Gaudet est un événement pictural car on est sûr d'y découvrir quelque chose de nouveau. Plaira, plaira pas mais la curiosité sera toujours assouvie."*

Curiosité, oui, car il est rare qu'un peintre s'obstine à ces va-et-vient entre un genre et un autre. Michel dit qu'après s'être épuisé dans l'abstraction il a opéré un retour aux sources en revenant six mois à la figuration, pour l'abandonner définitivement, exception faite des Nus. Ceux qu'il fera en 2003, à la demande d'une femme enceinte, comme hommage à son enfant, seront, comme tous ceux de cette époque, à la lisière...



Château Musée de Cagnes sur mer, MG avec Bouquié, Tabaraud, Jacquemin, Morgenstern.

Avec André Verdet, 1978. Photo Serge.



Cette trentaine de toiles sera taxée *"d'art figuratif dépouillé"*. *"Solidité et émotion nouvelle, on ne sait par quel cheminement mystérieux, Michel revient au figuratif mais un figuratif enrichi de toutes les possibilités découvertes dans la représentation abstraite tant sur le plan du dessin que dans le domaine de la couleur."*

Louis Cappati parle de *"chemin de la grandeur et de l'émotion, dans l'allégresse fougueuse mêlée à la raison d'un vrai méditerranéen."* Pour mémoire, au vernissage, Mme K. Van Dongen croise Franta et Jacques Lepage... Nostalgie...

Le critique d'art Gaudet est maintenant incontournable, entre 1967 et 1972, aux *"Lettres Françaises"*, et, depuis 1963, chroniqueur au *"Patriote"*, dont le patron, Georges Tabaraud lui rendra cet hommage : *"Nombre de jeunes peintres lui ont dû leur premier article, il a donné à nombre de groupes de recherches, d'avant-garde comme on dit, leur premier contact avec un grand public. Une telle démarche n'irait pas sans éclectisme si elle n'était pas constamment inspirée et soutenue par un amour toujours aussi enthousiaste de la peinture. Expliquer et faire partager cet amour de l'art, non comme un supplément d'âme destiné à une élite, mais comme un apport nécessaire à l'affinement de nos connaissances, à l'affirmation de notre conscience et donc à la prise en compte du monde dans lequel nous vivons..."*

Comme, à la fin des années 80, le *"devoir de Culture"*, ce sera deux émissions *"De la plume à l'écritoire"*, et *"De la palette au musée"* (en hommage à André Lhote, *"De la palette à l'écritoire..."*). Le monde de l'art y passe, ainsi Jean-Louis Prat et André Verdet...

L'homme-orchestre est en pleine forme, lorsque le groupe de Cagnes (Boccarossa, Dulcères, Eppelé, Fiault, Franta, Harivel, Joyard, Melhorn, Mont-marin, Ritchie, Rollet, et... Gaudet,) va exposer en Norvège, Michel Gaudet est aussi organisateur.

Et puis en 1987, tandis que son exposition à la Maison des Artistes explose de gerbes rutilantes, elles rutilent aussi sur la très belle affiche qu'il compose pour l'Exposition Internationale de la Fleur.

UN FAUVISME GÉOMÉTRIQUE ?

Les conférences sont-elles des méditations pour pétrir les questions de peinture avant que la main ne jette les réponses sur la toile ? Il ne saurait en être autrement... Au Forum Jacques Prévert de Carros, par exemple : "Comprendre le cubisme", l'une des sources de la peinture du xx^e siècle, et aussi les Fauves, dont l'orchestration de couleurs pures, la force des sensations, et le souci de la perspective ne sont pas loin de la profondeur scintillante de l'expo de Cagnes.

Un fauvisme géométrique ? Pourquoi pas, dans cette exploration pointue, comme lorsque, dans la conférence sur le cubisme, Michel remonte au Gilles de Watteau pour traiter de l'organisation de l'espace où le sujet et le "non-sujet" sont présentés dans un souci égal de peinture. Grâce à Watteau, l'ambiguïté du problème figuration/abstraction ?

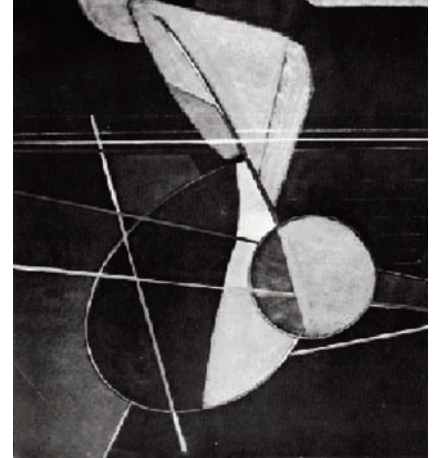
Début 75, au Château-Musée, pour les cinquante ans de Michel Gaudet, ses trente ans de peinture, une exposition intitulée : "Quarante peintures". Pierre Sauvaigo, Maire de Cagnes, écrit : *Nous fêtons ce peintre heureux au milieu de son jardin "étincelant."* Lors d'une exposition-conférence au Centre Culturel de Magnan, nous avons appris qu'il posait une première notation sur la toile, et qu'ensuite, tout l'ensemble pictural s'ordonnait par réflexion ou recherche, rigueur et volonté : flèche d'or de l'esprit, semence qui va germer, grandir, devenir arbre ou buisson aux puissantes ramures, aux arabesques vivantes - un verger peut-être ! - ce "jardin étincelant".

Et Gaston Diehl : *La souplesse des passages de lignes ou de formes, la variété des enchaînements colorés à partir des blancs somptueux, ôtent à l'ensemble de l'œuvre tout aspect arbitraire et trop construit, en lui conférant, au contraire, un naturel enchantement, une humaine grandeur.*

En Septembre 87, 5^e Rencontre d'Artistes Contemporain à Cannes : son "fauvisme abstrait" est à son comble, la phosphorescente peinture dégoulinant du quadrillage qu'avait supprimé les cubistes, revenu comme une sorte de chevalet stellaire, une crucifixion éthérée, symbolique, entre sang et nucléaire, et qui pourrait être l'ébauche des futures "Variations saturniennes", où la distance s'accroîtrait encore, de planètes ou vaisseaux spatiaux si éloignés que seuls leurs mirages enflammés parviendraient à l'œil ? Une écriture, en tout cas. Mais n'est-ce point "de la musique avant toutes choses ?"

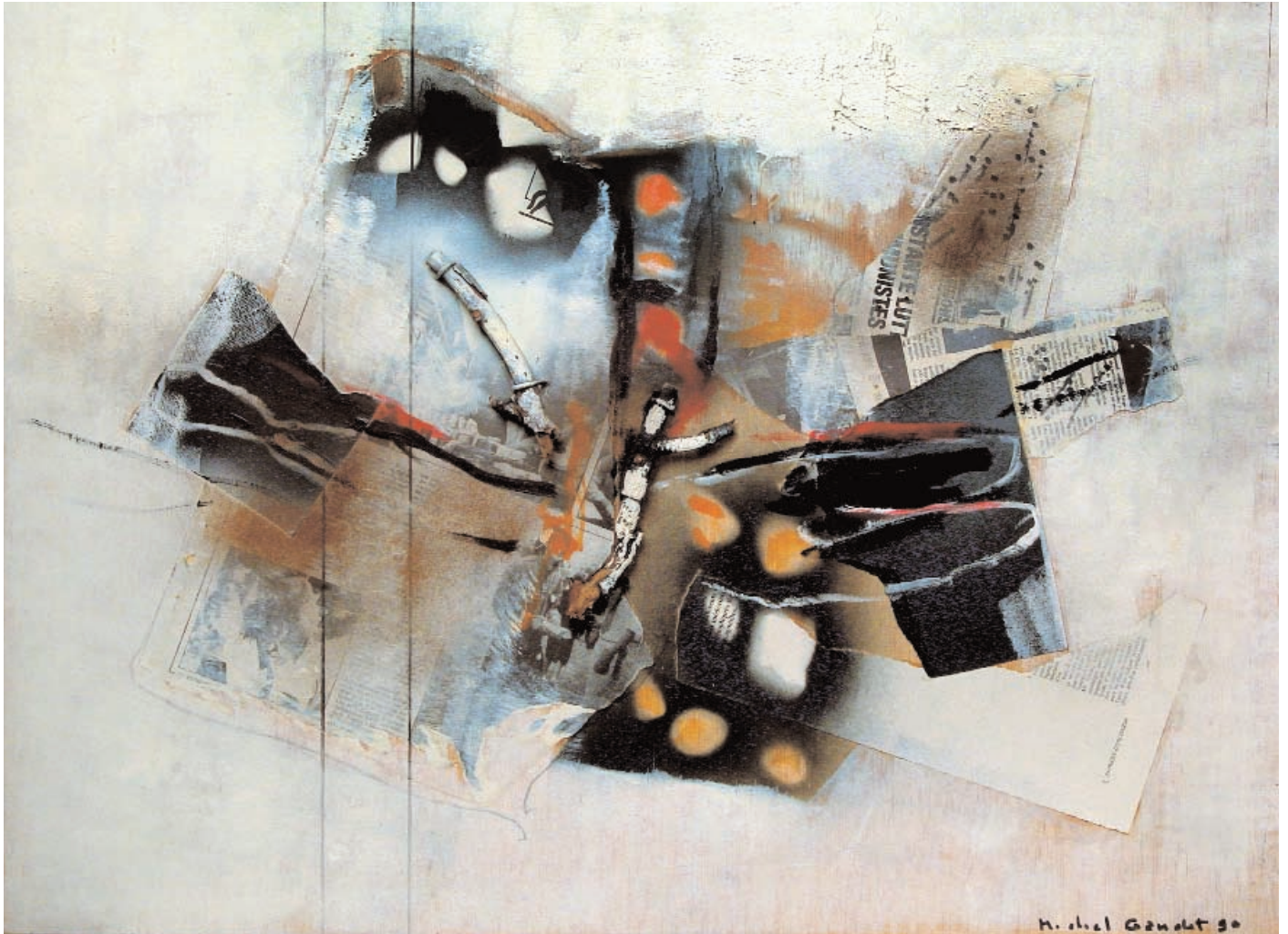
Et ce n'est pas pour rien que Michel Gaudet écrira sur Georges Mathieu, l'homme des fusantes calligraphies. Mathieu remercia Michel de sa "lucidité" (septembre 87) : *Vous avez parfaitement compris le sens de ma démarche, assez parallèle dans un autre domaine à celle de Teilhard de Chardin qui déclarait à propos de ses derniers ouvrages, que sa vérité était toujours la même, mais qu'il tentait à chaque nouvelle occasion de la "cerner davantage"...*

Lucidité au service de la transmission au Musée de Toulon : "1905/1960, Le temps des expériences", 1960/1987 "Le temps des explosions", ou au Club Turati de Turin, ou à Alger, Oran, autour des œuvres gravées et tissées de Picasso, ou au Musée de la Castre (Cannes), tandis que le Musée Picasso d'Antibes achète un Gaudet. Pour son exposition au Château, quelques repères : *"Mon expression est non-figurative, même si les titres peuvent susciter une interprétation ; ils correspondent à un climat de travail. Les techniques sont souvent mixtes. Huile, acrylique, encre, pastel gras ou maigre peuvent être traités ensemble avec utilisation de rouleaux, brosses, marqueurs, calames, aérographe et pulvérisation. Les reliefs précèdent l'apport de couleur, mais les collages peuvent s'intégrer avant et après celle-ci. Tous ces travaux sont souvent repris, parfois plusieurs mois après leur première exécution. Je travaille d'une manière sérieuse jusqu'à épuisement de ma lancée. D'une manière générale je pratique l'opposition : dessins et toiles colorées après une série de blanc et noir, petits formats après des dimensions importantes, œuvres sans matières après des reliefs. Il s'ensuit que certaines disparités de détails peuvent apparaître mais mon comportement pictural possède les mêmes structures..."*



Château Musée de Cagnes sur mer, 1988.





Michael Gandt 90

CREUSER LE MYSTÈRE ESTHÉTIQUE

Plus le temps passe et plus sont en visibilité l'alternance des séries, la mise en contrastes. Fin 87, dans Art-Thèmes, Brigitte Chéry énumère encore une fois les fonctions de Miche : *commissaire d'expositions, conférencier, professeur, critique d'art, sociétaire de l'Association Internationale des Critiques d'art...* Ceci est la place publique de Michel Gaudet, dit-elle, il manie les mots, les phrases, l'analyse et met son nom au service d'artistes qu'il cautionne avec enthousiasme et générosité évidente... Mais lorsqu'il s'agit de son propre travail de plasticien (plus de 35 ans d'expérience), le critique devient réservé, pudique, et s'il montre ses toiles c'est sans commentaires comme une sorte d'évidence de l'omniprésence de l'art dans son univers. Du 18 décembre 87 au 17 janvier 88, une cinquantaine d'œuvres dont trente dessins seront présentées au Musée-Château Grimaldi du Haut de Cagnes. Œuvres récentes des deux dernières années. Michel Gaudet utilise toutes les techniques, dessin, aquarelle, gouache, collage. L'exposition révèle une sensible évolution dans la recherche picturale par la fusion des tendances qui la parcouraient. Symboliquement, la grille formée de lignes horizontales et verticales équilibre le haut et le bas de certaines œuvres, départ de la perspective, alors le tracé libre, coloré et spontané des lignes lyriques, donne le mouvement. L'ensemble tend vers une constante recherche d'équilibre entre deux mondes. Synthèse entre abstraction géométrique et expressionnisme abstrait mais encore peinture négatif-positif animée de réminiscences sémiotiques par une recherche de pureté du trait coloré. Alors le fond blanc s'élargit pour laisser place à une calligraphie lyrique que l'œil focalise quand, dans une tentation chromatique, il ne brouille pas les pistes de cette recherche. Cet art résolument abstrait à base de tensions orchestrées par une réflexion intellectuelle, laisse filtrer une sensibilité soigneusement endiguée dans la série des aquarelles. Les dessins, eux, a contrario, sont creusés, renforcés, ou bruts, quelquefois. La pleine obstination du pouvoir du trait contraste avec les calligraphies précieuses et dorées mais toujours serties de ce qui semble être la règle d'or de Michel Gaudet, cette verticale croisant l'horizontale.



A la transparence et la stabilité de couleurs des œuvres sur papier s'oppose la pâte plus lourde de la gouache aux couleurs franches. Dans les œuvres toutes récentes subitement, il pousse à bout ses recherches sur la matière, et, dilemme de la toile, Michel Gaudet creuse encore le mystère esthétique mais cette fois par des apports de reliefs qui la transforment en peinture-sculpture. Cordages, inclusions de bois polychromes barrent l'œuvre, les couleurs claquent comme pour dire "cela aussi c'est moi", car, pour Michel Gaudet, la nécessité de créer fait partie de sa vie...



Château Musée de Cagnes sur mer, 1974-75.

Par l'utilisation de techniques diverses, et par tout ce qui s'accroche à cette grille de verticales/horizontales, et quelle invention, de formes qui ne s'évanouissent pas mais créent des objets comme nés d'une transmutation, comme un secret au-delà de la couleur, comme si la couleur édulcorait la violence de ces "êtres" entre Hiéronymus Bosch et l'art tribal africain... Calligraphie peut-être, mais d'une géomancie...

La formule heureuse de "Mystère esthétique" résonne d'échos médiévaux, peut-être les remparts du Haut de Cagnes ont-ils fait entendre au jeune Gaudet des échos d'alchimie, et le titre de Paul Benati "Pour la Renaissance du Château-Musée" nous fait glisser vers un Michel Gaudet artisan aussi acharné que discret d'une École Renaissance, occupée, loin de la foule déchaînée, à des expérimentations sur la lumière... Paul Benati la voit à sa façon, la présence de Michel dans ce Château : *...pour le parer, le premier jour d'une renaissance, on y a ajouté les tableaux de Michel Gaudet... comme un sourire, un festin, ou la giostra de notre enfance cernant notre front d'un kaléidoscope diffusant les couleurs d'une palette chargée de puces informatiques dosant chaque touche avec infiniment de précautions...*

Le même kaléidoscope se retrouvera à Passau, en 1988 (avec Anatole, Bariona, Franta, Joyard, Morgenstern, Verdet, etc.,) mais sous la forme de signes fusants, découpés dans le magma, et qui vont, pour la Vivenda, à Nice, au printemps 89, se réduire encore, à leur dessin sombre et voluptueux, écrasement du fusain sur les idéogrammes libérés, d'une géométrie kabbalistique, manière lointaine d'un retour aux sources de la forêt, cryptée, cette fois, vieil amour de la matière et de son arborescence, inscrite dans une véritable "mesure de la terre"... Dont Raphaël Monticelli parlera en ces termes : *"La générosité... Si je devais ne donner qu'un mot pour définir Michel Gaudet, c'est ce que je dirais : générosité. Et si on m'en permettait deux, j'ajouterais : présence. Généreuse présence de soi aux autres. Si notre "Patriote" jouit, dans les milieux de l'art, de la réputation qu'on lui connaît, c'est en grande partie à cette généreuse - et fidèle, et continue, et régulière - présence de Michel Gaudet qu'il le doit. Cette générosité de plume me paraît pourtant n'être que le reflet de sa générosité d'artiste qu'on n'a que rarement l'occasion de rencontrer. Aussi est-ce avec plaisir que j'ai vu l'exposition que lui consacre jusqu'à la fin du mois "La Vivenda". Généreuse présence : la peinture de Michel Gaudet prolifère. Deux périodes récentes sont présentées, toutes deux riches, inventives, exploratives des deux aspects de ce travail tout à la fois proches et assez différents pour être complémentaires.*

Les travaux de ces tout derniers mois se développent sur bois. Ils intègrent à la surface des planchettes ou bouts de branches récupérés, imagine-t-on, au hasard des pérégrinations. Si l'attitude est l'une des plus anciennes de notre siècle (cette inclusion d'objets extérieurs à l'art dans l'œuvre est même à mes yeux fondatrice de l'art contemporain), elle présente, dans le cas de Michel Gaudet, l'originalité des combinés entre le support et l'apport des états différents d'un même matériau qui se trouve ainsi confronté avec lui-même. C'est bien encore la question de l'identité qui est posée. Bois sur bois, bois dans tous ses états... tel est le point de départ : supports identiques sur lesquels les apports viennent se conjuguer de toutes les manières possibles... création de la variété des effets de surface. généreuse présence des œuvres aux murs, des formes du bois trouvé à ses aspects usinés... Deux présences.

Reste qu'à cette diversité des mouvements des surfaces s'ajoutent les traces du peintre : sa présence encore, active, dans le dessin et la couleur qui jouent, à mon sens, le rôle d'intégrateurs des apports aux supports. Ils permettent d'équilibrer, de distinguer, de composer, de construire ; ils permettent de transformer la combinaison en œuvre d'art ; ils sont en même temps exploration des suggestions de formes que le bois propose à la poésie du peintre. Comme la généreuse notation d'un rêve qui va..."

Et lorsque revient la couleur, les enluminures sont là, sous-jacentes, libres, tels les poèmes d'Apollinaire ou de Mallarmé, liberté, charades joyeuses, parchemins dont les histoires effacées viennent danser sans pour autant livrer leur code, bonheur de la forme ondulant et joyeux. C'est l'époque de "Collages et papiers collés", au Musée Picasso (en compagnie de Ben, Boisrond, Clavé, Verdet, Villeri...), mais au Lycée Escoffier, puis au Musée Municipal de Cagnes, Michel soumet l'éblouissance de ses rouges à la délicatesse de papiers translucides, une sorte d'affichisme zen.

Les "Bois flottés" de 1989, huile et reliefs, prennent carrément figure d'idéogrammes à la fois sombres et vifs. Christian Loubet dénote la présence d'une *"blessure, mais d'une Nature réduite et abîmée par l'homme, les bois flottés de Michel Gaudet expriment une ambiguïté, ces résidus de bûches calcinées, soigneusement disposés et rehaussés de couleurs vives qui les intègrent au fond, signifient aussi intensément la destruction que la transfiguration d'une matière remodelée."*

Le vieil ami André Verdet, à l'occasion de l'exposition de Michel au Musée Municipal de Saint-Paul, écrit sur l'invitation : *"Michel Gaudet, ce grand et cher ami de longue*



Invitation du Salon de Mai, 2001.



Technique mixte, 1987.

mémoire, dont le père, Raymond, ami de Matisse, fut un talentueux aquarelliste, ne s'est pas investi à plein dans l'art en tant que critique mais encore en tant que peintre. Ses dessins, ses aquarelles, ses peintures, ses reliefs, sont à l'image de son intelligente sensibilité, son ouverture d'esprit conviviale. L'œuvre de Michel est fertile, riche en émotions lyriques, comme autant de gammes musicales enjouées et timbrées de poésie."



TRANSFIGURATION D'UNE MATIÈRE REMODELÉE.

Et I. B écrit aussi très justement que *"la dualité picturale, classicisme des aquarelles et originalité du choix des techniques et de la matière (écorce et collages surimpressionnés) vit et anime la palette du peintre."*

C'est bien le mot : vie, animation, ne pas s'ennuyer, oser, *courir, courir*, comme dit le Mouvement MADI d'Arden Quin... Il y a de la ludicité MADI dans cette série de Rois - même si tout se passe à l'intérieur du cadre - Rois de pique, de cœur, de carreau, de trèfle, figures de commandeurs joyeux qui ont si bien su commander... la peinture, c'est-à-dire, là, ces assemblages comme orchestrés dans les bois par des enfants inspirés, cabanes de fortune avec comme ciment, le rêve...

Expos, expos, organisations d'expos, conférences, articles, groupe à Saint-Jean Cap Ferrat, avec Franta, Goetz, Kemal, Michole... précédant de peu Barcelone, Michel peintre et commissaire d'exposition, et, en novembre, au Musée Picasso : *"La Sémiologie de Picasso, d'Antibes à Vallauris"*, et, en janvier 90, pour Nathalie Verdier au Forum Jacques Prévert, conférence sur *"La Modernité de l'œuvre de Soutine"*.

A l'expo du Fonds Permanent d'Art contemporain du Musée de la Castre (avec Fetting, Castelli, Gina Pane, Jacqueline Gainon, Eppelé, Franta, Scholtès...), le noir revient, cendre d'où semblent renaître des villes englouties.

L'apport de Michel Gaudet à la compréhension de l'art moderne est partout sollicité, il sera dit *"Le spécialiste des signes"* après une conférence sur Picasso : *"Les petits signes de Picasso recèlent des trésors, dit l'article, ces natures mortes aux élégantes arabesques, fruits d'une longue expérience et d'une imagination débordante, qui font rêver les spécialistes par leur conception aussi classique que rigoureuse, méritaient quelques explications. Voilà qui est fait."*

SÉMIOLOGIES

En février 90, pour les 100 ans de Léger, au Musée de Biot, *"Sémiologie de l'œuvre de Fernand Léger"*, un mois plus tard, dans les Salons bleus du Conservatoire de Cagnes-sur-Mer, *"Soutine et l'expressionnisme"*, *"Modigliani et le portrait"*. Misère, drame, incompréhension, fin pitoyable pour ces deux génies.

En mai 90, à l'occasion, à Cagnes, de *"Peintures de 1959 à 1989"* (avec Bru, Delianis, De Maria, Franta, Fred Deux, Gaudet, Pons...) *"Reliefs"* et les fameux *"Rois"*. Au Festival des Arts de Beaulieu, en 1990, énorme exposition de sculptures, peintures, gravures, photos, avec Altmann, Ben, Cartier, Chubac, Condom, Coville, Moya, Popoff, Roussil, Scarpa, Sosno, Villers, et tant d'autres, comme une lumière blanche surgit dans la peinture de Michel, un certain vide aspire les éléments, et cela continue de s'aérer au Palais de l'Europe à Menton, l'Espace accueille d'autres incubes, effilochements de chimères, chacun peut y lire les siennes, comme dans les cauris.

A l'exposition du Groupe A.L.E.P.H où Michel est invité d'honneur, *"un graphisme vainqueur et rythmé"* selon Georges Bard ne peut que nous impressionner, à cause de sa force structurante, une puissance du geste créant des espaces que n'aurait pas reniés le Bauhaus, on pense aussi à Pevsner, Michel Gaudet évoque *"une lutte exigeante pour rester authentiquement lui-même"*... on le croit, c'est de plus en plus charpenté, architecturé, une aéronautique personnelle dans des Brasilia de rêve...

Acrylique, 1990.



Dans Art-thèmes de janvier 91, commentant l'exposition du Centre International de Grasse, éternelle question, comment peut-on être critique, préfacier, monographe, et peintre à part entière? *"On dit souvent que les critiques d'art sont des peintres ratés, répond Michel, il ne lui appartient pas d'en juger, mais il a commencé par être peintre, à gagner des tas de concours, et ce n'est qu'ensuite que les deux Georges, Tabaraud et Boudaille, lui ont demandé d'écrire, et peindre et écrire sont devenues des activités aussi importantes l'une que l'autre, mais quand il écrit c'est pour servir la peinture, de même quand il dirige la Maison des Artistes, et quand il animait l'Académie Pro Arte."*

Tout cela procède de sa vocation picturale. Et quand il est critique, il se départit de ses goûts personnels pour apprécier en profondeur l'expression des autres, car la critique d'art n'est pas là pour démolir mais pour expliquer. Ce qui ne l'empêche pas de prendre position.

Se situe-t-il dans l'art contemporain? Il n'est ni conceptuel ni minimaliste, et bien qu'il ait beaucoup d'estime pour ses amis de l'École de Nice, il ne cherche pas autre chose que l'esthétique. Son art n'ayant aucune vocation philosophique, il n'est pas un artiste d'art contemporain.

Comme Clavé, Grau Garriga, il incorpore des tissus, des journaux, c'est ce qu'avaient fait Braque et Picasso.

Dans son abstraction il n'est qu'un classique, et n'évolue que par rapport à lui-même. D'après le vocabulaire spécialisé, il est plus moderne que contemporain.



"Hommage au carré", reproduit dans le livre "Art Vencia"

UN LYRISME CONTRÔLÉ

Pour la même exposition Frédéric Altmann titre : *"Fascinant" ... "Depuis des décennies un homme sur la brèche, à l'écoute du monde de l'art, toujours disponible, prêt à rendre service avec discrétion et désintéressement, qui traverse la scène artistique avec une grande modestie, et pourtant auteur d'une œuvre authentique dans un univers abstrait, explorant avec un grand métier les voies les plus secrètes de la couleur et de la matière, avec une grande dextérité, univers profond à la grande poésie et aux rythmes musicaux. (...) Des bleus, dans un monde étrange, fascinant. Une œuvre pour les amoureux des choses simples et sensibles, en dehors de la compétition artistique et des méandres compliqués des réussites artificielles et éphémères. Dans le regard de sa peinture : son double. Un regard profond."*

Dans l'interview de Paule Stoppa, Michel explique encore qu'il explore, par la diversité, aquarelles, dessins, collages, bois, feuilles, journaux, papiers, déchirés, lacérés, décollés, prédilection pour les matières naturelles, et, cette fois, *les toiles sont toutes très colorées par rapport aux toiles précédentes*. Étant, par sa fonction de critique d'art, au contact des jeunes peintres, la violence colorée, la violence du signe, si présentes chez eux, poussent sa réflexion. Ce travail du contraste, qui a toujours existé chez lui, vient de ce qu'il jongle, pour garder une certaine spontanéité. Pour la série des Rois, exposée à Grasse, pique, trèfle, cœur, carreau, il a peint la toile d'abord, puis il a pensé "trèfle". *Se sont enchaînés "pique", très fort et très violent, la dame de pique, la dame qui porte malheur, puis une couronne de rois, un rythme.*

Quand on voit travailler Michel, sa rapidité impressionne, les assemblages semblent se présenter de manière médiumnique, la main qui cherche et trouve, le choc tactile, la nécessité du moment, à la seconde : *...travail à l'encre de Chine, travail à l'eau, sur papier spécial qui ne gondole pas, un dessin aux seuls crayons de couleur. Il y a des collages avec toutes sortes de matériaux, des découpages. Certains composent un hommage à Picasso, avec un rappel de son nom, ou de ses thèmes.*

Remise en cause constante, toujours aller plus loin, alors, oui, par étapes. *"Il y aura à Grasse des toiles récentes, d'autres plus anciennes, de 1986. Des œuvres qui se situent bien au-delà de la plainte affective qu'on a toujours entendue, qu'on entendra toujours..."* Cette phrase fait dresser l'oreille, et ne peut que plaire à ceux qui déplorent la psychologisation, ou socialisation etc. des arts plastiques... Si Michel interprète lorsqu'il s'agit de Soutine, Modigliani, ou Fumi, et tous les autres, exégèses auxquelles la maladie, la mort, le désespoir, la folie ne peuvent rester étrangères, ses propres soubassements psychiques restent secrets, pulsions opérant dans le travail, mais c'est une donnée, universelle, qui ne l'intéresse pas, sa problématique se joue dans des questions épurées, esthétiques, plastiques. Comme il le confie à Paule Stoppa : *Ce qui me guide, l'idée de départ, c'est une idée de plasticité. Aucune philosophie n'est logée derrière. C'est un cheminement poétique, la joie de voir couler la couleur, la joie de créer.*

- Dans une série, demande Paule, les trois, quatre toiles qui la composent, portent des signes communs, des connotations, des échos. Une orchestration intérieure les lie...

- Oui, répond Michel, des consonances, par les couleurs, les matériaux. De ma deuxième série, il ne reste que trois tableaux sur quatre, après l'achat, par Paul Jenkins, d'une de ces toiles. Dans ma troisième série, il y a une intégration d'arbres. L'intégration de la matière est un procédé très ancien chez moi. Le collage est plus récent, depuis 7 ou 8 ans. D'une série à l'autre, tout à l'air très différent. Mais c'est la même écriture : un lyrisme contrôlé. Bien sûr je peux aussi faire des nus, si on me le demande, et on me l'a

"Nu d'Elisabeth".



demandé. Deux nus figuratifs, puis deux nus abstraits. C'est l'abstraction qui m'intéresse. Pouvoir décrypter la plainte affective en la dépassant soi-même, est-ce seulement de la pudeur, ou une capacité de distance que, peut-être, lui a donnée la rencontre avec la Gestapo? Voir la mort de près, n'est-ce pas une incitation à jouir, pour toujours, de la survie, de la lumière, de la joie de la couleur? Poser ce genre de question à l'artiste, ne serait-ce pas aplatir et la question et la réponse? La réponse est dans l'œuvre, et dans la liberté des formes, et dans la volupté des pâtes colorées, des franges aqueuses, des nuances mordorées... En sachant que ce qui a été déposé "dans le mouvement", comme on joue du violon, a été, dans un autre temps, analysé, compris, intégré, savoir sur la consistance, les vibrations, l'organisation, de ce qui s'appelle la peinture. Ce savoir, c'est dans ses conférences que Michel nous en assure, sans que ce soit ce qu'il cherche bien sûr, il ne cherche pas à briller mais à transmettre.



Mais, parlant d'autres peintres, ne nous fait-il pas voir où il va chercher ses propres couleurs? Le Rouge de Soutine, opposé au blanc, au noir, la Femme en rouge, avec son chapeau noir, et la couleur feu de son admirable autoportrait, et l'hémoglobine des bœufs écorchés, est-ce par hasard qu'il en parle, par seule compilation de ce qu'offre la culture? Non bien sûr, il est concerné. Soutine et la couleur, Picasso et la couleur, sont l'objet de conférences de Michel Gaudet, mais on entend : Michel et la couleur... *"Vocation totale?"* La formule est de lui, lorsqu'il explique, encore à Paule Stoppa, qu'administrer les expositions du Château, c'est aussi faire son travail de critique, quant à son rôle de professeur, auprès des élèves, de Paule, ou auprès des classes qui viennent visiter ses expositions, il exige une grande concentration, qu'il trouve dans l'instant. Nathalie Roubaud rapporte une séance au Centre International de Grasse, où Michel parle ainsi : *"La peinture, c'est comme la musique, il y a les mélodies et les refrains qui reviennent et que l'on connaît, et puis il y a les nouveautés, que l'on découvre et que l'on doit apprivoiser, apprendre à aimer."* En tout cas, conclut-il, c'est un avantage majeur, de passer d'une activité à l'autre, toujours dans la peinture. *"C'est une vocation totale."*



MICHEL GAUDET ET LA COULEUR...

Pour les grandes calligraphies de l'exposition de TURIN, début 92, André Verdet écrit : *"Aujourd'hui, le voici totalement lui-même, dans son abstraction pure et fertile, sans aucune référence au réel; le voici dans son amour recueilli des seules formes, des seules couleurs et des seuls rythmes voués au chant heureux de la lumière. Une sorte d'allégresse formelle et chromatique où intelligence, sensibilité et culture structurent et scintillent dans le chant lyrique, aéré des espaces plastiques, des divers plans de profondeur lumineuse."*

Cinquante œuvres de Michel Gaudet partent en Norvège, plus, sous sa présidence, un porte folio des artistes de Vence. Exposition itinérante accompagnée de conférences sur les musées et artistes de la Côte d'Azur, particulièrement les femmes (Fiault, Krefeld, Nivèse, Morgenstern, Saozi, Jani, Orsoni, Garibbo, Dolan, Vivier, Anatole, Madden, Thibaudin), illustrant "La journée de la femme de Norvège".

Au Festival des Arts de Beaulieu, une centaine d'exposants dont Michel Gaudet qui préface aussi le catalogue : *...les sculptures vont prendre corps aux abords de la Villa grecque... et ce sera la fête... de l'art et de l'amitié... les jeunes artistes nous offrent leur fraîcheur et leur audace, les aînés, l'intelligence de leur métier rompu aux expériences... Et, pour tous, le panorama éclatant de l'art contemporain où tout est remis en question, comme si le vingtième siècle se voulait précurseur, dans un regard d'énergie, dans une réévaluation des critères afin de modifier le regard, de permettre la compréhension de nouvelles inspirations, l'utilisation de techniques différentes, elles-mêmes génératrices de potentialités, d'inventions et de risques...*

Ce texte pourrait être la profession de foi de Michel Gaudet, homme de transmission : remise en question, mais confiance dans la créativité de toujours... Et la nouveauté qui n'est pas forcément artifice inutile, comme les nouvelles techniques peuvent le paraître aux goûts classiques. L'homme qui a aimé la peinture/peinture s'est intéressé à l'ordinateur, sans préjugés. A la Raison, mais à l'au-delà de la Raison, qui ensemence les champs des possibles, la Peinture sert surtout à cela n'est-ce pas, à pêcher de l'inconnu, au delà des pauvres habitudes de pensées... C'est ce que pointe à propos Dominique Polony sur les œuvres présentées à Sophia Antipolis fin 92 : *"d'un intense relief qui happe le regard, imprimant un rythme à notre découverte, les compositions abstraites de Michel Gaudet cherchent au-delà du rationnel la logique des formes..."*

Et Marcel Jacquemin :

"Recherches complexes mais essentielles, autour de sa première période M. Gaudet installe une vision périphérique révélatrice de profondes mutations. Des toiles anciennes, proches d'un Victor Pasmore, à l'ellipse méditée - aux fonds blancs traités non comme fonds réalistes mais comme espace indéterminé, gouffre du ciel, où s'instaure la forme et la prééminence de la couleur pure, la franchise des accords - le parcours pictural suit un itinéraire jalonné de diverses séquences, qui sont la résultante d'une démarche en perpétuel éveil, or tout chemin est détourné jusqu'à cette diversion où se confrontent les noirs et les blancs, où la forme s'associe au jeu ludique d'éléments concrets, suscitant à l'œuvre cette corporalité issue d'une nouvelle forme de pensée. Là encore, le fait même de disposer d'une expérience culturelle approfondie préserve cette autonomie irréductible de l'expression plastique."

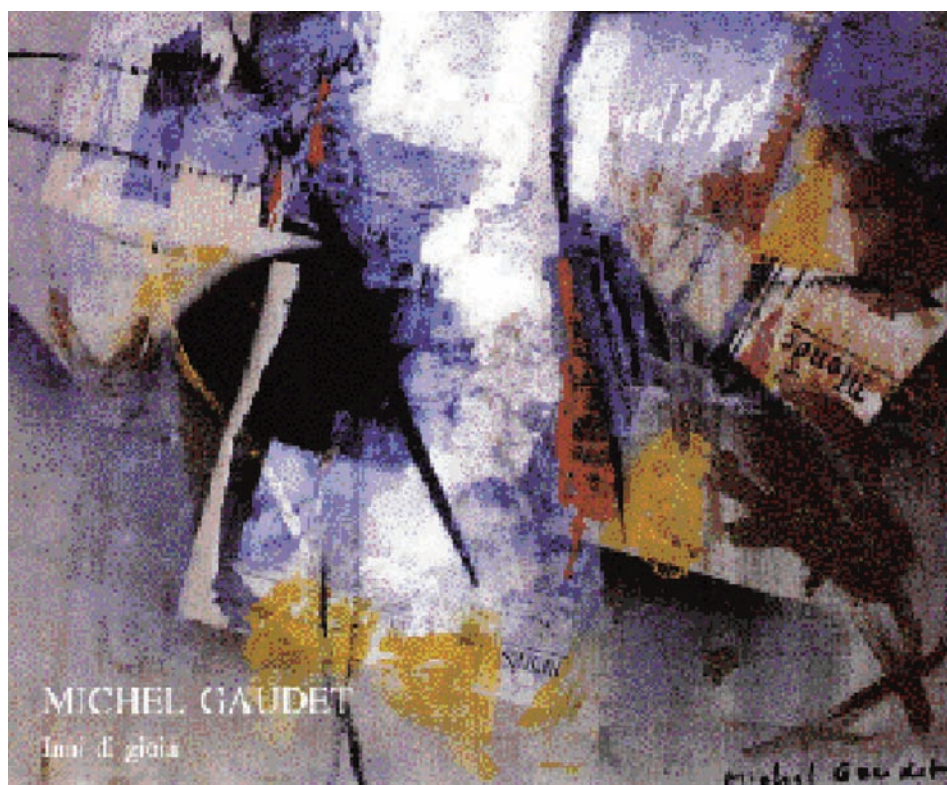
En avril 93, Michel participe à "Enchantement de Mercure" à Tourrettes-sur-Loup (Gérard Eppel commissaire), et c'est lui qui écrit la préface du catalogue : *"La pierre sacrée de l'Eglise de Tourrettes témoigne d'un culte, le fils de Jupiter, dieu de l'éloquence,*

inventeur des premiers instruments de musique, Mercure, détenteur du Caducée, divinité des routes, fut honoré en cet endroit..." Jacques Gantié remarquera la classique abstraction de Michel Gaudet au milieu des nombreux autres, théâtralisation de Morot-Sir, couleurs gourmandes de Coville, photos-gags d'Altmann, toiles à la sérénité orientale de Jani...

Pierre Barbancey remarque les petits formats, *"qui traduisent bien son jeu, entre plénitude et serpentins noirs et blancs, le monde de Michel Gaudet devient reconnaissable"*, et les années 90 débutent par une flamboyance, ni fauve ni impressionniste, mais (pour qui brûlent ces flammes?), chaudière d'une voie intérieure, et d'un espace matriciel où s'associent, s'organisent, la matière et son mouvement, où l'abstraction géométrique et lyrique se combinent, et la couleur s'y coagule de manière nacrée, en écharpes autonomes.

C'en est fait, Michel Gaudet a réussi à créer un lieu jamais vu, où la couleur n'est pas là pour orner mais pour exister, objet en soi, et c'est elle qui est la source d'objets multiples, denses, ou humides, se frayant dans la porosité un chemin éblouissant, ou des taches inspirées forment une calligraphie onirique, forêt de plantes et animaux inconnus, subaquatiques peut-être, qu'une nouvelle géologie aurait inscrite dans les lichens... ou bien à la manière d'un Matisse japonais, au fusain dru, cernant d'un charbon taoïste des paysages tactiles...

En juillet, à Beaulieu, avec Arman, César, Chubac, Sosno, Ben, sur l'invitation une œuvre de Michel a été choisie, polie d'écritures sybillines comme tracées de la main rapide d'un chef d'orchestre, dessin fulgurant de symphonies muettes...



Début 92, Turin, "Inni di gioia"
en même temps que la conférence :
"A la découverte de l'art abstrait en France"

Interviewé par Marcel Bataillard pour "L'Art Lyon", Michel admet ce qui est souvent dit de lui, à savoir que sa peinture se rapproche de la musique de chambre. Et il fait le point sur notre époque :

"L'art actuel est éclaté et les tendances nouvelles se font jour par les media. La spécificité se dilue. La question est de savoir si l'on peint ou si l'on crée. On ne dispose plus de critères valables sur le plan du jugement. L'art officiel, l'art apparemment d'avant-garde est en fait celui des grandes galeries de Paris, mais c'est aussi, souvent, une resucée de Dada, de Duchamp, du Pop Art, même si c'est "bien fait".

Certains sont à l'écart, comme James Coignard pour qui il écrit (Exposition au Palais de l'Europe) : *...les vides sont ici médités, les frottis maîtrisés, les impacts colorés puissants ne craignent ni les bleus ni les rouges où les jaunes et les noirs éclatent. Beaucoup de marges blanches amorties étoffent le jeu. Des droites au cordeau, des lettres d'imprimerie plaquées confèrent une apparence de technicité à cette texture. Sa variation peut avoir une indigence d'arte povera ou l'abondance des sous-jacences nourries. Et parce que cette peinture est essentiellement peinture, son abstraction émeut sans encombre.*

Tableaux de 1993, présentés à l'exposition de Jaipur (Rajasthan) en 1994 et organisée par R. Fillod.



Peinture/peinture, et à l'écart, tout comme lui, Michel ?

Y compris dans une jouissance commune de cette *"délectation des silences, incandescence, ouverture, poésie de la suggestion et de l'imagination"*, termes qu'il emploie pour désigner la peinture de James Coignard...

Celui-ci remercie l'ami en disant : *"C'est une réussite de voir son message reçu sans mots inutiles, sans analyses futiles. Je suis ému d'avoir pu attirer ta main et ton regard, pour une "caresse de l'intelligence".*

En octobre Claude Fournet, Directeur des Musées de Nice écrit à Michel : *"Comme vous le savez déjà, j'ai accueilli très favorablement le principe d'une exposition de vos travaux à Nice dans nos deux galeries municipales et peux aujourd'hui vous confirmer ce projet. Anne-Marie Villeri a dû vous dire que nous n'accordions que très parcimonieusement l'occupation de ces deux espaces voisins, sinon pour des expositions personnelles exceptionnelles et dont vous relevez, car vous demeurez très discret sur le propos de votre peinture (mais bien que l'on prenne trop l'habitude de rechercher vos textes et vos critiques!)"*.

En octobre également, Michel Gaudet va au Rajasthan avec le groupe ART VENCIA. Est-ce l'esprit débarrassé de ses fantômes, à la manière yogique, qui produit chez lui cette peinture limpide, nautile tranquille glissant sans bruit dans l'espace silencieux, ou bien simples résidus de méditation, mémoires des Formes en train de se dissoudre ?

C'est l'époque de gestes traçant, entre rouges, noirs et bleus, des matières spongieuses zébrées de paraphes intraduisibles et pourtant présents telles des signatures de voyageurs égarés.

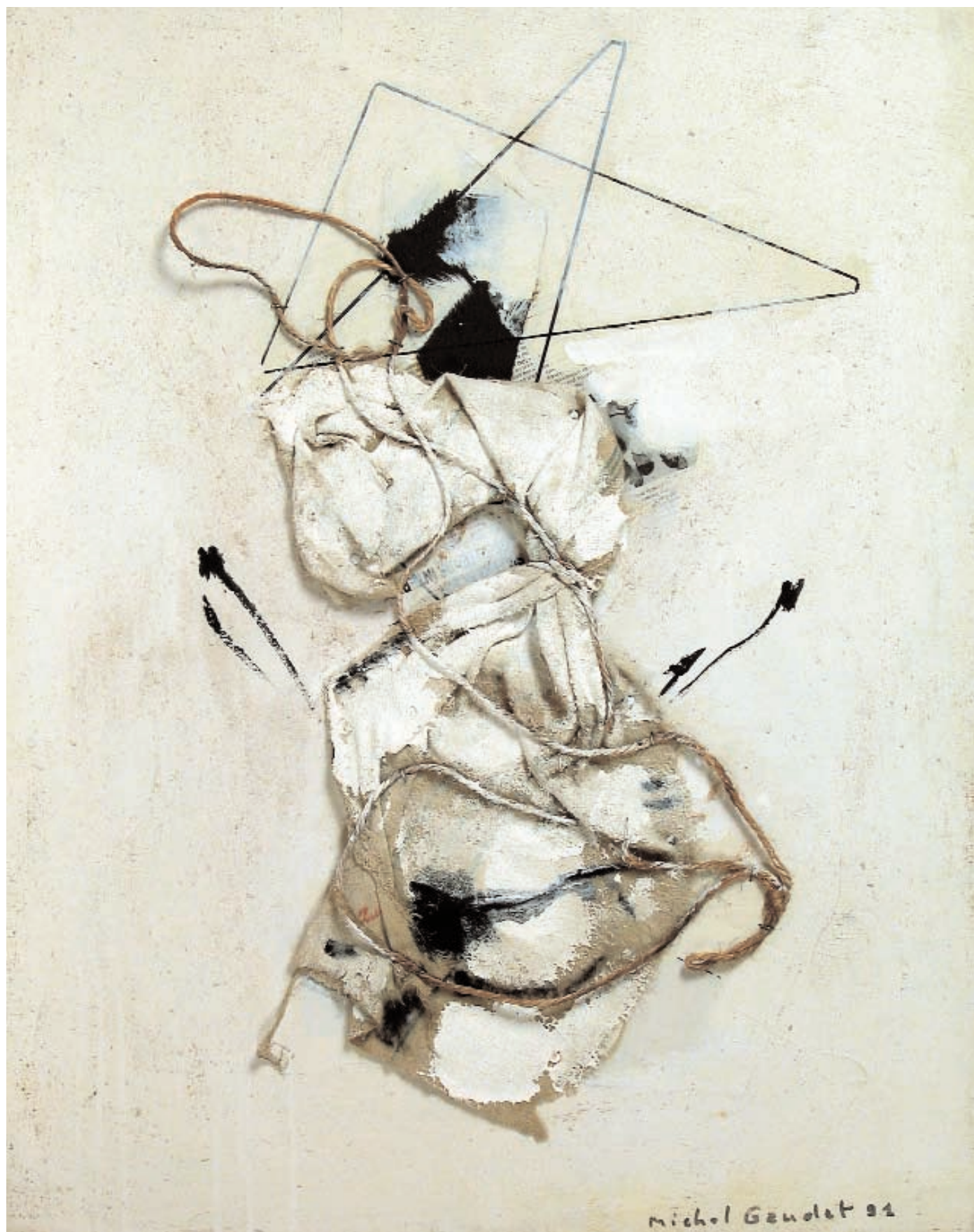
En janvier 95 "Opere recenti" sont présentés à Bordighera, et pour l'invitation, Frédéric Altmann a écrit :

Il explore avec un grand métier les voies les plus secrètes de la couleur et de la matière et cela avec une grande dextérité.





Technique mixte, 1991.



Michel Gaudet 91

Technique mixte, 1991.

LES VOIES LES PLUS SECRÈTES DE LA COULEUR ET DE LA MATIÈRE

"Depuis longtemps, écrit José Stève, Michel Gaudet a glissé du figuratif à l'abstraction, sans rien abandonner d'une maîtrise première longuement et mûrement acquise. Ses dernières réalisations, actuellement visibles à Bordighera, atteignent un équilibre profond, où les couleurs le disputent aux lignes, aux masses tourmentées, tempérées par un éclatement, une ombre, un trait de couleur..." Manière de dire ce qui est devenu, pierre après pierre, le vocabulaire plastique de Michel Gaudet, entre aléatoire et cohérence. Un exploit...

Corinne Roos-Valentin note dans chaque tableau la tonalité de base ébouriffée par le dripping, la variété des bleus, rouges, terres de Sienne. Oui l'élément naturel revient sans cesse, terre, cordages, filets, cela tombe bien pour l'*Accademia dei Fiori*, proche de la Méditerranée, dont cette série de toiles évoque peut-être les rutilants naufrages, les bateaux éclatés dont les trésors viennent chanter, telles des sirènes éventrées...

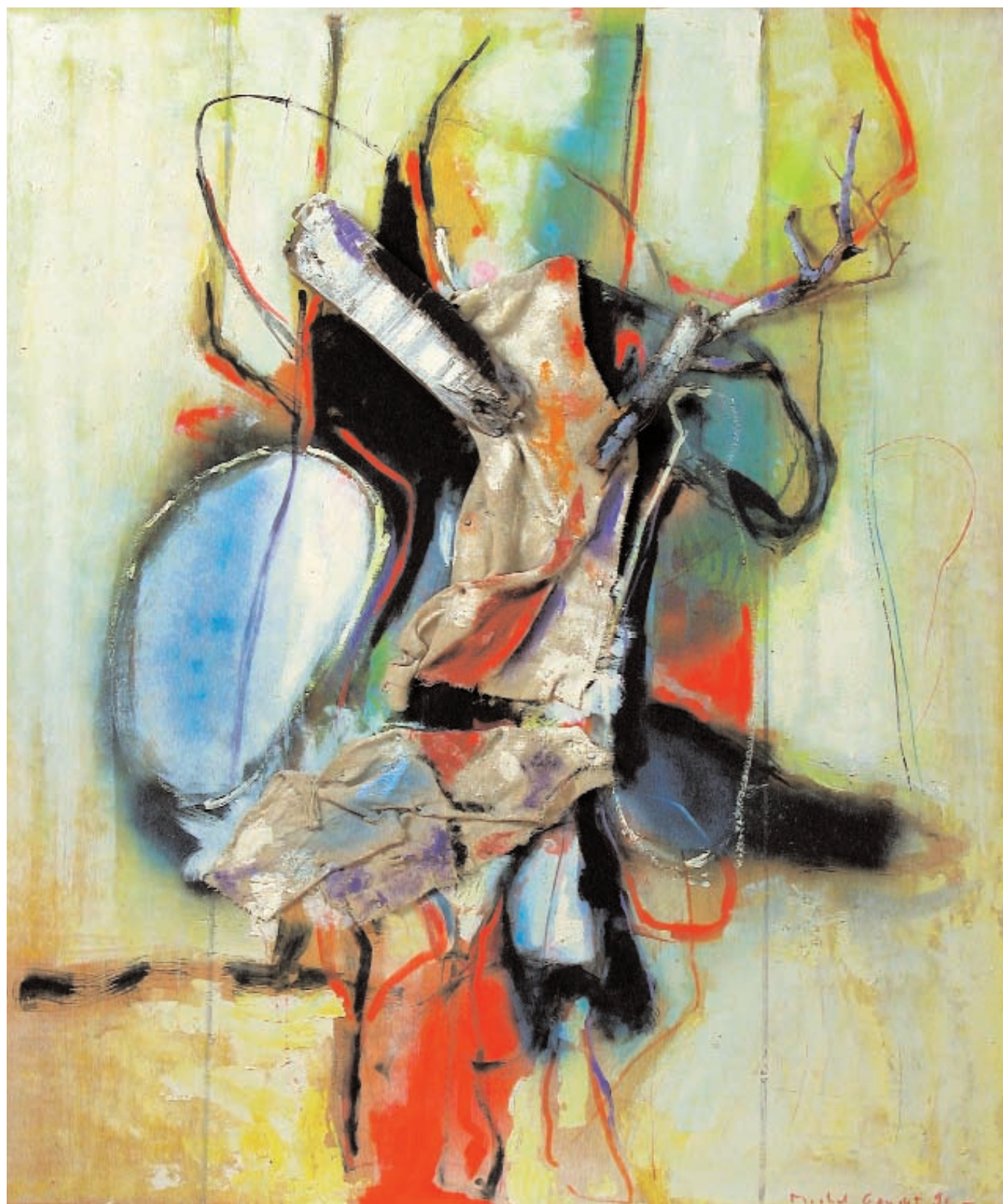
BRUNO MENDONÇA, EN 2004, PARLE DE "PEINTURE DE L'APESANTEUR"

Les "fragments - terre architecturaux" de toutes périodes, de diverses religions, agencés dans un éclatement soigneusement déconstruit semblent être les fondations de l'œuvre de Michel Gaudet. Il associe, triture, malaxe, mélange à une figuration abstraite, ces allusions arrachées à ses voyages, à ses lectures, à son œil et à sa mémoire qui telle la brosse de l'archéologue met à jour les trouvailles, les fouilles nocturnes. Ses grandes verticalités ne renvoient pas à un effet de travelling ou de cadrage à la Rivette, il franchit le fleuve et dépose sur la toile ses éléments recomposés en peintre de l'apesanteur. Le champ de gravitation réduit à l'extrême redisse avec souplesse, fluidité, les signes, marquages, tatouages des ethnies traversées, rêvées. Il applique une ligne au-dessus des autres, pour y apposer un espace horizontal, tamponné, gratté, usé par la manœuvre de la V(toile qui puise dans la nuit céleste le vent adapté aux tribulations du trois-ponts Gaudet. Sa peinture devient magnétique, attirant les composants et les plaquant avec la sonorité d'un domino déposé sur la table de jeu aux halos rouge et jaune.

Peinture d'éclatement, pour y glisser un Koin de bûcheron (rad Bosc), la bille de bois fendue dans sa longueur, hésite un instant, puis un silence total offre ses flancs décharnés. La multitude de ses signes sont gravés dans le bois, dans l'âme centrale noircie par les voyages.



"Opere recenti", Bordighera, 1995.
Photo Frédéric Altmann



Technique mixte sur bois, 1990.



"Variations saturniennes, 1995.

LA MAÎTRISE D'UN KAOS PRIMORDIAL

Et puis ce sera l'invitation d'Alexandre de la Salle, qui, dans son atelier, par un bel après-midi d'hiver, dit à Michel : *"J'aime tes tableaux sur fonds noirs, nervurés par une sorte de résille orthogonale ponctuée de points-signes... Quand tu en auras une vingtaine de cette veine, je les ferai voir. Ainsi fut fait, et je te consacrai l'hommage que tu méritais, par une vingtaine d'œuvres sérieuses et sereines, mais surtout centrées sur elles-mêmes, comme ayant trouvé une pertinence nouvelle... Du travail précédent tu avais conservé la vivacité, la spontanéité, à quoi tu ajoutais ta réflexion-peinte sur les conditions d'émergence d'un art construit. Ce fut pour toi, à mes yeux, une aube nouvelle : la maîtrise d'un Kaos primordial."*

Un jeu, un défi : allier des visions, des nécessités... Et ce fut, en 1995, les "Variations saturniennes"...

Dans "Le Paradoxe d'Alexandre", exposition au CIAC de son parcours de quarante années, Alexandre de la Salle reviendra ainsi sur cette exposition : *"...Michel Gaudet dont les derniers travaux semblent réconcilier avec bonheur la forme allusive, le geste libre, et la fermeté des structures, de l'écriture. Il est presque trop doué!"*

Et Michel : *"Comment ma peinture évolua grâce à Alexandre de la Salle. Peintre et critique d'art, j'ai toujours été intéressé par la Galerie Alexandre de la Salle. A Vence d'abord, dans les tout premiers temps de l'École de Nice, puis à Saint-Paul, où il me fut donné d'exposer en 1995.*

Alexandre de la Salle avait décidé de me rendre hommage. Mais il exigea que mes œuvres eussent un fond noir, dans l'esprit d'études sur papier de cette couleur que j'ornai de collages et de signes. Il fallut donc étendre ce principe à des toiles de grandes dimensions. Ainsi naquit dans ma peinture un style nouveau, moins expressionniste, plus sobre, manifestement plus apprécié. Sans me limiter au noir, qui permit cette exposition des "Variations saturniennes", je continuai mes recherches, et exposai quelques pièces de cet ordre. Elles me conduisirent à approfondir et à développer cette conception."

Et André Verdet : *"Pour Michel et pour moi, les souvenirs communs remontent loin vers leur source. Ils sont comme ornés de feuillages et de fleurs toutes saisons, et les fruits que nous savourons lors de nos communes évocations du naguère ont le goût de la chaude amitié fraternelle..."*

En deçà et au-delà de tes œuvres riches dans leurs variances plurielles, c'est aussi au fin lettré et au critique dont la plume est élégamment pertinente et qui sait être généreuse à bon escient, donc à l'homme de cœur et d'esprit, que cette manifestation culturelle s'adresse. Tes amis qui forment pléiade auront de plus, tout comme moi-même, la curiosité de découvrir tes dernières toiles dont la dominante purificatrice est un noir fondamental constellé de signes colorés... Vers toi, vers ta compagne, vers tes tableaux récents, je lève mon verre, tes tableaux où tu t'exposes à nos yeux pour illustrer notre regard comme au fil de ta vie faite métier, un beau métier en vérité."

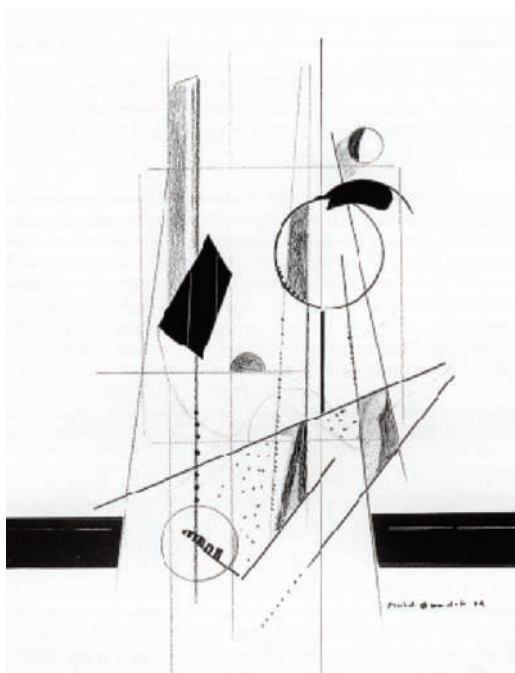
Et Paule Stoppa : *"...Recherche à partir de ce thème saturnien, du fond noir, qui aboutit à ces grandes toiles noires dont on s'étonne de percevoir, à travers l'organisation des formes qu'elles proposent l'aérienne légèreté, la cosmique profondeur... Harmonie du spectacle. Oui. Celui du peintre, celui des êtres, celui de l'univers. dans une mise en scène sans concession. Une mise en images. menée de main de maître."*

Et Corinne Roos-Valentin : *"Après son exposition tout en couleurs de Bordighera, Michel Gaudet présente ses "Variations saturniennes", couleurs primaires sur fond noir."*

Peu de peintres ont utilisé cette technique particulièrement forte, telle la série de pastels gras sur fond noir de Chagall qui dépeint la passion du Christ... C'est une œuvre organisée et aboutie qui trouve tout naturellement sa place dans le magnifique espace d'Alexandre de la Salle."

Et Michel Gaudet écrivit, sur Alexandre de la salle, un long article pour le Patriote, dont voici un extrait : *"Caractère authentiquement trempé dans la complexité quotidienne de la recherche artistique, personnalité intransigeante dans ses choix et leur présentation, il apparaît comme un humaniste des temps modernes dont l'apport est remarquable et le jugement net."*

Moi-même j'écrivis : ...et aujourd'hui ce serait comme une partition dépouillée du chaos sonore qui en serait le terreau oublié, la symphonie silencieuse d'instruments en suspension, musique d'une chambre ailleurs, dans un autre secteur du monde radiophonique sans parasite, où serait possible la transparence de la "cosa mentale". Il y aura donc eu tout ce chemin - de l'irruption de l'énergie de ce qu'on appelle la vie, de ses couleurs, de ses matières, de ses cratères, de ses dépôts - vers sa représentation épurée, vers son chiffre. De la musique à la partition, qui est tout l'art, la *techné*. Tout le chemin de l'homme vers sa représentation. Sur la toile tout au long des années sont venus se déposer des composts de pigments, formes obsédant la tête, avec des lâcher prise, des expérimentations. Tout un jeu d'avancées, de tests, de retours, développements, diversifications, mises entre parenthèses, tout un périple jusqu'à aujourd'hui, à ce monde-là, noir, avec des constructions surgies d'un cosmos obscur, cités d'apesanteur géométriques, nimbées d'une lumière enfermée dans les concrétions perlières, cités musicales d'un rêve optique, et que Michel avait déjà frôlées plusieurs fois, à la vitesse du météore, les ayant mises de côté... Musique de chambre il est vrai, car structure et composition. La musique de chambre, c'est celle pour laquelle on a toute l'éternité, sans effets exagérés, pour le plaisir. Pour être, au présent, dans une phrase, en jouer, comme Michel Gaudet dit qu'il jouit de la peinture. Variations sur un thème qui circule à travers la vie même du peintre, pour le plaisir de l'instrument...

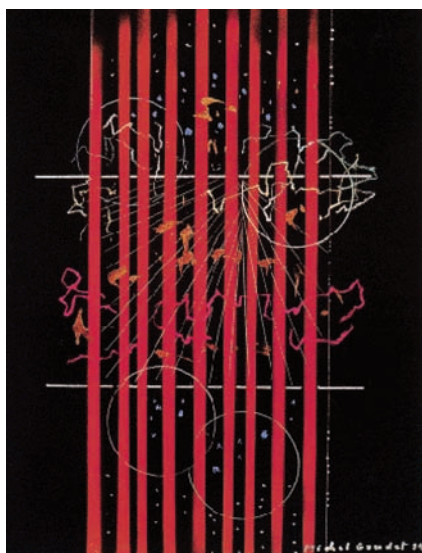


Cette "Variation saturnienne" fut beaucoup utilisée par ceux qui écrivirent des articles ou organisèrent des expositions, tel Gilbert Baud pour l'exposition "aspects de l'art contemporain en Provence et Côte d'Azur", réalisée en 1995, à Pergine et Levico, Italie.

L'ENGAGEMENT DANS LA PEINTURE.

Michel a écrit, sur les peintres, des milliers de textes, difficile donc d'en choisir, mais celui-ci, sur Enzo Cini (exposition d'avril 80, Galerie de la Salle), me paraît presque emblématique du passage fluide de l'image au langage, du mythe à la peinture, de la forme à l'éthique.

"Latin dans la quintessence, Enzo observe, et les sources jouent, génératrices d'inspiration. Des poissons de mer hiératiques et royaux lui content leur histoire et la communion de l'artiste leur confère vie nouvelle. Arachnéennes deviennent les arêtes transparentes, hiéroglyphes leurs dorsales rompues de nageoires... Immuables dans l'intensité de leur progression ils avancent, et la science du peintre donne à l'image les vertus des eaux lentes et soyeuses. Fusiformes ils élaborent leurs structures, mais Enzo dominateur leur concède sa sémiologie. Le signe racé, dispensateur de vie, mieux que tout alphabet, sublime leur force, identifiant une ichtyologie nouvelle, où la recherche permanente est précisément l'éthique de l'artiste."



Variations Saturniennes

Et en décembre de la même année, lors de l'exposition jumelée Galerie Renoir/ Galerie du Château, intitulée "Corps et architectures", Michel s'expliquera :

"Présenter des structures linéaires où se découvrent des suggestions d'architecture et conjointement exposer des nus identifiables, même si leur figuration est aventureuse, semble une gageure... Pourtant il n'existe dans cette proposition qu'une optique picturale, celle qui m'a fait, dès mon apprentissage considérer qu'un acquis n'est exploitable que dans la recherche et l'essai."

Ainsi suis-je rapidement sorti des figurations classiques que nous enseignaient les Beaux-Arts à mon époque pour évoluer dans une peinture dite abstraite qui fut lyrique ou géométrique selon la circonstance et n'ai-je pas craint de m'exprimer selon une discontinuité apparente qui n'est que l'appétence de l'évolution ou de l'expérimentation. Ainsi ai-je pu travailler des matières lissées ou me livrer au sortilège des collages et des techniques mixtes, tout propos étant une aventure génératrice d'une nouvelle démarche."

Les corps furent et sont toujours un privilège. De leur expression première dérivent des libertés et des devoirs : les libertés de la création et de ses risques, et les devoirs de l'intransigeance plastique. A la demande d'amis, peintres, conservateurs et critiques, je les expose donc avec les Architectures qui font suite à mes récentes "Variations saturniennes", car je travaille toujours d'une manière sérieuse. Pour le meilleur et pour le pire... comme le prévoit l'engagement dans la peinture."

"Corps et architectures" Musées de Nice, novembre 95
(photo Christine Tabusso)



Anne-Marie Mousseigne-Villari, maître-d'œuvre, citera, à son sujet, Claude Levi-Strauss : *"Là-même où l'esprit humain semble le plus libre de s'abandonner à sa spontanéité créatrice, il n'existe dans le choix qu'il fait des images, dans la manière dont il les associe, les oppose ou les enchaîne, nul désordre et nulle fantaisie."*

Et elle ajoutera : *"Libre et obstiné chercheur de sa propre réalité, conscient de ses limites et de ses possibilités, il choisit son parcours en homme et en artiste réfléchi, cultivé, avec l'engagement de celui qui accepte et aime le monde où il se situe"... sagesse? Le centre du monde est là où il trouve sa place, exerce sa fonction, au sens noble où l'entendait la société dite primitive quand régnait un ordre et une hiérarchie que nous ne cessons de rechercher. Ils ont mené récemment Michel vers les oasis marocaines dont ses nouvelles peintures chantent leurs couleurs, leurs ordonnancements et leurs cieux. C'est donc le rôle de l'institution, aujourd'hui, de relever le talent et la générosité discrète de Michel Gaudet né homme-peintre, chercheur pour le plaisir..."*

Ce n'est pas la première fois que l'œuvre de Michel est traversée par des ambiances marocaines. En 1981 il a rencontré Monique Teyssier, qu'il a épousée en 1983. Née au Maroc, cette jolie femme cultivée a enseigné le français et le latin au Maroc puis en France, Michel dit qu'elle a apporté dans sa vie équilibre, confiance... Parlant arabe, Monique lui a fait connaître intimement ce pays, et cela s'est répercuté dans la plastique de l'œuvre. Les "Architectures" portent trace des voyages de Michel Gaudet, façon moderne de succéder à Delacroix ou Jeanne Flandrin... "...peut-être la Mosquée bleue à Istanbul", rêve encore Frédéric... "Cette abstraction épurée, mêlant l'architecture arabe à la géométrie pythagoricienne, évoquant Maïmonide, ce juif qui écrit en arabe son premier traité pour transmettre la logique du grec Aristote, nous rappelle l'infinie tolérance de l'humaniste Michel Gaudet.

Puissent ces "Architectures" participer à la construction d'une ère où les cultures réapprendront à s'écouter, comme ce fut le cas à Alexandrie... Car Michel compose un livre de coupes austères, bibliothèques d'un futur où la voix lactée n'assistera plus à nos Tchernobyl... Entre l'archaïque le plus tellurique et ces cités tranquilles de l'utopie, l'œuvre de Michel Gaudet porte les espérances humaines.

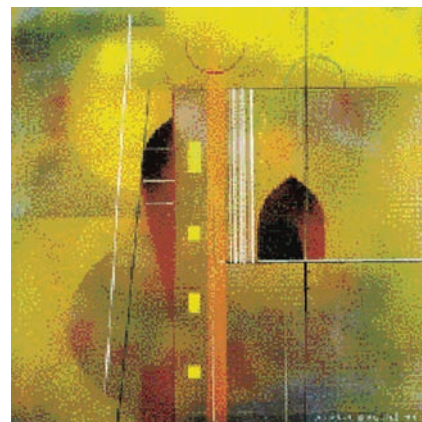
Souvenons-nous que José Steve, du Patriote, avait lu, dans les Nus de l'exposition de Nice, les contours de *la Vénus de Lespugue, ou ceux de la Mater de Haute-Garonne, un raccourci de 20.000 ans de peinture*. De ces Nus, Frédéric Altmann dit, lui, ceci : "*Le plaisir de peindre est évident chez Gaudet. Il invite le visiteur à découvrir d'abord une suite de corps, au premier regard très classiques, mais très savants dans la conception, avec une grande sûreté de traits...*

Les "Architectures" seront présentes au 30e anniversaire du jumelage Cagnes-sur-mer/Passau, début avril 2003, moucharabieh cryptés venus servir des couloirs soyeux auxquels la simplicité marocaine n'est pas étrangère...

L'histoire n'est pas terminée, comme l'écrivit, au sujet de l'exposition "Un parcours arbustif" de 1999 au Musée Naval d'Antibes, Frédéric Altmann. Après l'avoir senti "proche de Kandinsky et Mondrian, après avoir noté que Frédéric Ballester considérait l'œuvre de Michel Gaudet comme "*l'annonciation du passage tant attendu d'un monde vers un autre temps, plutôt spirituel... car elle porte en elle la sérénité ainsi que le mystère de l'éclipse*", il poursuivit : "*Michel démontre par son long parcours d'artiste libre... que des territoires picturaux sont encore à conquérir...*"...

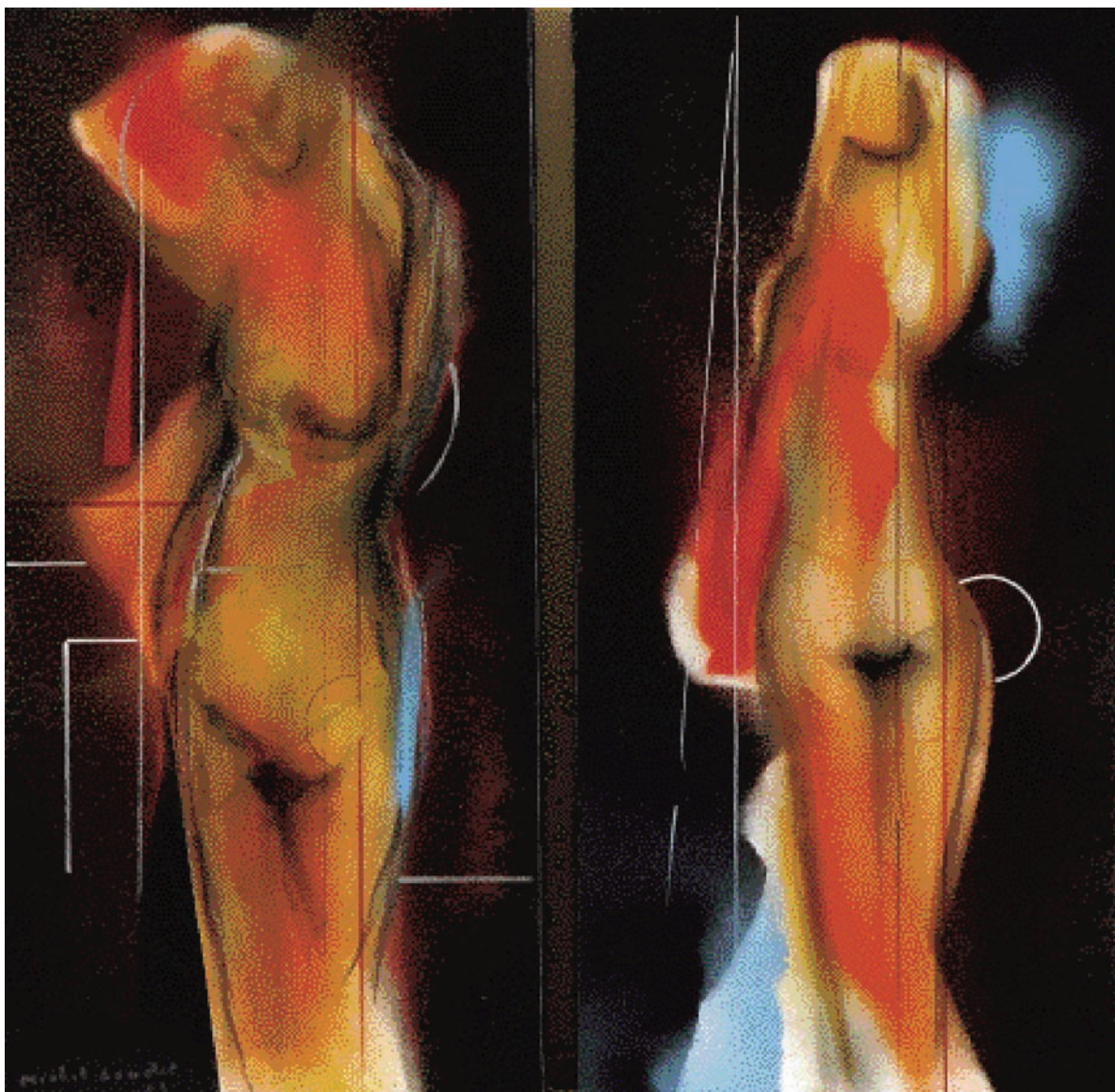
Y compris en continuant à réunir des artistes de divers horizons, pour que la "vision éclectique" puisse continuer de se ramifier, comme, en 2003, pour l'anniversaire du jumelage Cagnes-sur-mer/Passau. Président du Groupement des Artistes de Cagnes-sur-mer, Michel Gaudet écrit que "*la continuité des liens entre les deux villes s'accompagne nécessairement de la recherche de la qualité, d'où la tentative d'une vision éclectique dans la présentation, avec un ambassadeur de premier plan : le peintre André Petroff, qui vécut à Nice et honora la France et particulièrement la Côte d'Azur.*

Pour cette exposition, lui, en tout cas, semble pousser encore plus loin l'investiture par la lumière de l'espace du tableau, au sein d'une géométrisation en éclairs, d'une grande puissance aiguisée...

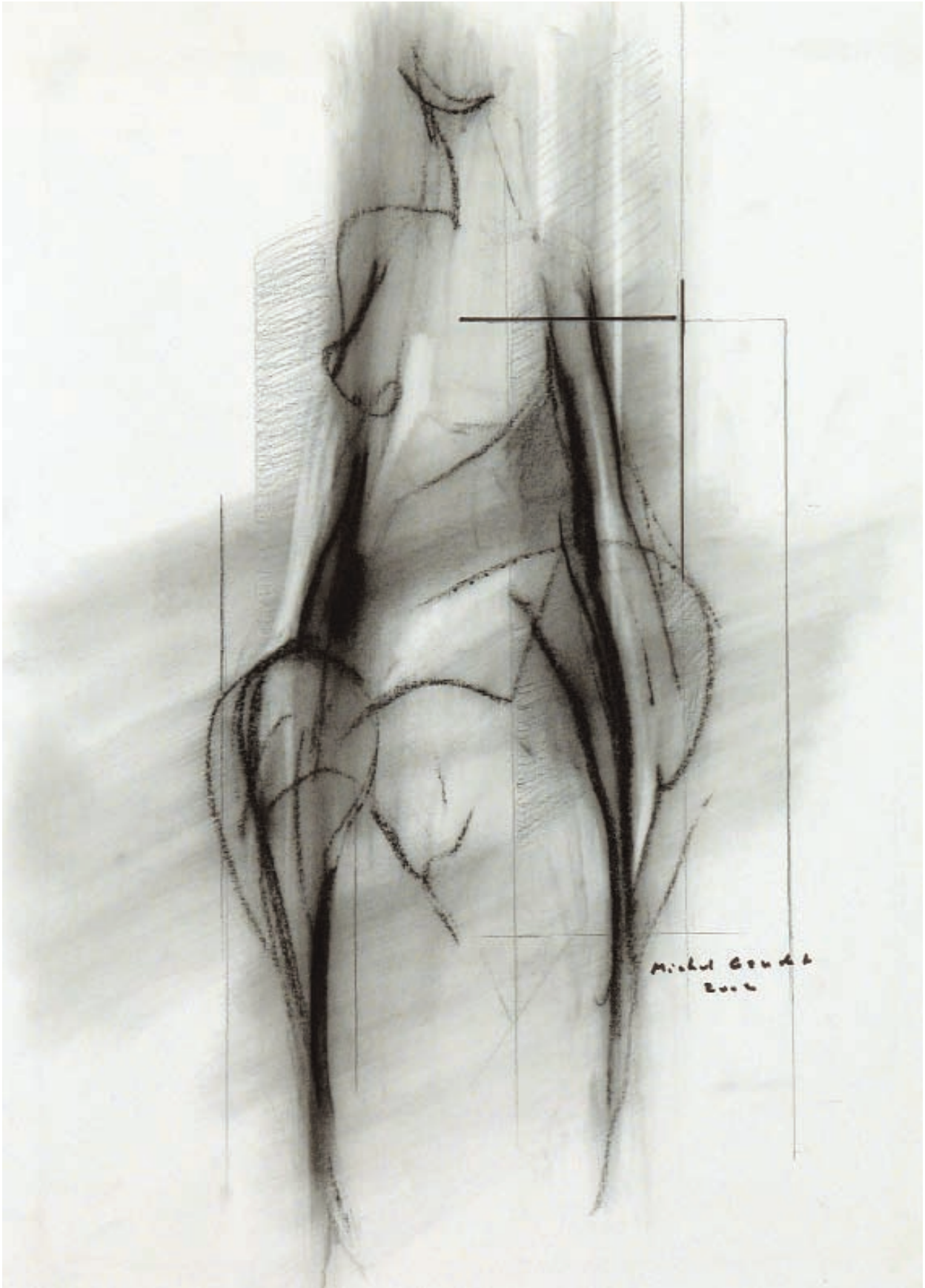


"Corps et architectures", Musées de Nice, novembre 1995.
Photo Christine Tabusso.





Technique mixte pastel et acrylique, 2004.



TOUT EST SILENCE ET JE RÊVE ENCORE.

En l'an 2000, Jani, dont on connaît la peinture aussi belle que les tankas bouddhistes, avait écrit à Michel, de manière émouvante : *"C'est avec un frémissement secret que j'ai considéré tes derniers tableaux... ton œuvre est parfumée, parfums du soir ou bien du matin, lorsque l'on respire avec délivrance, avec volupté, le bonheur d'être là, encore... tes œuvres sont des signes d'un autre temps, celui de tous les possibles, celui de l'espérance, celui de notre jeunesse. Donc merci. Aujourd'hui le vent s'est tu. Tout est silence et je rêve encore. Je t'embrasse comme un peintre qui aime l'autre."*

Et moi je voudrais finir sur ce que les "Variations saturniennes" m'avaient soufflé, quoique j'aie pu être encore frappée face aux toutes dernières toiles, contemplées dans l'atelier, apothéose d'élans et de scintillements : ...l'objet et son halo, son champ magnétique, son sens, sa chaîne signifiante, ses mystères, ses productions... sont-ils un hasard au service de celui qui cherche les dévoilements, et qui trouve? Ou qui est trouvé? Qui est l'entremetteur? Hôtellerie, simple appel, caravansérail des concrétions de ce qui voyage? Exploration des formes qui elles-mêmes explorent les divers possibles de la mise en acte de la matière, ou plutôt mise en image. Du fond du noir, ou du fond du blanc, l'extraction des mondes. "L'univers naît dans le plus grand dénuement, dit Hubert Reeves, n'existe au départ qu'un ensemble de particules simples et sans structure, qui errent et s'entrechoquent, puis se combinent et s'associent... Les architectures s'élaborent, la matière devient complexe. Au fil du temps s'élabore la gestation cosmique. A chaque seconde l'univers prépare quelque chose.



Photo, Ellen Fernex,
Villefranche, mai 2000

Et c'est peut-être cela aussi que Michel dessine en 2003 lorsqu'une femme enceinte lui demande de poser avec son enfant prêt à naître... Sous la peau, le mystère du vivant, et déposé alors en traits somptueux de couleurs mordorées sur la matière végétale qu'est le papier, en sachant que le *liber* est la partie vivante de l'écorce. Arbre de la vie, livre, liberté, c'est tout comme. Se relier au vivant, n'est-ce pas se libérer de la mort sous-jacente à chaque instant, inventée peut-être par un alchimiste à la mesure de l'infini pour laisser à l'humain la liberté de co-crée le monde. C'est en tous cas ce que fait l'artiste...

L'œuvre de Michel Gaudet peut apparaître alors comme un athanor où il aurait fait exploser d'ésotériques nébuleuses, devant nos yeux faisant et défaisant la Forme, sans cesse livrant au jour des magmas inconnus de lui, pour, ensuite, s'y reconnaître.

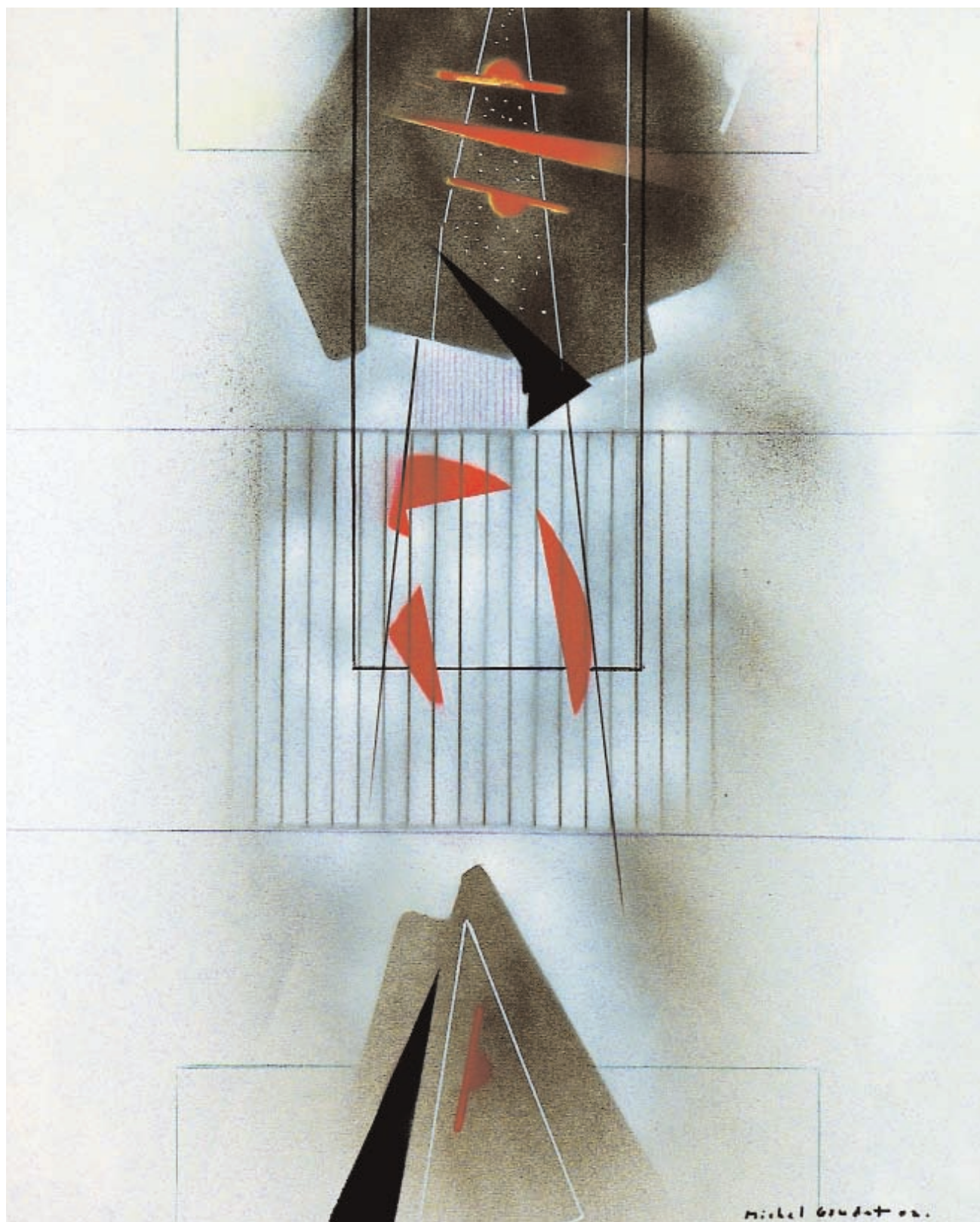
Manière de s'enfanter soi-même.

Dans le miroir magique de ce que nous appelons la PEINTURE.



Deux éléments d'un triptyque, 2003.





Acrylique, 2004.

Professeur Marcel Van Jole

*Critique d'art
Vice-Président de l'AICA*

Michel Gaudet, je le connais et l'apprécie depuis plusieurs décennies ; il me semble même que je l'ai toujours connu. Michel, je l'aime comme homme, comme collègue, comme artiste. Sur Michel, on peut compter. Collaborer avec lui est un plaisir, nous nous connaissons si bien qu'un demi-mot suffit. Les livres que nous avons réalisés ensemble ont tous rencontré le succès. Ainsi les monographies de Christian Silvain, d'Hélène Jacobowitz et de Guy Van den Bulcke sont épuisées.

Une monographie sur l'artiste belgo-croate Marijan Kolesar nous a donné particulièrement satisfaction. Nous avions été invités tous deux à sa présentation à Zagreb, tout comme notre lay-outer (maquettiste) Geert Verstaen, une sommité européenne dans son domaine : c'était une séance académique de haut niveau, sous la présidence du Ministre de la Culture. Nous n'y avons pas seulement bénéficié de tous les honneurs, mais en plus, nous avons pu visiter la capitale croate et Dubrovnik, la perle de l'Adriatique, dans les meilleures conditions.

En ce moment, nous travaillons à la monographie d'un peintre américain d'origine macédonienne, Rallé, le maître de la Ville des Consuls : ce sera sans doute notre plus belle réussite. Journaliste, Michel Gaudet correspond avec Le Journal, Le Patriote de Nice et Le Sud-Est.

Il a un immense talent de conférencier. Ses causeries sont passionnantes et toujours compréhensibles pour des élèves dont la langue maternelle n'est pas le français. Michel Gaudet s'efforce d'adapter son langage à ses auditeurs. Ses conférences sont prononcées sans notes et illustrées d'un éventail très varié de diapositives de tableaux avec des explications toujours approfondies. Il captive son jeune public du début à la fin de sa causerie.

Michel Gaudet est chevalier des Arts et Lettres. Il est membre de l'Accademia Italia et sociétaire de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA).

Michel Gaudet est un enfant du soleil qui nous livre une œuvre ensoleillée. A part ses nus raffinés, son langage pictural est abstrait et puise toute sa richesse dans l'abstraction géométrique parée par des couleurs qui sont le fruit d'une recherche incessante. Il peut dire que le thème de sa peinture, c'est la peinture. Il travaille presque toujours par séries. On pourrait souvent parler de variations sur un thème connu. On sent que c'est à l'intérieur de sa peinture même qu'il soutire le mécanisme de sa création.

Michel Gaudet crée un monde bien à lui dans lequel il fait bon vivre parce qu'il est ami, confiant et confiant.

Le travail qu'il a accompli comme président de la Maison des Artistes à Cagnes est inestimable. Pendant la longue existence du FIP, le Festival International de la Peinture qui débuta en 1968, Michel Gaudet en était le président du jury. Des artistes devenus

depuis célèbres, internationalement ou dans leurs pays respectifs, y ont été couronnés. Je cite au hasard Victor Vasarely, Pierre Alechinski, Manolo Minarès, Carlo Cruz Diez, Yaacov Agam, Zoran Music, Pierre Soulages, Rafael Canogar, Gerard Titus-Carmel, Antonio Recalcati, P.J. Pincemin, Philippe de Gobert, Lucy Slock, Jean de la Fontaine, Peter Buggenhout, Dario Caterina, Werner Mannaerts, Jean-Pierre Rassonnet, Christian Rolet, Catherine Warmoes, Roy Adzak, Shusaku Arakawa...

Plusieurs fois membre du jury, j'ai pu admirer l'efficacité, la neutralité absolue, la maîtrise du président du jury du FIP.

Une autre charge : celle de la présidence des Amis du Musée Auguste Renoir.

A diverses reprises, en qualité de commissaire, il a organisé de grandes expositions de sculpture en plein air dans la splendide olivaie des "Collettes".

Déjà comme enfant - son père était un peintre paysagiste très apprécié - il circulait dans les milieux artistiques : il a joué sur les genoux de Matisse, il a connu les trois fils de Renoir, Picasso, Soutine, Fernand Léger et tous les membres de la fameuse École de Nice, de même que pratiquement tous les artistes séjournant et travaillant à la Côte d'Azur.

C'est avec joie que j'ai appris que le beau musée de Carros a décidé de réserver une permanence à l'œuvre de Michel Gaudet : que ses administrateurs en soient félicités.



Château Musée de Cagnes sur mer, 1988.
Photo André Villers.

ESQUISSE D'UN HOMMAGE

Hanns Egon Woerlen

*Architecte, Fondateur-Directeur du
Stiftung Woerlen, Musée d'Art
Moderne de Passau, Bavière*

Il y a presque trente ans que j'ai fait la connaissance de Michel Gaudet. Son rayonnement, comme représentant des artistes de la Côte d'Azur, m'a, dès le début, beaucoup impressionné à travers ses actes et ses paroles.

Dans nos entretiens, nous fûmes d'accord pour échanger des expositions d'artistes de la Côte d'Azur et de la Basse Bavière, afin de montrer que dans les deux régions existent des expressions artistiques originales et de qualité. La réussite fut remarquable.

Cela a commencé par une exposition représentative d'œuvres créées par des artistes allemands et autrichiens (D.W.G) au Château-Musée de Cagnes-sur-mer en 1974. En retour s'ensuivit une exposition d'artistes français à la Chapelle Sainte-Anne de Passau. Au cours des années suivantes il y eut un grand nombre d'autres initiatives qui firent connaître à un large public les qualités artistiques des deux régions. Des liens d'amitié entre les artistes et leurs amis purent se nouer et se renforcer.

Michel Gaudet et moi-même sommes devenus bons amis. Nous avons pu soutenir de nombreuses activités artistiques dans les deux régions : par exemple le Symposium "Jean de Népomucène, le célèbre saint de l'Europe Centrale, vu à travers les artistes européens", et l'exposition à l'occasion de laquelle quatre peintres français ont obtenu des bourses de séjour dans le cloître cistercien sécularisé de Plasy (dit l'Escorial tchèque), et pu travailler sur ce thème. Le résultat de ces travaux d'artistes, venus de dix pays européens, donna lieu à une exposition itinérante qui, partant de la Tchéquie, traversa l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

Par ailleurs Michel Gaudet est toujours prêt à aider des boursiers allemands en France. Il fut co-initiateur de l'exposition des œuvres du sculpteur Ludwig Kichner, connu au-delà de la région, présentées dans les jardins de Renoir à Cagnes-sur-mer.

Ce qui m'a impressionné par-dessus tout, c'est l'œuvre artistique de Michel Gaudet. Sa note personnelle est d'une force claire et convaincante. Cela le rend digne de passer, lui et son œuvre, à la postérité.



La Vénus de Renoir aux Colettes, 1997, en présence du Maire.

ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

1924

Michel Gaudet est né à Nice le 22 décembre 1924 de Zon et Raymond Gaudet, artiste peintre. La famille compte sept peintres dont deux tantes directes : Claire Maillot et Marie Gayon. Au Haut de Cagnes où ses parents habitent, il n'y a pas de clinique, aussi naît-il à Nice où l'accoucheur, le docteur R., demande en paiement à Raymond Gaudet une petite huile. Le jour où Paulette Renoir mettra au monde son fils Paul, Claude Renoir, pris de court, devra également s'incliner, et trouvera le processus culotté.

1924-1929

Michel et ses parents vivent à Cagnes, La Seyne, Vinay (Isère) et Paris.

1930-1935

A partir de 1930, études à l'École primaire de Cagnes, puis cours de l'École Masséna, Nice. Enfance passée à jouer aux Collettes avec Paul Renoir, dit "La Grougne", les jeudis et dimanches, on saute *"d'un olivier à l'autre comme des singes"*. Michel grandit entouré d'une "faune" de gens originaux et sympathiques qui le marqueront au point qu'en 2001 il les décrira dans son livre *"La vie du Haut-de-Cagnes, la bohème ensoleillée."*

1933

Claire Maillot, artiste-peintre et tante de Michel Gaudet, s'installe à la Tourelle, rue Saint-Sébastien, où elle connaît Jupp Winter, peintre allemand exilé.

1937

De 1937 à 1942, Michel fréquente le petit Yves Klein et ses parents, Fred Klein et Marie Raymond, qui habitent la villa "La Goulette". Cette amitié profonde durera jusqu'à la mort prématurée d'Yves en 1962.

1938

A l'âge de 14 ans, sans avoir appris, Michel se met à peindre des paysages, aquarelle et huile.

1939

La guerre surprend la famille en vacances à Saint-Marcellin dans l'Isère. Michel poursuit ses études au collège de cette ville, puis à l'Université de Grenoble. Il participe à la Résistance. Tentant de gagner l'Algérie, il est arrêté par la Gestapo le 23 mai 44 à Bayonne, et est enfermé au Fort du Hâ à Bordeaux. Déporté vers Dachau-Kempton. Il s'évade le 9 août 1944, prend le maquis. De 1945 à 48 ce sera l'apprentissage et l'exercice du métier d'acteur. Il fait un stage avec Yves Robert à Lyon (Travail et Culture)

1946

Une aquarelle de cette époque, la ferme de la Suve, à Voiron, montre beaucoup d'élégance, et, déjà, de sûreté.

Fin 1948, il revient à Cagnes où se sont réinstallés ses parents, est nommé professeur de littérature au Centre d'apprentissage de la mécanique automobile, à Nice. A une exposition de l'UMAM, il découvre des tableaux de Picasso, Matisse, Rouault, Gromaire, reçoit un choc, veut approfondir, va trouver Edouard Fer, directeur de la Villa Thiole, s'entend avec lui pour suivre librement les cours. Aimant les voyages, l'été il se mue en guide touristique pour randonnées aussi bien que pour visites de musées. Sans tarder il participe à la fondation de l'Association des Artistes du Haut de Cagnes. Paraît un article de Claude Marais, *"La Bohème sous le soleil"*, que Michel Gaudet citera dans son livre *"La vie du Haut de Cagnes"*. Depuis cette époque il ne cessera de peindre ou de pratiquer des activités connexes. Il connaît les Renoir, Matisse, Chagall, René Gaffé, Villeri, Davring, Geer ven Velde, Verdet, Kijno, Borsi, Gastaud... et participe - sans jamais se lier à une école - à toutes les manifestations de masse de la Côte, à Nice, Cannes, Vallauris, et, naturellement, Cagnes. Il exposera à la Jeune Peinture, au Château-Musée de Cagnes, à la Maison des Artistes, au Musée de Saint-Paul, à la Chapelle des Pénitents à Vence, aux Biennales

Internationales de Menton. Invité au Salon d'Automne et de Mai, il organisera des expositions et y participera, à Passau (Bavière), Kunstverein, Stavanger (Norvège), Kunstforening, Turin (Piemonte artistico culturale), Hennebont (Morbihan), Vaison-la-Romaine (Ferme des Arts)... Expositions personnelles à la Galerie Muratore, à la Galerie Internationale de Nice. Dans les galeries municipales du Château et Renoir de la même ville, et chez Alexandre de la Salle à Saint-Paul. A la Art Exhibitions Gallery, Eghezée, Belgique, au Sievi à Carros. Il sera invité régulièrement au Festival de Beaulieu. Mais reprenons le détail des expositions :

1949

- Juillet/août, Château de Cagnes, Ve Salon Officiel du Groupe Cagnois, "Gaudet et son fils Michel" avec Gauguin, Boullaire, Hervé, Heurel, Roger Bergès, Jean-Bart.

1950

Par décision sa vie se déroule à Cagnes-sur-mer. En 1950 il rencontre Simone Guillemot, appelée Mony, qui sera sa compagne pendant vingt-trois ans. Elle mourra en 1973. Bruxelloise, elle sera à l'origine d'un attachement sincère pour la Belgique où par la suite Michel écrira des textes critiques et donnera de nombreuses conférences.

- Mars/avril, Raymond et Michel Gaudet exposent avec le Groupe International d'Art Moderne "Ambiance Cannes", Galerie Martin-Gruson, Cannes. Titre de l'exposition : "Art Sacré et Légendaire". Dans le jury du prix Déaris se trouve Germaine Picabia.

- 2/23 avril, Galerie Grimaldi, Haut de Cagnes, "Gala Franco Italien", les Gaudet, avec Fumi, Borsi, Giraud, Tillio, Verner, Blanchard, Mario Guy... Verdet/Borsi/Paul Roux présentent "Visages et fleurs".

- Au Château, Vle salon du Groupe Artistique de Cagnes, au 2e étage *un nu de Michel, qui change de manière*, Le Béoïen le trouve en pleine évolution, style Rouault. Une quinzaine de peintres dont Davring,

Villari, Claire Maillot, Raymond Gaudet, Smirnoff..., au Salon Carlone: Renoir, Soutine, Bonnard, et dans les vitrines, des écrivains ayant travaillé à Cagnes, Claire Charles-Géniaux, Iza de Comminges etc.
- Bar des Peintres "Exposition Gaudet père et fils"

1951

- Une exposition d'aquarelles de Raymond Gaudet remporte un vif succès à Paris.
- Juillet, 1er Grand salon d'été de l'Académie Libre de Peinture.

1952

- Juin, au Château, IIIe Salon d'Art Méditerranéen, exposition du "Groupement des peintres de Cagnes", Michel avec Verner, Helms, Vavruska, Tillio, Obry, Angeletti, Angel Ponce de Léon.
- Pâques, Bar des Peintres, chez Gino, "Le Groupe des Trois", Michel, Grandidier, Ruby. La Presse trouve assagie la peinture de Michel, elle finira par comprendre qu'il passera toute sa vie d'une ambiance à l'autre.
- 14 juin/12 Juillet, Château-Musée, IIIe Salon d'Art Méditerranéen, "Jeunes peintres", Michel avec Angeletti, Bédard, Blanchard, Cottavoz, Fumi, Helms, Ponce de Léon, Tillio...
- 27 juillet/30 août, VIIIe Salon Officiel du Groupe des Artistes de Cagnes, Michel avec Davring, Raymond Gaudet, Ponce de Léon, Smirnoff, Villari.

- Vallauris, "L'Exposition de Peintures Modernes" Michel avec Atlan, Bauchant, Borsi, Cassarini, Chagall, Léger, Matisse, Masereel, Papart, Picasso, Poliakoff, Roux, Tal-Coat, Villon, Tillio...
- 6/12 Octobre, Salle Bréa, "Exposition de peintures et céramiques", organisée par l'Union des femmes françaises, Michel avec Picasso, Pignon, Françoise Gilot, Borsi, Michel et Raymond Gaudet.
- Fin 52, avec sa nature morte "Un violon, hommage à Raoul Dufy", Michel Gaudet obtient le second prix du concours organisé par le Journal "Arts" et la Metro Goldwyn Mayer à la Galerie Gaffier, Paris. Le Journal "Ici Paris" s'interroge : "Le don de la peinture est-il héréditaire?"

1953

- 31 Janvier/Février, exposition de Michel Gaudet au Salon de Noël de la Société des Beaux-Arts de Nice, Salle Bréa.
- Février, Michel reçoit le Prix de la Fondation Fénéon sise Galerie des Beaux-Arts, Faubourg St Honoré, qui fait décerner son prix en Sorbonne, par le recteur de l'Université. Dans le jury, Aragon.
- Les peintres évincés du Château de Cagnes

réclament un lieu, ce sera la Maison des Artistes.

- Ile Biennale de Menton, Michel Gaudet en compagnie de Clavé, Cassarini, Gastaud, Raymond Gaudet, Pagès, et Matisse.
- Juillet, exposition individuelle au "Bar des Peintres", études au fusain.
- 19 juillet, "Hommage à Renoir" à Magagnosc.
- 19 juillet/23 août, IXe Salon officiel du Groupe des Artistes de Cagnes, 43 artistes dont Raymond et Michel Gaudet, Claire Maillot, Smirnoff, Tusnelda, Villari, Jupp Winter, Ange, Marcelle Neveu, Ruby.
- "Une exposition internationale" au Bar des Peintres, avec Max Eden, Michel Gaudet, Boinay, Laurent, et Triffez.
- Juillet/Septembre, Ile Biennale de Menton, l'exposition de sélection ayant eu lieu en février/mars.
- Août, IXe Salon Officiel des Artistes de Cagnes, Château-Musée, les deux Gaudet, Villari etc. La Presse pense que Michel s'affranchit des influences, celle de son père et celle de Braque.
- Fête annuelle de la Jeunesse et de la Paix du Parti Communiste, "une exposition de peinture ouverte à tous", avec Renoir, Picasso, Matisse, Léger, Chagall, Miro, les deux Gaudet, Villari, Pignon, Pons, Borsi, Faniest, Gastaud.... Prévert écrit spécialement un poème.

1954

La Maison des Artistes, fondée en 1954, sera pour Michel un centre principal d'activités, puisqu'il en sera le secrétaire général puis le président. Il aura la responsabilité des expositions collectives qui s'y déroulent jusqu'à ce jour.
- Prix du journal Art
- Février, Salon d'Hiver de la Société des Beaux-Arts de Nice, Salle Bréa.
- Avril, avec le Groupement des Artistes de Cagnes à la "Maison Bonnet", maintenant appelée "Maison des Artistes".
- Bar des peintres, Gaudet père et fils, accompagnés de leur caniche "Petunia". Pour le père, gamme d'aquarelles au goût exquis qui retracent autant des lieux que des scènes vivantes et même humoristiques, pour le fils, aquarelles et huiles sobrement mais fortement traitées, il est "en pleine ascension".
- Exposition individuelle, symphonies éclatantes de jaunes, verts, et rouges.

1955

- Grand panneau qui annonce le Rassemblement de la Jeunesse au Plateau des Autrichiens, à Antibes, très Dufy.
- Avril 55, "Michel" devient "Michel

Gaudet" pour son exposition personnelle Galerie Muratore à Nice, peintures, aquarelles, fusains de Nus. La Presse mentionne que Raymond Gaudet est un des peintres qui ont découvert Cagnes et l'ont honoré, et que Michel est bien connu malgré son jeune âge.

- Été 55, Maison des Artistes, Salon des Jeunes Peintres, Hommage à Enrico Fumi en présence de son père, toiles de Fumi, et aussi de Michel Gaudet, Angeletti, Noël, Obry, Picard, de Turville, Verner, Hedberg, Crozals, Verdaine.
- Dans Le Patriote, Jacques Hummel titre "Exposition d'œuvres remarquables à la Maison des Artistes"

1956

- Michel en a assez de "faire des sous-Vlaminck", et un jour, se battant avec une nature morte de glaieuls, il la décompose de façon un peu cubiste, et se met à étudier Braque de très près.
- Obtient le Prix Bosio.
- 22 mars/14 avril, Salon annuel de la Société des Beaux-Arts, Salle Bréa, en compagnie de Cauvin, Camou-Lenoir, Catteau, Fer, Flint, Giresse etc. Sa peinture "Nature morte à l'horloge", est remarquée pour son relief et ses couleurs.
- Mars 56, Salon de Printemps de la Maison des Artistes, Raymond et Michel Gaudet, Sanders, Lomazzi etc. C'est la période De Staël de M.G.
- En même temps, Chez Gino, sur le thème du Haut de Cagnes, Raymond et Michel Gaudet, entourés d'Anspach, Noël, Honoré, Richard (Lomazzi) etc. Michel Gaudet "séduit toujours davantage, par larges et vigoureuses touches il brosse un paysage bien vivant et plein de personnalité."
- Février/mars, à l'Abbaye de la Colle-sur-Loup, "Joseph" expose sa collection particulière, Lomazzi, M. Gaudet, Poulain, Verner, Carninali, de Turville, Guérin, etc.
- Salon de Juin de la Maison des Artistes, Michel Gaudet avec Angeletti, Giresse, Lomazzi, Noël, Obry, De Turville, Hedberg, Fidler, Tillio. Dans le Patriote, André Verdet écrit que quand les paysages de Michel Gaudet auront atteint à la même densité de formes simplifiées et de couleurs allégées, Gaudet nous offrira alors une œuvre pleine d'unité poétique.
- Michel prête des œuvres pour "L'exposition française d'Australie", organisée par les Musées de Nice.
- Maison des Artistes avec Claude et Paul Renoir, Michel donne une "impression de puissance, de plénitude de la matière..."
- Dans le journal "Sud Arts", Robert Sadoul

reprend la question d'une "Nouvelle École de Cagnes ?" à propos d'une exposition de Michel. Entre Masui, Hénon, et Noël, Michel Gaudet étant "peut-être le plus constructeur."

- Dans le journal "Tourisme et Travail", Michel s'en donne à cœur joie pour décrire son cher Cagnes...

- Décembre 56/janvier 57, "Belle exposition d'Art moderne" au Bar des Peintres, Michel Gaudet avec Lomazzi et de Turville. Ses aquarelles de paysages frappent par "l'intense vitalité de leurs larges touches, suggérant plus que montrant, favorisant des idées d'évasion."

1957

- 1^{er} juin, Maison des Artistes, avec Lomazzi, Claire Maillot, Noël, de Turville et Mouloudji. Georges Simenon assiste au vernissage. La Presse déclare que, comme Mouloudji, Michel Gaudet est un cas, "que sa peinture rigoureuse, son sens inné de la construction, son refus de la concession, la facture presque janséniste de sa peinture, en font un artiste beaucoup plus voué à la postérité qu'à l'immédiate sympathie."

- Accompagnateur National de Tourisme et Travail, Michel rédige un billet très drôle sur les aléas des voyages de groupes.

- Juillet, exposition individuelle à la Galerie des Arts de Cagnes, peintures, gouaches, aquarelles, dessins, monotypes, selon Paul Benati Michel s'adapte dorénavant aux principes de la peinture d'avant-garde puisqu'il accorde moins d'importance au modèle qu'à la matière et au contour, et a recours à des structures géométriques.

1958

- Février, PLAZA, dessins, gouaches, peintures. "Aquarelles lumineuses et séduisantes, peinture de plus en plus dépouillée" "abstrait humanisé"...

- Juin, Maison des Artistes avec Hénon, Masui, Noël, Claude et Paul Renoir. Dans "Sud Arts", Sadoul se demande encore s'il y a une nouvelle école de Cagnes.

- Dans "Sud Arts", hommage de Michel Gaudet à Enrico Fumi.

- Dans "Pris sur le vif", Michel explique pourquoi il a besoin de passer par le sombre, il est comparé à un artisan chinois qui possède son art avec la force de ceux qui savent qu'on ne finit jamais d'apprendre...

- En juin, c'est, à la Maison des Artistes, avec les céramistes Claude et Paul Renoir qu'expose encore Michel. "Impression de puissance, plénitude de la matière..."

- Été, Salon de Peinture méditerranéenne à Constantine, en compagnie de Lavarenne, Pétroff, Ret, de Roques, Masui, Raymond

Gaudet...

"L'évolution d'un peintre : Michel Gaudet. L'élégance et l'essentialité d'un De Staël."

- Juillet, dans "Pris sur le vif" Louis Nucera écrit que Michel Gaudet, avant de tenter de fixer sur ses toiles une "apologie de la sensation juste", s'est activé sous l'occupation nazie. Gestapo, évasion, maquis sont les trois mots qui balisent son existence durant ces années sombres et grandes qui firent écrire à François Mauriac : "La seule aristocratie morale, c'est le peuple." Sur la photo : Michel très "Simenon" avec sa pipe qu'il fume du réveil à la nuit, et l'auteur-compositeur Raymond Kogler venu lui rendre visite avant de partir pour Bastia.

- En août, Galerie Internationale pour Gaudet et Moretti. Les Pères, Picabia, Derain, encore présents, écrit Catherine Guglielmi, agissent comme des talismans.

- Fin 58, "La nouvelle école de Cagnes", serait constituée par de Turville, Vos, Noël, Richard Lomazzi, et Michel Gaudet.

- Novembre 58, exposition à Paris, Galerie Wils

1959

- Création de la Kermesse médiévale : 1^{ère} version, "La Kermesse héroïque" de Jacques Feyder. Michel accueille les personnalités dans un français médiéval plein de verve. La quatrième année, la "mise en scène" sera faite par Edmond T. Gréville.

- En mai, Vle Exposition d'Art de la Collesur-Loup, à l'occasion de la "Fête des Roses", la Reine des Roses sera pesée avec des roses, le Prix Rose sera décerné à Brigitte Bardot, Marina Vlady ou Dany Robin. Michel Gaudet expose en compagnie d'une cinquantaine de peintres, dont Vincent Gayet, frère de Felipe Gayo, tous deux fils de Samivel.

- A partir du 19 décembre, pour les sinistrés et orphelins victimes de la catastrophe du Malpasset, Expo-Vente à la Galerie Internationale, et à Paris : Borsi, Brandy, Damiano, Bret, Goerg, Moretti, Verdet, Michel etc.

- Au Musée de Toulon, les "Artistes de Cagnes-sur-mer", Hommage à Villeri. Toujours la cohabitation des abstraits, M. Gaudet, de Turville, Villeri et des figuratifs, Grenier, Lomazzi, Winter, Smirnoff, Noël, plus le sculpteur Hedberg. Toiles violentes, parfois déchiquetées, de Villeri, auprès desquelles celles de Michel Gaudet sont dites des "dédicaces plastiques à la musique"...

(Pierre Caminade)

1960

- Par la municipalité de Cagnes, achat de la Maison de Renoir.

- En février Michel reçoit le 2^e prix de peinture du Salon Bosio, Galerie Rauch, Monte-Carlo.

- Début avril, Hôtel Plaza, exposition individuelle, trente toiles et six gouaches, Louis Nucera parle de "frontières de l'abstraction, mais avec des repères. En tous cas, beaucoup d'émotion transmise par l'artiste..."

H.M. parle d'une rapidité discrète mais terriblement efficace. Le peintre rejoindrait l'école qui conduit maintenant plus que jamais à se mêler aux gens de son et de rythme. D'ailleurs certaines toiles s'appellent "La 9^e de Beethoven", la "Symphonie en do".

1961

- 24 mars/14 avril, à "La Tourelle", exposition particulière : "Quelques tableaux". Nette évolution vers l'abstrait comme le montre son tableau "Composition musicale".

- 10/30 juin, Maison des Artistes, "Le Groupement des artistes du Haut de Cagnes", Gaudet, Lomazzi, Tusnelda, Noël, Sanders, la vitalité du Groupe est remarquée, et Michel Gaudet "épate par des trouvailles longuement mûries" (Robert Buson.)

1962

Paul Benati, journaliste à Cagnes, met Michel Gaudet en contact avec Georges Tabaraud, Directeur du journal Le Patriote de Nice et du Sud-Est, qui lui propose une chronique de critique d'art.

- 7 avril/19 mai, Salon de Printemps du Groupement des Artistes à la Maison des Artistes, Raphaël Scarlatti écrit qu'au concours de seul contre tous, il décerne la palme à Michel Gaudet, et que celui-ci a "dépouillé le vieil homme", reprenant la formule de Jacques d'Ys, alias René Gaffé, appliquée à Michel antérieurement.

- 14 avril/4 mai, au Plaza, "Œuvres récentes", Robert Buson pense que Michel s'est décidé pour l'abstraction.

- 6/21 Mai, Musée de la Chaux-de-Fonds, Artistes de Cagnes, Gaudet, Vos, Dauphin, Lomazzi, Noël, Hedberg, de Turville, les mêmes seront au Musée de l'Athénée à Genève.

- 22 mai/15 juillet, "Le Vieux Bourg de Cagnes", Maison des Artistes, Raymond Gaudet etc.

1963

- 4/27 mai, Galerie Internationale, "Œuvres figuratives récentes", nouvelle surprise de la Presse :

"Michel Gaudet qui, pendant deux ans et avec beaucoup d'assurance, avait plié sa palette aux lois de l'art abstrait, revient en effet, par on ne sait quel cheminement mystérieux, au figuratif, mais un figuratif enrichi de toutes les possibilités découvertes dans la représentation abstraite, tant sur le plan du dessin que dans le domaine de la couleur."

- Juin 63, Maison des Artistes, Gaudet avec Chassin, Giresse, Sanders, Tusnelda.

- Décembre/janvier, Galerie Arlette Chabaud, Paris, Gaudet, Libert, de Turville.

- Michel commence à tenir une chronique hebdomadaire dans Le Patriote Côte d'Azur, Georges Tabaraud écrira :

"Nombre de jeunes peintres lui ont dû leur premier article, il a donné à nombre de groupes de recherches, d'avant-garde comme on dit, leur premier contact avec un grand public."

- Galerie Internationale : *"Michel revient au figuratif mais un figuratif enrichi de toutes les possibilités découvertes dans la représentation abstraite tant sur le plan du dessin que dans le domaine de la couleur."*

1966

André Verdet présente Michel Gaudet aux Lettres Françaises, on lui confie "La Lettre de la Côte", qu'il assumera de 1966 à 1972 (date de la fin du journal)

1969

Fondation du Festival International de la Peinture, au Château de Cagnes, qui durera trente ans, dont Michel sera président du Jury, et qui sera pour lui une source d'intérêt lui permettant de très riches contacts avec de nombreux peintres et critiques.

1970

A la demande du professeur Michel Launay, Michel Gaudet, avec Bernard Jan et Marcel Corticchiato, constituent, à l'Université de Nice, les Unités de Formation Permanente : Initiation aux Arts graphiques et plastiques.

1971

- Galerie de L'Olivier, Beaulieu-sur-mer, avec Brandy, Bauzil...

1972

- 20 novembre/11 décembre : "Exposition didactique" (personnelle) à la Maison de la Culture de Nice Magnan.

1973

- Octobre, à la Quinzaine française d'Anvers.

1975

- 21 décembre/9 février, "Peinture" au Château-Musée de Cagnes-sur-mer. Gaston Diehl écrit :

"Gaudet nous ouvre la porte d'une vision prospective du monde qui, pour une fois, échappe à la monotonie de la machine ou de l'architecture trop parfaite, pour conserver l'élan, le frémissement et aussi le calme éthéré d'un avenir heureux, où l'indispensable spiritualité a retrouvé toute sa force de présence et son élégante dignité."

Et André Verdet :

"Naguère, je me souviens, la fluctuation de ses possibilités, la lente mais très précise prise de conscience de ce qu'il pourrait être un jour plus ou moins lointain."

- Début 75, Château-Musée pour les cinquante ans de Michel Gaudet et ses trente ans de peinture, exposition intitulée :

"Quarante peintures". Pierre Sauvaigo : Nous fêtons ce peintre heureux au milieu de son jardin "étincelant."

1976

- Michel Gaudet crée l'Académie Jenny Bugnet (Peinture, Modèle vivant) dans son propre atelier. Cette académie poursuivra ses activités jusqu'en 1986.

1980

Avril : texte pour Enzo Cini, lors d'une exposition à la Galerie de la Salle, Saint-Paul :

"Le signe racé, dispensateur de vie, mieux que tout alphabet, sublime leur force, identifiant une ichtyologie nouvelle, où la recherche permanente est précisément l'éthique de l'artiste."

- 30 avril/18 mai, Musée de Saint-Paul.

- 27 octobre/9 novembre, Centre International de Grasse.

1981

Michel rencontre Monique Teyssier, qu'il épousera en 1983. Née au Maroc, elle lui fera connaître intimement ce pays, engendrant une culture marocaine visible dans de nombreuses toiles.

- 3^e quinzaine d'Expression contemporaine, Michel Gaudet définit son expression comme abstraite.

1982

- 25 juin, l'Academia Italia de Salsomaggiore lui offre un diplôme de Maître de peinture Honoris Causa.

1983

Engagement par Paul Benati en qualité de chroniqueur culturel à la Radio 89.1 Cagnes-sur-mer, qui fonctionnera de 1983 à 1989.

Deux émissions : "De la plume à l'écritoire", "De la palette au musée"...

- Octobre, Michel est fait Chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres par le Ministère de la Culture, Jack Lang lui écrit qu'il est heureux de reconnaître ainsi les titres éminents qu'il s'est acquis dans le domaine de la Culture...

- 1^{er} août/15 septembre chez Antoine Plutino, Auberge de Saint-Jeannet, "Œuvres récentes".

1984

- 11/31 mai, à L'Atelier Club d'Art contemporain, de Saint-Paul, "Œuvres récentes".

- 1/29 septembre, 2^{ème} Rencontre des Artistes Contemporains, Palais de la Croisette, Cannes.

1986

- Deux peintures en "Hommage au carré" seront reproduites dans le livre "Art Vencia".

- 2/15 mai, "Opere recenti" à la "Piemonte Artistico Culturale" de Turin.

- 18 juillet/15 septembre, Galerie La Frache, Vallée de l'Ubaye, avec, entre autres, Alechinsky, Bram Van Velde, César, Dali, Franta, Eppelé, Joyard, Lindström, Matta, Morini, Picasso, Sosno, Tinguely, Velickovic...

- 2/30 septembre, 4^e Rencontre des Artistes Contemporains au Palais Croisette de Cagnes, avec entre autres Decq, De Domenico, Hélénon, Isnard, Jenkins

- 19 septembre/12 octobre, Artistes de Cagnes-sur-mer à Passau, St-Anne Kappelle

1987

- 4 février/1^{er} mars, Maison des Artistes

- 5 mars, Musée de Toulon, conférence : "Le cubisme".

- 18 avril, 31^e Exposition Internationale de la Fleur de Cagnes, affiche de Michel Gaudet.

- 24 mai, intervention au "3^e Colloque National d'Arts Graphiques et musicaux à l'aide de l'ordinateur" de Barcelone

- 7 juillet, Forum Jacques Prévert de Carros, conférence :

"Comprendre le cubisme", l'une des sources de la peinture du xx^e siècle.

- 1^{er}/30 septembre, 5^e Rencontre des Artistes Contemporains, Palais Croisette, Cannes.

- Septembre, réception d'une lettre de Georges Mathieu remerciant Michel de sa "lucidité"

- 22 octobre, Club Turati de Turin, conférence :



Acrylique, 2004.

"L'ordinateur et son utilisation dans toutes les formes artistiques".

- 24 novembre, Centre culturel français d'Oran, conférence :

"Picasso et la naissance du cubisme".

- Conférence au Musée de la Castre (Cannes)

- Achat d'un Gaudet par le Musée Picasso d'Antibes.

- 27 octobre, Musée de Toulon, conférence :

"Parcours de l'art moderne, 1^{re} partie, 1905-1960, Le temps des expériences".

- 17 novembre, Musée de Toulon, conférence : "Parcours de l'art moderne, 2^e partie, 1960-1987, Le temps des explosions".

- 18 décembre/17 janvier, Château-Musée.

Sur cette période de sa peinture, Michel donne quelques repères :

"Mon expression est non-figurative, même si les titres peuvent susciter une interprétation ; ils correspondent à un climat de travail. Les techniques sont souvent mixtes.

Tous ces travaux sont souvent repris, parfois plusieurs mois après leur première exécution. Je travaille d'une manière sérielle

jusqu'à épuisement de ma lancée. D'une manière générale je pratique l'opposition : dessins et toiles colorées après une série de blanc et noir, petits formats après des dimensions importantes, œuvres sans matières après des reliefs. Il s'ensuit que certaines disparités de détails peuvent apparaître mais mon comportement pictural possède les mêmes structures..."

- Décembre, dans Art-Thèmes, Brigitte Chéry écrit que par ses derniers travaux, Michel creuse encore le mystère esthétique.

1988

- 7/27 avril, Galerie APGAM, Turin, avec Billeto, Bricco, Castagneto, Collauto, Serra, Giaccone, Laterza, Maggia, Pascutti, Rocca.

- 20 avril/17 mai, Galerie VOGN/HUSET, Stavanger, Norvège, avec Agnello, Bocca Rossa, Corticchiato, Eppelé, Fiault, Franta, Harivel, Joyard, Lengauer, etc. dix artistes français et huit norvégiens proposent chacun une vision personnelle du "Baiser". *"Michel Gaudet, lui, s'intéresse de façon presque scientifique aux courants électriques nécessaires à la communication."*

- 20 août/21 septembre, 6e Rencontre des Artistes Contemporains, Palais Croisette, Cannes.

- 4/27 novembre, à Passau.

- 2/28 décembre, Groupe de la Côte d'Azur à Passau, avec Anatole, Bariona, Franta, Joyard, Morgenstern, Verdet, etc.

- 18 décembre/17 janvier, Château-Musée de Cagnes

1989

- 21 février, Musée d'Antibes, conférence : "Regards sur la peinture contemporaine de 1960 à nos jours"

- 1er mars/28 avril, "Œuvres récentes" à la Vivenda, Nice, apparition du bois sous toutes ses formes.

- 28 avril, vernissage de l'exposition organisée par SOS Racisme à La Bocca (bicentenaire de la Déclaration des Droits de l'Homme, semaine d'éducation contre le racisme) "De l'esclavage à l'égalité", avec Franta, Eppelé, Harivel, Isnard, Melhorn etc.

- 17 avril/30 juin, "Castel des Arts", Vallauris, soixantaine d'artistes, avec Baldacchino, Chubac, Collet, Farioli, Kaiser, Krefeld, Oscari, Pedinielli...

- Barcelone, exposition, et commissariat de l'exposition.

- Mai, Galerie La Frache, Cannes, avec Vernassa, Hélénou, Renard etc.

- "Collages et papiers collés", Musée Picasso, avec Ben, Boisrond, Clavé, Verdet, Villeri...

- 9 mai, Galerie La Frache, avec Roussil, Vernassa, Coignard, J.J. Laurent etc.

- 19 mai, exposition au Lycée Auguste Escoffier.

- 25 mai/12 juin, "Œuvres récentes", Musée Municipal, Saint-Paul. Sur l'invitation, André Verdet écrit : *...l'œuvre de Michel est fertile, riche en émotions lyriques, comme autant de gammes musicales jouées et timbrées de poésie...*

- 30 juin/23 juillet, Galerie Genoveffa, Haut de Cagnes, avec Bocca Rossa, Harivel, Joyard, etc.

- 20 juin/20 juillet, 7^e Rencontre des Artistes Contemporains, Palais Croisette, Cannes, Hommage à Paul Jenkins

- Allemagne : "Bois flottés".

- 24/30 septembre, "Septembre des Arts", "Essaim Arts", Saint-Jean Cap Ferrat, avec une quarantaine d'artistes dont Baviera, Franta, Goetz, Kemal, Michole...

- 26 septembre, vente à Drouot Montaigne pour le MRAP

- 30 septembre/15 octobre, 3e Biennale Internationale d'Art Contemporain de Brignoles

- 13 septembre/15 octobre, 3^e Biennale internationale d'Art Contemporain de Brignoles

- 13 au 15 octobre, Barcelone Ve Congrès de Video Art

- 28 Novembre, Musée Picasso, conférence : "La Sémiologie de Picasso, d'Antibes à Vallauris". La Presse : *"...ces natures mortes aux élégantes arabesques, fruits d'une longue expérience et d'une imagination*

débordante, qui font rêver les spécialistes par leur conception aussi classique que rigoureuse, méritaient quelques explications. Voilà qui est fait."

- 14 novembre, dessins de Nathalie Verdier au Forum Jacques Prévert, conférence : "La Modernité de l'œuvre de Soutine".

- 10 décembre, vente d'œuvres d'artistes contemporains au profit d'Amnesty International.

1990

- Exposition du Fonds Permanent d'Art contemporain du Musée de la Castre, avec Fetting, Castelli, Gina Pane, Jacqueline Gainon, Eppelé, Franta, Scholtès

- 3 février, Musée Fernand Léger, conférence : "Sémiologie de l'œuvre de Fernand Léger"

- 5 avril, Conservatoire Municipal de Musique de Cagnes-sur-Mer, conférence : "Soutine et l'expressionnisme"

- 9 mai, "Comby" à la Maison des Artistes, "Peintures de 1959/Sculptures de 1989", avec Bru, Delianis, De Maria, Franta, Fred Deux, Pons... etc.

- 31 mai, Conservatoire, conférence : "La modernité de Modigliani"

- Festival des Arts, Beaulieu, "Reliefs" et "Rois", avec Altmann, Ben, Cartier, Chubac, Condom, Coville, Moya, Popoff, Roussil, Scarpa, Sosno, Villers etc.

- 18/31 juillet, "Essaim d'Arts", Rotonde de Beaulieu, Festival des Arts, une centaine d'exposants dont Michel Gaudet qui préface aussi le catalogue : *"...les sculptures vont prendre corps aux abords de la Villa grecque, toiles, dessins, gravures, photos orneront les murs de la jolie Rotonde si Côte d'Azur de la Belle Époque... Et ce sera la fête..."*

- 27 octobre, Groupe A.L.E.P.H au Centre Culturel de Cagnes, Michel et Harivel invités d'honneur. Georges Bard parle d'un *"graphisme vainqueur et rythmé, et de la lutte exigeante de Michel Gaudet pour rester authentiquement lui-même..."*

- 6 septembre/14 octobre, Palais de l'Europe, Menton, 8e Rencontre des Artistes Contemporains, avec Bastiani, Eppelé, Franta, Hartung, Jani, Jenkins, Kijno, Krefeld, Marzé, Vojic, sculpteurs dont Arman, Gayo, Pesce, photographes dont Altmann, Villers, Voliotis...

- Château de Cagnes, article de Paule Stoppa.

- Michel va parler peinture aux élèves de Paule Stoppa, ou aux classes qui viennent visiter le Centre de Grasse : *"La peinture, c'est comme la musique..."*

André Verdet écrit : *"Aujourd'hui, le voici totalement lui-même, dans son abstraction pure et fertile, sans aucune référence au*

réel; le voici dans son amour recueilli des seules formes, des seules couleurs et des seuls rythmes voués au chant heureux de la lumière. Une sorte d'allégresse formelle et chromatique où intelligence, sensibilité et culture structurent et scintillent dans le chant lyrique, aéré des espaces plastiques, des divers plans de profondeur lumineuse."

- 30 octobre/2 novembre, Galerie de l'Institut français de Budapest, à la mémoire de Judith Dornis, artistes hongrois et Michel Gaudet, Chubac, Morgenstern, Verdet, Vivier...

- 28 novembre/14 décembre, "La Maison des Artistes de Cagnes-sur-mer" au Centre Culturel Franco-norvégien de Stavanger. Cinquante œuvres de Michel, plus, sous sa présidence, un porte folio des artistes de Vence. Exposition itinérante accompagnée de conférences sur "Les musées et artistes de la Côte d'Azur", particulièrement les femmes (Fiault, Krefeld, Nivèse, Morgenstern, Saozi, Jani, Orsoni, Garibbo, Vivier, Anatole, Madden, Thibaudin), illustrant "La journée de la femme de Norvège".

1991

- 7/30 janvier, Centre International de Grasse, "Œuvres récentes". Frédéric Altmann titre :

"Fascinant"... "Depuis des décennies un homme sur la brèche, à l'écoute du monde de l'art, toujours disponible, prêt à rendre service avec discrétion et désintéressement, qui traverse la scène artistique avec une grande modestie, et pourtant auteur d'une œuvre authentique dans un univers abstrait, explorant avec un grand métier les voies les plus secrètes de la couleur et de la matière, avec une grande dextérité, univers profond à la grande poésie et aux rythmes musicaux."

- 6 février/3 mars, Maison des Artistes, "1991 Graphie et Sculpture 35", une trentaine d'artistes, avec Anatole, Gayo, Harivel, Jani, Pera, Pesce...

- 21 mars, Conservatoire de Musique de Cagnes, conférence : "Les post-impressionnistes, Divisionnistes, Cloisonnistes". Seurat, Luce, et les trois grands innovateurs, Cézanne, Gauguin, Van Gogh.

- 18 avril, Conservatoire de Musique, conférence : "Picasso et la naissance du cubisme"

- 10 mai/2 juin, 3e Salon "Mougins-Prestige", 43 artistes, 15 nationalités, "Du Réalisme à l'Abstrait", avec Novaro, Lodziak, Bessone, Aubry, Grandidier, Pellegrino, Rana etc.

- 7/21 juillet, Festival des Arts de Beaulieu avec une centaine d'artistes, et conférence de Michel Gaudet à la villa Kerylos

- 13 septembre/10 octobre, IXe Rencontre des Artistes Contemporains à Grasse, Espace

Chiris, avec Altmann, Clavé, Decq, Franta, Jenkins, Kijno, Krefeld, Mauplot, Moreau, Pesce, Taride, Villers, Vojic, etc. invités d'honneur Gaudet, Jenkins, Verdet, Kijno, Clavé, Franta...

- 12 septembre/22 octobre, "Art Vencia", Fondation Emile Hughes, avec Hansen, Eppelé, Franta, Gayo, Jani, Joyard, Raza, Verdet, Yankel, etc.

1992

- 8 au 26 janvier, Maison des Artistes, "Graphie-Sculpture-Collage-Technique mixte", avec Bari, Bria, Corticchiato, Giauffer, Hot, Lamothe, Pigeon...

- 21 janvier/8 février, exposition individuelle Galerie ARX, Turin, et conférence : "A la découverte de l'art abstrait en France", Centre culturel français.

- 4 février, Forum Jacques Prévert, pour l'exposition Bocca Rossa, conférence : "La peinture dans la seconde moitié du XX^e siècle".

- 15 février/15 mars, Art Vencia, "Carnaval", avec Eppelé, Gayo, Jani, Nall, Satish Sharma etc.

- 25 février/21 mars, Espace Interrogation, Toulon, avec Dulcères, Hansen, Morot-Sir, Orsoni, Parisi, Verdet, Vivier, etc.

- 7 mars, une quarantaine d'artistes à la Galerie Le Chanjour, pour soutenir le colloque des Recherches et Etudes Freudiennes "La xénophobie est-elle une "norme psychique?" Avec Arman, Altmann, Ben, Charvolen, Fillod, Garibbo, Maccaferri, Mas, Miguel, Nivèse, Serge III, Sosno, Taride etc.

- 4 mars/5 avril, Centre Culturel franco-norvégien d'Alberville, "Michel Gaudet et le Portfolio de Vence" (23 artistes), initiative de la Maison des Artistes. Plus une conférence sur les "Femmes artistes de la Côte d'Azur", Fiault, Krefeld, Nivèse, Garibbo, Vivier...

- 24 mars, pour MADE, conférence

"Approche de l'Art moderne et de l'Art Contemporain"

- 7 avril, Maison Commune du Haut de Cagnes, conférence : "Toulouse-Lautrec, La graphie conquérante".

- 21 avril, pour MADE, conférence : "15 femmes artistes de la Côte d'Azur"

- 12 mai, Maison Commune, conférence : "Picasso et la transformation de la céramique"

- 13 mai/1er juin, "Art Vencia", Maison des Artistes, "Dessin, blanc et noir et sculpture", avec Bariona, Barré, Consolo, Franta, Gayo, Jani, Limonot, Möhn, Morot-Sir, Satish-Sharma, etc.

- 23 mai, Critopia Energy Systems, avec Dola, Laksine, Mas, Loumani, Orsoni,

Nivèse, Serge III etc., performance de Serge III, présentation de "Chroniques Niçoises et Genèse d'un Musée" par Frédéric Altmann.

- 1^{er}/31 juillet, Opio et MADE, "1^{er} Rendez-vous d'Opio", avec Alocco, Charvolen, Condom, Gayo, Hélénon, Jani, Nivèse, Maccaferri, Miguel, Pedinielli, etc.

- Octobre 92, Jean-Louis Prat remercie Michel de son article sur "L'Art en mouvement" à la Fondation Maeght.

- 22 décembre/30 janvier, "Défense des Arts Plastiques" au Noga Hilton de Cannes, avec une vingtaine d'artistes, dont Clavé, Jenkins, Kijno, Morgenstern, Saozi, Sosno, Thévenin, Valentin, Vasarely, Villers...

- 21 décembre au 10 janvier, Galerie Morgane, Mougins, avec Damiano, Kat, Now, Taride...

En cette fin d'année, Marcel Jacquemin écrit : *"...profondes mutations... le fait même de disposer d'une expérience culturelle approfondie préserve cette autonomie irréductible de l'expression plastique".*

1993

- 2 mars, M.A.D.E chez Nice Téléservices, "Coup de Chapeau", avec Altmann, Condom, Kat, Kawiak.

- 2 avril, J.R. Soubiran, conservateur des Musées de Toulon, remercie Michel de son texte dans Le Patriote.

- 6 avril, Maison Commune, conférence : "L'Impressionnisme et sa révolution"

- 18/27 avril, "La Société des Arts", Tournettes-sur-Loup, "Enchantement de Mercure", préface du catalogue, et exposition, avec Belleudy, Cantin, Carhaix, Coville, Heyligers, Jani, Villers etc. Pierre Barbancey écrit que *"le monde de Michel Gaudet devient reconnaissable"*.

- 11 mai, Maison Commune, conférence : "La somptuosité de Matisse"

- 22 mai/13 juin, Passau-Cagnes-sur-mer, "Künstler der Côte d'Azur", avec Bariona, Collet, Condom, Jani, Lomazzi, Maura, Oscari, Verdet, Vivier etc.

- 2/20 juin, Maison des Artistes, Le Groupement des Artistes de Cagnes, "Recherches 93", avec Buzkin, Hot, Morgenstern, Taride.

- 4/18 juillet, Festival des Arts, Rotonde de Beaulieu, avec Arman, César, Chubac, Sosno, Ben etc.

Sur l'invitation, une œuvre de Michel.

- Interview par Marcel Bataillard pour "L'Art Lyon", Michel admet ce qui est souvent dit de lui, à savoir que sa peinture se rapproche de la musique de chambre.

- 15 juillet/29 août, Trente peintres de la Côte d'Azur à Passau, en trois lieux, la Kultur

Modell de Passau, le Château de Oberzell, et le Musée de Bad Füssing. Avec entre autres M.E. Collet, Condom, Eppelé, Franta, Jani, Diego Maura, Nivèse, André Verdet - Texte sur James Coignard pour son exposition au Palais de l'Europe.

- Octobre, Claude Fournet annonce une exposition Gaudet dans deux galeries municipales de Nice, "espaces voisins qui ne sont accordés que parcimonieusement, sinon pour des expositions personnelles exceptionnelles et dont vous relevez."

- Octobre, Rajasthan avec le groupe ART VENCIA.

- 28 octobre, lettre de Xavier Girard, conservateur du Musée Matisse, le remerciant de "l'aide qu'il apporte au Musée".

- En Italie toute une série très colorée sur fonds de grillages et chaînes, liberté des empreintes...

1994

- 28 janvier, Alliance française de Cuneo, conférence :

"La somptuosité de Matisse".

"Parmi les notations personnelles, le critique d'art a mis en relief le rapport d'estime-concurrence qui a lié Matisse à Picasso, celui-ci, lors de la disparition de l'ami s'est exclamé : avec qui pourrai-je maintenant parler de peinture ? (Hebdomadaire de Cuneo, La Masca)

- 9 février, pour la Nouvelle Année Chinoise, lettre de Zao Wou Ki remerciant Michel Gaudet de son "très bel article sur son exposition galerie Sapone."

- 25 février/11 mars, Groupe Aleph, chez Suzy Lipko, Vieux-Nice, Michel Gaudet et Now invités d'honneur, avec Baldens, Jenicot, Künzli, Lipko etc. Le groupe Aleph fondé par Fernande Di Bugno en juin 90 et réunit des artistes de diverses disciplines, un travail étrange, jeune, et dans l'amitié, de quoi plaire à Michel !

- 15 mars, "Art et Culture", Cagnes, Maison Commune, conférence : "L'Art précurseur de Cézanne".

- 26 avril, "Art et Culture", conférence : "Picasso l'inventeur et le déchiffreur"

- 24 mai, "Art et Culture", conférence : "Chagall le funambule de la poésie et le chantre biblique"

- 24 mai, Maison des Artistes, "Expressions multiformes", sous-titre : "Privilege de Cagnes-sur-mer", comme si, en fin de compte, Michel Gaudet avait communiqué à sa ville son goût, rare, pour la diversité, l'ouverture... Gaudet, donc, avec Boccarossa, Beaury, Casadamont, Forstner, Ljung, Poinard.

J.C. Cherbuy écrit que les tout derniers travaux de Michel Gaudet sont d'inspiration byzantine, arches et voûtes...

- Revue Pap L'Art, Lyon, mai-juin, interview par Marcel Bataillard, Michel admet ce qui est souvent dit de lui, à savoir que sa peinture se rapproche de la musique de chambre. Et il fait le point sur notre époque : "L'art actuel est éclaté et les tendances nouvelles se font jour par les media. La spécificité se dilue. la question est de savoir si l'on peint ou si l'on crée..."

- 3/17 juillet, Rotonde de Beaulieu, Essaim Art, sur l'invitation une peinture de Michel...

- 5 juillet, James Coignard remercie Michel pour son texte : "C'est une réussite de voir son message reçu sans mots inutiles, sans analyses futiles. Je suis ému d'avoir pu attirer ta main et ton regard, pour une caresse de l'intelligence.

- 14/30 octobre, "16 artistes de l'Atelier de Vence" à Jaipur.

- 10 novembre, lettre de Jean-Louis Prat remerciant Michel de son article sur la rétrospective Georges Braque.

- 24 novembre, Christian Bernard remercie Michel de son article sur la Villa Arson

- 5 décembre, au CROUS de Nice, conférence :

L'Impressionnisme

1995

Janvier : "Opere recenti" à Bordighera, "Accademia dei Fiori". "Une œuvre pour les amoureux des choses simples et sensibles", reprend Frédéric Altmann sur l'invitation. Et José Stève : "Depuis longtemps, Michel Gaudet a glissé du figuratif à l'abstraction, sans rien abandonner d'une maîtrise première longuement et mûrement acquise. - 2/29 mars, "Variations saturniennes", Galerie de la Salle, Saint-Paul. "Comment ma peinture évolua grâce à Alexandre de la Salle."

- 21 mars, Maison Commune, conférence : "Van Gogh l'halluciné".

- 11 avril, Maison Commune, conférence : "Gauguin l'aventurier"

- 30 mai, Maison Commune, conférence : "Braque le subtil".

- 18-28 mai, Pergine, Italie. "Aspects de l'art contemporain en Provence et Côte d'Azur", exposition réalisée par Gilbert Baud. Dans le catalogue une "Variation saturnienne" et "Michel Gaudet laisse son imagination errer dans les perspectives et la recherche.

Couleur et noir et blanc, collage, incorporation, techniques picturales variées sont au service de renouvellements constants et démontrent l'aventure qu'il perçoit dans chaque approche et dans toutes les

problématiques."

-18 novembre/23 décembre, "Corps et architectures", Galerie du Château et Nouvelle Galerie Renoir.

Michel s'explique : "Ainsi suis-je rapidement sorti des figurations classiques que nous enseignaient les Beaux-Arts à mon époque pour évoluer dans une peinture dite abstraite qui fut lyrique ou géométrique selon la circonstance et n'ai-je pas craint de m'exprimer selon une discontinuité apparente qui n'est que l'appétence de l'évolution ou de l'expérimentation.

1996

- 5 mars, Maison Commune de Cagnes, conférence : "Modigliani"

Michel devient Président des Amis du Musée Renoir. Entre 1997 et 2000, il y installe des expositions de sculpture, et obtient du Maire la création d'une Biennale dont 2002 verra le jour.

- 20 avril/19 mai, "Heures Latines 1995-1996", Chapelle des Pénitents blancs, Vence.

-15 juin/25 juillet, "Le groupe Chapeau de Bretagne invite les Artistes de Cagnes-sur-mer" au Centre socio-culturel d'Hennebont. Avec Boccarossa, Kiline, Fillod, Le Floch, Poinard etc.

Dans "Le Télégramme du Morbihan", Michel déplore "les expositions de jeunes artistes à la remorque de courants modernes perturbateurs, ce qui compte avant tout est la recherche plastique qui vise à avancer l'art, que ce soit en gravure, peinture, photo, et il se réjouit qu'ailleurs des artistes aient les mêmes préoccupations."

- 10 septembre, Jean-Louis Prat remercie Michel pour son article sur Germaine Richier

- 4/27 octobre, Maison des Artistes, "Hommage à Rémy Pesce", avec Danièle Noël, Luc Trizan, André verdet

1997

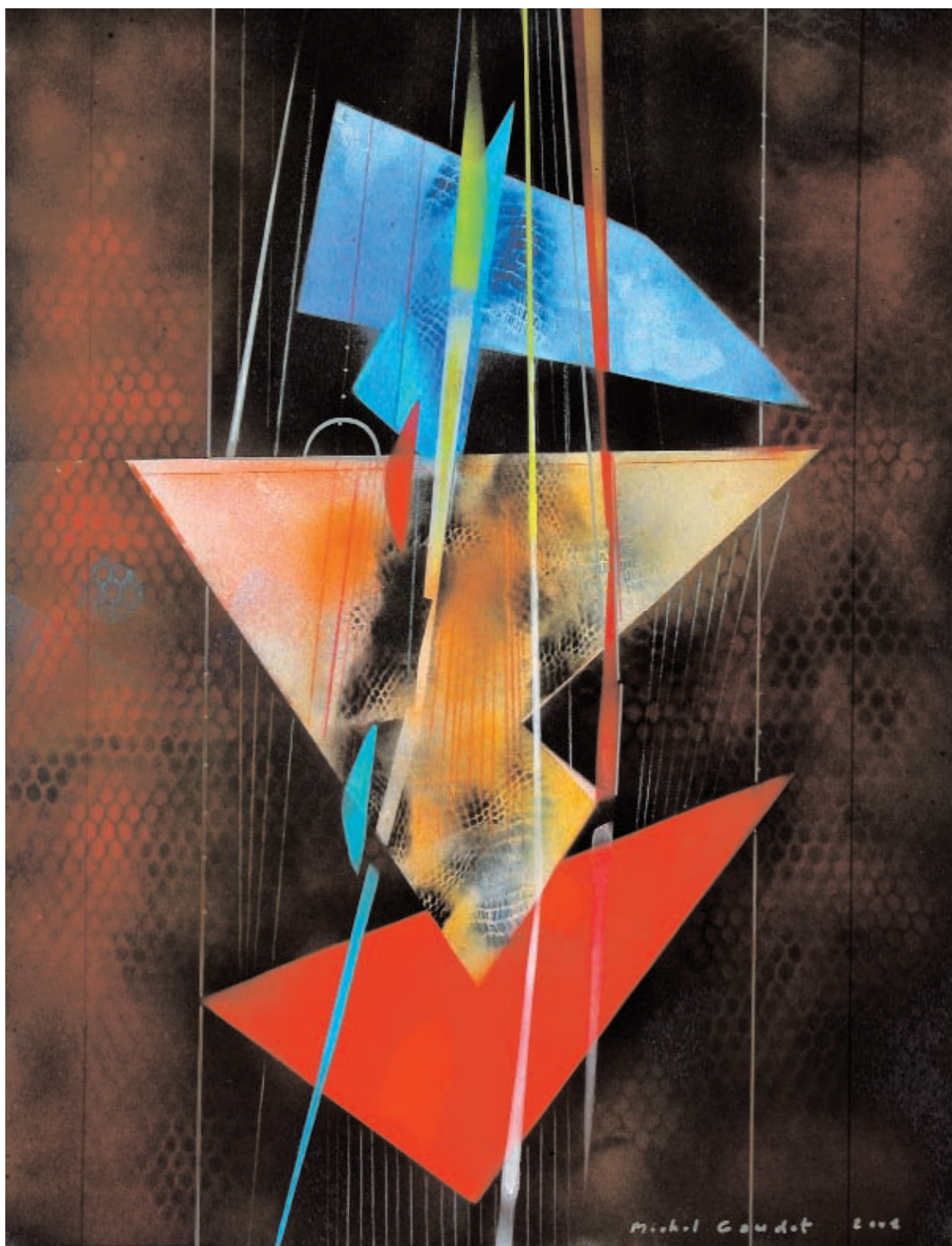
- 4 mars, Maison Commune, conférence : "Edgar Degas, le plus aristocrate des Impressionnistes".

- 9 avril/13 mai, "Le papier à la une", Galerie de la Salle, avec Alanore, Chacallis, Delville, Edmé, Klasen, Lablais, Le Chénier, Levedag, Luca, Mendonça, Morisse, etc.

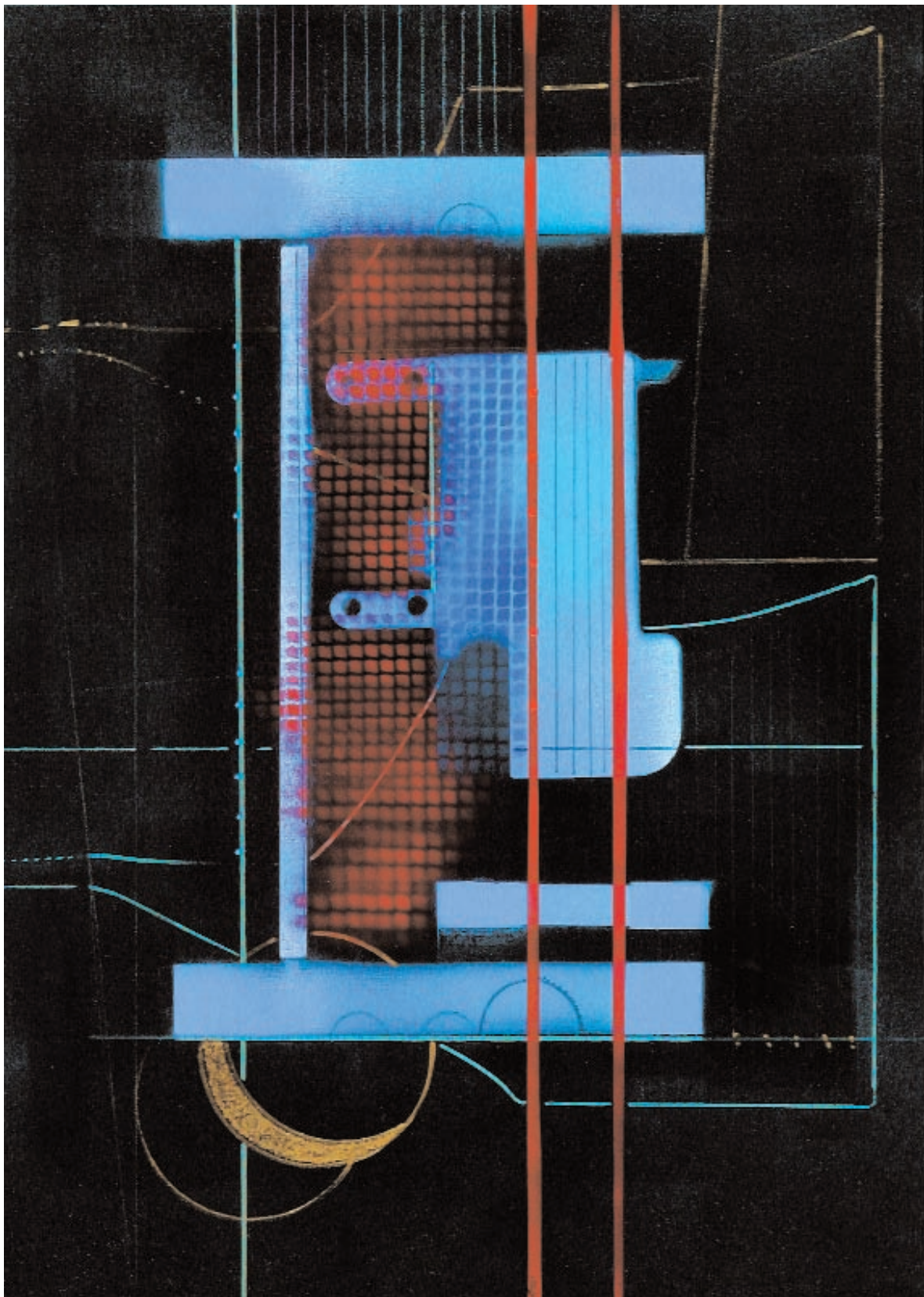
- 20 mai, Gilbert Perle conservateur du MAMAC remercie Michel pour son article sur la Rétrospective Man Ray

- 16 septembre, Maurice Fréchuret, conservateur du Musée Picasso, remercie Michel pour un article

- Septembre, Hugues de la Touche remercie Michel d'un article sur une exposition au Musée de Menton.



Acrylique, 2001.



Œuvre présentée au CIAC, Carros, en 2000, lors de l'exposition "Le paradoxe d'Alexandre".

1998

- 24 mars, Maison Commune, conférence sur Georges Rouault.
- 19 mai, Maison Commune, conférence : "Max Ernst, l'intelligence, l'humour et la gageure."
- 13 mai/13 juin, ART VENCIA, "Les Arcanes majeurs du Tarot", au Centre Vaas, avec entre autres Flore, Bariona, Hot, Kat, Nall
- 1^{er} juin/3 juillet, Art Park, avec Baviera, Daran, Cate Cape, Germain, Hot, Marchetti, Now, Penkala.
- 22 juin/31 juillet, Art Park avec Séverin, Baston, Hot etc.
- 25 juin/12 juillet, 25e anniversaire du jumelage Passau-Cagnes-sur-mer
- 21 août/13 septembre, Artistes de la Côte d'Azur à Passau
- 5/30 novembre, "Œuvres récentes", C.R.O.U.S de Nice. Paule Stoppa écrit : *Chercheur exigeant, infatigable inventeur de signes, Michel Gaudet expose ici "Rythmes et corps", le nu féminin se devine à travers les transparences et comme le halo de l'interprétation que le peintre a édiflée à partir d'un modèle. Un travail, une réflexion, un enseignement, sur le passage du modèle à sa représentation abstraite où les signes suggèrent en place de dire. Dans presque toutes ces toiles, "Le Jardin Anglais", "Architectures", "En revenant d'Essaouira", on retrouve, familiers et pourtant nouvellement inscrits, les éléments d'une écriture en perpétuel mouvement...*
- 4 décembre, pour "Les amis des musées de Nice", à la M.G.E.N, conférence : "L'interrogation, l'humour et la trouvaille, le panorama de Max Ernst"
- 16 décembre/10 janvier, Maison des Artistes, "Liberté, Liberté, 150 ans d'abolition de l'Esclavage", avec Bard, Joyard, Franta, Blons, Carheix, etc.

1999

- 16 mars, Maison Commune, conférence : "Jean-Baptiste Corot"
- 18 mai, Maison Commune, conférence : "Edouard Manet"
- Mai, présentation en Croatie de la monographie de Marijan Kolesar.
- 27 août/29 septembre, "Musée naval et napoléonien" d'Antibes. Sous le titre "De ce siècle dédié à la vitesse, que subsistera-t-il de la profondeur du silence, et de son mystère", Frédéric Ballester écrit : *... "Par le survol de l'étendue de l'œuvre qui nous est offerte, ce jeu entre les mots parviendra-t-il, vraiment et librement, à replacer aux quatre coins de l'intelligible l'évolution des territoires fragmentés de la vision du peintre? C'est ce moment précis de son parcours qui*

doit l'unir à l'histoire de la peinture sans aucune équivoque et ne doit pas, même partiellement, nous échapper. Son périple se vit aussi comme on écoute un son, ou une phrase musicale et ne peut se formuler dans la durée que par la compréhension de l'élaboration savante de séquences, puisées dans les méandres de la série. Alors, comme si nous devions visionner le film de l'Univers en expansion, il ne pourrait être question de le voir autrement, qu'image par image. A travers ce long parcours, Michel Gaudet inscrit des temps imaginés qu'il extrait des strates les plus visibles des sentiments les plus fins, éternelle Visitation aux plus profondes limites de la lumière et de sa luminescence. Et par ces plans qu'il réinvente, comme pour rencontrer la pénombre, il semble parfois nous indiquer le vide. Il nous conduit alors directement au plus profond mystère de l'humain."

- En septembre, "Œuvres récentes", à la Gaude.
- 18 novembre 99, Lycée Professionnel Escoffier, Cagnes-sur-mer.

2000

- 28 février, Alliance française, Anvers, conférence : "La naissance de l'art contemporain".
- 29 février, Alliance française, Anvers, conférence : "Les Fauves".
- 1^{er} mars, Alliance française, Anvers, conférence : "Les dérivés de l'imagination, le dadaïsme et le surréalisme".
- 2 mars, Alliance française, Anvers, conférence : "La révolution impressionniste".
- 20 mars, "Art et Culture", Cagnes, conférence : "Raoul Dufy".
- 4 avril, Maison Commune, conférence : "Vincent Van Gogh". *Passionné par ces études sur les maîtres de la peinture qui brossent un très large éventail de Turner à Max Ernst ou Yves Klein, Michel Gaudet n'oublie jamais qu'il est avant tout peintre.*
- 17 avril, "Art et Culture", conférence : "Wassily Kandinsky".
- 25 avril, Maison Commune, conférence : "Claude Monet".
- 15 mai, "Art et Culture", conférence : "Yves Klein".
- 16 mai 2000, Maison Commune, conférence : "Salvador Dalí".
- 20 mai/20 juin, Espace Geneviève Brice, "Nouvelles œuvres".
- 1^{er} juillet/27 août, Château de Carros, participation à l'exposition "Le Paradoxe d'Alexandre", qui retrace le parcours d'Alexandre de la Salle (1960-2000)
- 1 et 2 juillet, Fête du Château du Patriote, exposition avec Charvolen, Lucas, Miguel,

Pigon-Ernest, Reyboz, Verdet, Vernassa etc.

- 20 juillet/27 août, Maison des Artistes, avec Marianne Ljung, Mercure, Andrée Ruy...
- Lettre de Jani : *"...tes œuvres sont des signes d'un autre temps, celui de tous les possibles, celui de l'espérance, celui de notre jeunesse... je t'embrasse comme un peintre qui aime l'autre."*
- Septembre, Éditions Melis, parution de "Du côté de chez Renoir", par Michel Gaudet et André Verdet.
- 9 octobre, lettre de Mr le Maire Louis Nègre pour remercier Michel de l'essai qu'il a réalisé avec André Verdet sur Renoir.
- 13/27 octobre, avec ART VENCIA, "Petits formats" au Château-Musée de Tourrettes-sur-Loup
- 20 novembre/12 janvier, exposition au Lycée des Coteaux de Cannes, avec Gilbert Leclerc, Sculpteur.
- Noël, texte pour une vente d'œuvres au profit du Refuge "Les Chats de Stella", N.A.L.L. Art Association :
Je ne suis pas Rodilardus
Encor'moins Raminagobis
Ni même chat de Baudelaire
Mais tristement humble gouttière
Par une vente avant Noël
Chats de Stella nous garderons
Un bon refuge, un poil brillant
Et les Saints-Nall encenseront
- Décembre, "Œuvres récentes" à la Brasserie FLO. Agnès de Maistre écrit : *Pour ces œuvres récentes, on a envie de parler de "fête abstraite", tant les figures géométriques, les lignes, s'ordonnent en motifs de joie. On retrouve la légèreté baroque d'un Jules Chéret, grand imagier des fêtes niçoises.*
A propos des deux expositions, chez FLO, et chez Art 7, Jacques Simonelli dit : *"On touche là au secret même de la peinture, que le discours ne peut traduire, à peine cerner. C'est à un parcours à travers l'indéfinissable et mystérieuse totalité des apparences que nous convie Michel Gaudet, fidèle à ses exigences rigoureuses, à ses rythmes, à ses lois, tout comme à ses audaces, ruptures et mutations fertiles. Son œuvre fraie des chemins secrets vers une autre vision du monde, qui ne peut s'énoncer, mais se révèle, au-delà des mots, dans l'expérience intime et immédiate d'une évidence lumineuse."*

2001

- Janvier, "Le portrait du mois", dans le Journal "Proximité", qui titre : "Michel Gaudet, Le serviteur de la peinture". Photo de Michel avec son chien. Tableau choisi pour illustrer : "Symboles", 1998, Acrylique sur toile.

- 12 janvier, "ABS'art", "L'art dans l'entreprise", avec Binan, Cabrol, Desailly, Franta, Liveneau, Malige, Montanella, Noellet, Porentru, Valentin etc.
- 26 janvier, "Ferme des Arts", Vaison-la-Romaine, avec Alexandra Allard, Isabelle Bonafoux, Patrick Guideau, Lucile Travert.
- Mars, parution de "La vie du Haut de Cagnes (1930-1980), la bohème ensoleillée" (Éditions Demaistre)
- 3 mars/8 avril, 55e Salon de Mai avec Cremonini, Mohen, Kijno, etc. Grâce à Kijno, Michel fait l'invitation.
- 20 mars, Maison Commune, conférence sur Raoul Dufy.
- 26 avril/15 juin, galerie ART'7 de Simone Dibo-Cohen, avec Blons, Forest, Hayat, Reboul etc. Michel dédicace "La vie du haut de Cagnes 1930-1980".
- Paul Benati écrit : *Qui mieux que lui pouvait parler de ces personnages qui ont fait le Haut de Cagnes ? Et il conclut : Michel explique que dans ce village on savait différencier "l'étranger du dedans" et "l'étranger du dehors", signe évident d'une très grande rigueur dans la cohabitation pour satisfaire aux exigences d'une vie "collective" plus intense, moins agressive, plus humaine et certainement plus sincère. C'était en d'autres temps.*
- 15 mai, Maison Commune, conférence sur Yves Klein.
- 1er Juin, présentation de "La vie du haut de Cagnes 1930-1980", à la Bibliothèque Municipale de Cagnes.
- 16 juin/15 juillet, Art Exhibitions Gallery, Eghezee, Belgique, avec Laurence Forbin et Didier Hamey
- 27 juin, "Les artistes de Cagnes-sur-mer" à la Stadtgalerie Altötting den Mittwoch.
- 4 octobre, "Entre cour et jardin".

2002

- 22 mars, Casino de Cagnes-sur-mer, conférence : "Yves Klein, sa vie, son œuvre"
- 26 mars, Maison Commune, conférence : "Miro, le langage des formes"
- 23 avril, Maison Commune, conférence : "Jean Dubuffet le marginal"
- 21 mai, Maison Commune, conférence : "Alberto Giacometti le sculpteur (1901-1966)"
- 31 mai, Casino de Cagnes-sur-mer, conférence : "Miro, le langage des formes"
- 22 juin/14 juillet, 9e Triangle d'Art, Breil-Castillon-Sainte-Agnès, Peinture, Céramique, Photo.
- 8 juillet, dans Nice-Matin, Frédéric Altmann annonce que Michel Gaudet lègue sa vie artistique au CIAC, donation exceptionnelle de plus de 2000 œuvres, véritable "trésor" à gérer... Toutes les

œuvres de l'artiste de 1947 à nos jours... Dans un autre article, signé E.D., Michel explique que cette reconnaissance, il ne l'a jamais obtenue dans sa propre ville puisque seules trois de ses peintures sont au Château-Musée Grimaldi, deux données par lui, la troisième achetée il y a déjà plusieurs années. "La ville de Cagnes effectue très peu d'achats de tableaux", dit Michel Gaudet, "en revanche elle a reçu beaucoup de dons, notamment les œuvres des artistes récompensés lors des différentes éditions du Festival international de Peinture." Comme chacun sait nul n'est prophète en son pays, conclut le journaliste...

- 11 septembre/28 octobre, 1ère Biennale de sculpture de Cagnes, dans l'oliverie du domaine des Collettes, soixante artistes, dont Michel, qui est aussi le président des Amis du Musée Renoir

2003

- 17 janvier, Casino de Cagnes, conférence sur Dubuffet.
- 7 février, à l'"Espace Centre" de Cagnes, en jumelage avec Passau, Peintres du Groupe Cagnois, avec Pascal Ewald, Marianne Ljung, Kathy Kober, Rose-Marie Krefeld, Claudie Poinard etc.
- 21 février/30 avril, au SIEVI, "Du nu à l'abstraction". Frédéric Altmann écrit : "Michel est toujours sorti du cadre, il a refusé d'entrer dans un moule où beaucoup d'artistes se sont installés. Il a exposé avec Verdet, Kijno, Chagall, Léger, Matisse, Picasso, Pignon, et bien d'autres encore. Ce qui caractérise sa peinture, c'est l'équilibre, même si l'on croit voir dans ses œuvres un certain désordre..."
- 14 mars, Casino de Cagnes, conférence sur César
- 22 mars, lettre d'Alain Renoir, de Californie, pour remercier du livre "La vie du Haut de Cagnes". *Je me sens atteint, écrit-il, d'une velléité de nostalgie pour les années d'avant-guerre que tu évoques si bien... je pense par exemple à la photo de ton père avec sa palette et une cigarette au bec...*
- 10 avril, Saint-Laurent Université pour tous, conférence : "Le sacerdoce artistique de Vincent Van Gogh"
- 26 avril/18 mai, 30e anniversaire du jumelage Cagnes-sur-mer/Passau. Président du Groupement des Artistes de Cagnes-sur-mer, Michel Gaudet écrit : "La continuité de nos liens avec le Kunstverein dans ce jumelage manifeste dans les deux villes le souci de la présence artistique. Elle s'accompagne nécessairement dans nos échanges de la recherche de la qualité, d'où

la tentative d'une vision éclectique dans notre présentation, avec un ambassadeur de premier plan : le peintre André Petroff, qui vécut à Nice et honora la France et particulièrement la Côte d'Azur. Puissent nos amis de Passau comprendre et apprécier l'importance de notre message culturel." Joyard, Lomazzi sont toujours là, accueillant les générations suivantes

- 27 avril, Atelier 49, Vallauris, exposition "10 x 10", avec une centaine d'artistes, critiques d'arts conviés au même titre
- 9 mai, Casino de Cagnes, conférence sur Bottero.
- 24 mai/15 juin, Maison des Artistes, "A vous de jouer", pour La Fête Nationale du jeu, avec Pesce, Tabusso, Poinard etc.
- 11 septembre, International Academy of Arts, conférence : "Yves Klein"
- 19 septembre, Casino de Cagnes, conférence sur Moore
- 11 octobre, pour le 70e anniversaire du SIEVI, exposition Art & Eau organisée par Gilbert Baud et l'association stArt, avec Boniface, Caminiti, Casula, Charpentier, Fillod, Landucci, Lavarenne, Moreau, Sosno, Tar, Taride, Vernassa, etc.



16 janvier 2004, Maison des artistes du Haut de Cagnes, discours de bienvenue lors du vernissage de l'exposition : "Morini et ses amis" Photo F. Altmann.

2004

- Au Casino de Cagnes, sont prévues des conférences :
- 20 février, Matisse, spiritualité et nouvelle vision
- 16 avril, Picasso, Voltige, Invention et Pérennité
- 18 juin, "L'Abstraction et son engagement"
- 10 avril-20 juin "TOUT EST SILENCE ET JE RÊVE ENCORE" Exposition rétrospective au Centre International d'Art Contemporain, Château de Carros, à l'occasion de la donation de Michel Gaudet à la Ville de Carros.
- 15 avril-15 mai, Nice, galerie ART'7 de Simone Dibo-Cohen.

Publications

Secrétaire de l'Association Internationale des Critiques d'Art, Michel Gaudet a assumé ou assume des responsabilités de critique pour les parutions et journaux suivants : Patriote de Nice et du Sud-Est, Patriote Côte d'Azur, PCA Hebdo, Art-Thèmes, Alias, Artension, Lettres Françaises, Coloquio Artès (Fondation Gulbenkian), Bulletin Municipal de Cagnes, Demeures et Châteaux, stArt-matin

Les ouvrages de critique ou de présentation sont soit individuels soit en collaboration avec d'autres auteurs :

Vers l'Universalité, Le Cul par terre,
Biographie de Robert Roussil
Les Préludes, étude analytique de F. Rollet,
Remi Pesce, Pascal Verbena, Bria Bari,
André Petroff, Castagneto
Landucci (Ticket pour un voyage)
Du côté de chez Renoir
Pierres de Vie (André Verdet)
Verdet Pluriel
Nicolas Lavarenne, (sculptures 1984-2002)

En Belgique des livres plurilingues publiés par Marcel Van Jole : Kolesar, Christian Silvain, Hélène Jacobowitz, César Bayeux, Guy van den Bulke, Rallé

Les préfaces de catalogues pour de nombreux artistes dont :

Franta, Eppelé, Gastaud, Dequel, Verdet,
Villéri, Vernassa, Maryan, Ljung, Joyard,
Carlin, Consolo, Tanagra, Le Bellec, Rigoulet,
Vigny, Monique Giresse, Hélénon...

Des CONFÉRENCES sont régulièrement données pour des organismes privés ou publics sur : Renoir, Cézanne, Van Gogh, Gauguin, Lautrec, Matisse, Léger, Chagall, Dubuffet, Max Ernst, Kandinsky, Moore, Giacometti, Klein, César...

Des CONFÉRENCES et PRÉSENTATIONS ont été demandées et réalisées en 1999 et 2001 pour l'Alliance française d'Anvers, dans les lycées et Universités de la ville ou de la région, elles ont traité du "Développement de l'art moderne à l'art contemporain, de l'Impressionnisme à nos jours"

En dernier lieu, aux Éditions Demaistre en 2001 :

"La vie du Haut-de-Cagnes (1930-1980), la bohème ensoleillée", récit fortement illustré qui évoque d'une manière humoristique les principaux épisodes de cette biographie...



Michel et Monique Gaudet.